

Un p'tit dernier pour la route !

Achats de voitures

1. Le pack de quatre
2. Le siège

Amour et désamour

3. Dieu s'en fout
4. Epitaphes
5. Les cartons d'amour
6. Les cœurs de quinze ans

Enfants

7. Gosses à vendre !
8. Jojo, l'enfant qui fait parler la poudre

Jeux – dotation

9. Au concours agricole
10. La fondation Wilderstein
11. Le concours

Monde du travail

12. Ca ne va pas être possible
13. Convoi exceptionnel
14. J'fais du bio
15. La psychologie du tournevis
16. Le bon bout

Objets

17. La montre périmée
18. Le fauteuil
19. Le piquet de chantier

Obsèques

- 20. A qui le tour ?
- 21. Le faire-part

Philosophie

- 22. Il n'y a plus de justice
- 23. Il y a toujours plus malheureux
- 24. La force et la faiblesse
- 25. Les photos gigognes

Politique

- 26. A en perdre le nord
- 27. La dynastie des ballots
- 28. Le président de la république des ballots
- 29. Le radar
- 30. Le radar à paroles

Santé-médecine

- 31. Au bloc opératoire
- 32. C'est rien, ça va se passer
- 33. J'ai comme une petite gêne
- 34. La grippe
- 35. Le médicament
- 36. Miroir malade

Sport

- 37. Le match
- 38. Le sport de canapé

Véhicules

- 39. Le train
- 40. Le taxi-lit
- 41. Le train de 16 heures 33

Vie conjugale

42. Apparences
43. Histoire de l'homme qui s'était marié avec une vache
44. Il y a du monde dans mon lit
45. Jeux d'ombres
46. La femme, cet étrange objet
47. La femme, le mari et l'amant
48. La journée nationale de l'adoption
49. La Louise
50. Lévitiation
51. L'huile 3 en 1
52. Libérez les cartes bleues
53. Mariages contre nature
54. Mon mari s'appelle bébé
55. Polymorphisme

Inclassable

56. Journal télévisé
 57. Les nombrilistes
 58. Les portes
 59. Ne soyons pas « cambriolables » !
 60. On nous protège
-

1. LE PACK DE 4

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions:

christian.moriat@orange.fr

Dialogue : pour 2H

Humour réaliste

Durée : 3mn30

RESUME : Un particulier veut acheter une voiture. Mais, le concessionnaire les vend par packs de 4

Le Vendeur : Désolé, Monsieur. Nous ne pouvons pas faire d'exceptions. Nous ne voudrions pas faire de précédents.

L'Acheteur : M'enfin ! Je n'ai pas besoin de 4 voitures. Alors qu'une seule me suffit !

Le Vendeur : Toutes nos automobiles sont vendues par lots de 4, de 8 ou de 16, Monsieur. En aucun cas, nous ne pouvons vous les vendre à l'unité.

L'Acheteur : Et pourquoi donc ?

Le Vendeur : Pour rendre service à la clientèle.

L'Acheteur : Et pour rendre service... un peu à vous aussi ?

Le Vendeur : Même pas, Monsieur. Même pas. Nous sommes perdants.

L'Acheteur : J'ai besoin qu'on m'explique.

Le Vendeur : Au lieu d'acheter un lot de 4 voitures à 80 000 euros seulement, si on les vendait une par une, ce n'est pas 20 000 que le client aurait à déboursier, mais 30... ! CQFD. Vous êtes gagnant.

L'Acheteur : Si je comprends bien : en achetant le lot de 4, je gagne 40 000 euros ?

Le Vendeur : Exactement. Plus vous dépensez, plus vous gagnez !

L'Acheteur : C'est tentant.

Le Vendeur : Laissez-vous tenter.

L'Acheteur : Je voudrais bien... mais...pour gagner 40 000 euros, je dois tout de même en déboursier... (*Soupirant*) 80.

Le Vendeur : Vous vous rendez compte de l'effort commercial que nous consentons ?

L'Acheteur : C'est cher.

Le Vendeur : Le lot de 4 est cher. Mais, ramenée à l'unité, la voiture est bon marché.

L'Acheteur : A quoi me sert le prix à l'unité, si je ne puis acquérir le lot entier ?

Le Vendeur : Mettez-vous à plusieurs.

L'Acheteur : Je ne connais personne.

Le Vendeur : Achetez les 4. Gardez-en une. Revendez les 3.

L'Acheteur : Je vais avoir du mal à payer.

Le Vendeur : Empruntez.

L'Acheteur : Je suis surendetté.

Le Vendeur : On pourrait s'entendre.

L'Acheteur : Puis... j'ai un garage pour une auto. Pas pour 4.

Le Vendeur : Laissez-les dehors.

L'Acheteur : On va me les voler.

Le Vendeur : Assurez-les.

L'Acheteur : (*Après réflexion*) C'est vrai que j'ai besoin d'une voiture pour aller travailler.

Le Vendeur : Voyez bien...M'enfin, Monsieur ! Si de notre côté, nous faisons un effort. Vous pourriez en faire également un, du vôtre !

L'Acheteur : Des efforts, j'en fais tous les jours.

Le Vendeur : Vous, les clients, vous êtes marrants. Vous voudriez le beurre et l'argent du beurre.

L'Acheteur : Quand le prix du beurre aura rattrapé celui de la voiture, on en reparlera.

Le Vendeur : Ca va venir.

L'Acheteur : Faut ... faut que je réfléchisse...

Le Vendeur : Soyez réaliste ! Les yaourts, les petits suisses, les rouleaux de Papier-Q... vous les achetez bien par paquets de 4, de 8, de 16 ou de 24 !

L'Acheteur : Ben oui.

Le Vendeur : Pour les voitures, c'est pareil... Est-ce que ça vous viendrait à l'idée de dire à la caissière d'un supermarché: « Bonjour Madame. Je voudrais un rouleau de Papier- Q ! Seize, ça me fait trop. Je n'ai pas un gros besoin » ?

L'Acheteur : Ben non.

Le Vendeur : Vous feriez

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.fr

2. LE SIEGE

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions:

christian.moriat@orange.fr

Dialogue : pour 2H

Humour déjanté

Durée : 4mn40

RESUME : Un client vient se plaindre au service d'accueil d'une concession. Il ne peut pas démarrer sa voiture

SCENE 1 :

(A l'accueil)

M. Durand : Bonjour Monsieur l'Agent du Service d'Accueil de la Concession « *Auto-Cubitus* »

L'agent : Bonjour Monsieur le Client-Mécontent. C'est à quel sujet ?

M. Durand : Je viens d'acquérir une Citropeunault 242 dans votre concession.

L'agent : Très bon choix, Monsieur.

M. Durand : Je n'en doute pas. Cependant...

L'agent : ...Nous vous remercions de votre confiance.

M. Durand : Il n'y a pas de quoi. Mais...

L'agent : ...La Citropeunault 242 est une excellente voiture.

M. Durand : Je ne dis pas le contraire...

L'agent : ... Elle est d'un bon rapport qualité-prix...

M. Durand : (*Réussissant à le couper*) Quand elle roule !

L'agent : Toutes nos voitures roulent, Monsieur... à l'essence. En avez-vous mis ?

M. Durand : J'en ai mis.

L'agent : Une cuillère à soupe ?

M. Durand : 50 litres.

L'agent : Ca ne vient donc pas de là.

M. Durand : Si vous me laissez finir.

L'agent : Faites vite ! Je suis pressé.

M. Durand : Votre employé m'a bien livré la voiture...

L'agent : ... Monsieur Dupond est un homme compétent.

M. Durand : Si je pouvais...

L'agent : ...Dépêchez-vous.... !

M. Durand : ...Seulement, il ne m'a pas laissé la bonne...

L'agent : Monsieur Dupond ne laisse jamais sa bonne chez les clients. Question de principe, Monsieur.

M. Durand : Je parle de la clef.

L'agent : Il ne vous l'a pas laissée ?

M. Durand : Voyez ce qu'il m'a donné.

L'agent : (*L'examinant*) Elle est très bien cette clef. Qu'est-ce que vous lui reprochez ?

M. Durand : De ne pas démarrer ma voiture.

L'agent : Ce n'est pas ordinaire.

M. Durand : Je ne vous le fais pas dire.

L'agent : Ne bougez pas... ! (*Composant un numéro sur son portable*) « Allo ! Dupond ! C'est l'accueil... Tu as livré une Citropeunault 242 chez Monsieur... » (*A Durand*) Monsieur... ?

M. Durand :... Albert Durand...

L'agent :... « Albert Durand... » (*Un temps bref- A l'intention de M. Durand*) Il dit qu'il s'en souvient... « Il paraît que tu ne lui as pas laissé la bonne clef...? (*Un temps*) Tu dis que si ? Et que tu n'en as pas d'autres... ? Merci. C'est tout ce que je voulais savoir. » (*Rangeant son portable dans sa poche - A l'intention de M. Durand*) Il dit que si- et-qu'il-n'en-a-pas-d'autres.... !
Votre clef, vous l'avez bien enfoncée jusqu'au bout... ?

M. Durand : ...jusqu'au bout.

L'agent : ... Si je vous dis ça, c'est parce qu'il y a des gens qui ne l'enfoncent pas jusqu'au bout. Après ils s'étonnent que leur Citropeunault 242 ne marche pas.

M. Durand : Je l'ai enfoncée jusqu'au bout. Et la voiture ne démarre toujours pas.

L'agent : (*S'énervant*) Je n'y peux rien Monsieur. Ce n'est pas la peine de vous énerver.

M. Durand : Je ne m'énerve pas.

L'agent : N'avez qu'à déposer une réclamation au SIEGE.

M. Durand : Où il est, le SIEGE ?

L'agent : (*Signe vague de la main*) Par là.

SCENE 2 :

(*Se rendant au « SIEGE »*)

M. Durand : Monsieur le TABOURET, bonjour.

Le Tabouret :

M. Durand : A l'accueil, on m'a conseillé de venir vous voir... Voilà ! Après m'avoir livré ma voiture, l'employé de la concession du garage « *Auto- Cubitus* », ne m'a pas laissé la bonne clef, en repartant.

Le Tabouret :

M. Durand : Entièrement d'accord avec vous... Il n'empêche que sans la bonne clef, je ne peux pas la démarrer.

Le Tabouret :

M. Durand : Pardon... ? Vous avez perdu le dossier ?

Le Tabouret :

M. Durand : Vous êtes désolé ? Et vous n'y pouvez rien ?... Bon. Puisque c'est ça, je vais retourner à l'accueil.
Au revoir, Monsieur le TABOURET.

SCENE 3 :

(*Un temps – Retour à l'accueil*)

M. Durand : Rebonjour Monsieur l'Agent du Service d'Accueil de la Concession
« *Auto-Cubitus* ».

L'agent : Rebonjour Monsieur le Client-Mécontent.

M. Durand : Je reviens du SIEGE. J'ai été reçu par un TABOURET. Il m'a dit qu'il avait égaré le dossier.

L'agent : Ce n'est pas le bon SIEGE.

M. Durand : Ah bon ? Et le bon SIEGE ? Où il est ?

L'agent : (*Geste vague de la main*) Là-bas. A droite.

M. Durand : Le gros POUF !?

L'agent : A côté.

M. Durand : Excusez-moi. Je ne l'avais pas vu.

SCENE 4 :

(*Se rendant au nouveau « SIEGE »*)

M. Durand : Monsieur le FAUTEUIL... Vous qui avez

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.fr

3. DIEU S'EN FOUT

(Montréal, Mai 2012)

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions:

christian.moriat@orange.fr

Dialogue

Humour religieusement incorrect

Pour 2 H ou 2F

Durée : 5mn

RESUME: De tout ce qu'il peut bien se passer sur terre, Dieu s'en lave les mains

A : T'as des nouvelles du Bon Dieu ?

B : Je l'ai vu hier. Il sortait de chez lui.

A : Alors ?

B : Je lui ai dit que les restos du cœur étaient bondés.

A : Qu'est-ce qu'il t'a répondu ?

B : Il a dit qu'il s'en foutait. Et qu'on se débrouillait comme des pompiers.

A : Il est bon, lui.

B : Il l'a toujours été.

A : Tu lui as dit qu'il y avait de plus en plus de gens qui dormaient dehors ?

B : Je le lui ai dit.

A : Qu'est-ce qu'il t'a répondu ?

B : Qu'il s'en foutait. Et qu'il n'y avait qu'à se plaindre auprès des pouvoirs publics.

A : Il est sympa.

B : Il l'a toujours été.

A : Tu lui as dit qu'on vole et qu'on assassine de plus en plus ?

B : Je le lui ai dit.

A : Qu'est-ce qu'il t'a répondu ?

B : Qu'il s'en foutait. Et qu'on n'avait qu'à porter plainte.

A : Il est gonflé.

B : Il l'a toujours été.

A : Est-ce que tu lui as dit aussi, que pendant ce temps-là, il y en a qui s'en mettent plein les pognes ?

B : Il a dit qu'il s'en foutait. Qu'il s'occupait des morts et pas des vivants. Mais que le moment venu, il saurait trier le bon grain de l'ivraie.

A : Tu ne lui as pas dit que ça fait déjà pas mal de temps que « le moment est venu » ?

B : Si... Je le lui ai dit.

A : Alors pourquoi remettre à plus tard ce qu'on peut faire aujourd'hui...? Dieu se

fout du monde !

B : C'est ce qu'il m'a dit.

(Un temps)

A : Est-ce que tu lui as dit qu'il avait intérêt à faire gaffe... ? Et que maintenant il y a de la concurrence ?

B : Je le lui ai dit aussi.

A : Avant il pouvait faire son fier. Il était tout seul. Maintenant il y a Allah et tous ses copains...

B : Il a dit que c'était préoccupant.

A : C'est tout ?

B : C'est tout.

A : Parce que s'il continue comme ça, il y en a qui vont se barrer. Et le Bon Dieu, il va finir par se retrouver tout seul. Ce sera bien fait pour lui. Il n'est jamais là quand on en a besoin !

B : Qu'est-ce que tu veux que j'y fasse ?

A : Mais... tu lui as bien dit tout ça ?

B : Non seulement je le lui ai dit. Mais je le lui ai répété....
Je lui ai même demandé de faire une petite apparition de temps en temps.

A : Ce ne serait pas du luxe.

B : Il m'a répondu qu'il ne fallait pas y compter. Car il était crevé.

A : C'est vrai qu'il a toujours été un peu pantouflard.... Qui envoie-t-il toujours sur Terre... ? Tu n'as qu'à demander à Jeanne ou à Bernadette ! Neuf fois sur dix il se dégonfle et, au dernier moment, il décide de se faire représenter.

B : C'est qu'à trop vouloir déléguer, on finit par perdre de son crédit.

A : Non seulement ça, mais ses propos risquent d'être déformés.

B : On a beau dire, mais on n'est jamais si bien servi que par soi-même.

A : Enfin quoi ! On ne peut pas vivre sur ses acquis. Ce n'est pas parce qu'un jour, il

a rendu la parole à Zacharie et qu'il a ressuscité le vieux Lazare, qu'il faut maintenant tout laisser choir... Puis, c'est si vieux ! Qui s'en souvient ?

B : Je le lui ai dit. Voilà qu'il ne se rappelait plus... « *J'ai fait ça, moi ?* qu'il m'a demandé – *Naturellement*, que je lui ai répondu. – *Hé bien, je ne serais plus capable de le refaire !* » qu'il m'a rétorqué.

A : Nous voilà bien. S'il se met à déménager... ! Remarque, il n'est plus tout jeune. Et il aura perdu la main... D'abord, se rappelle-t-il qu'il est Dieu ?

B : Ca dépend des moments... Quand on ne lui demande rien. Il s'en souvient. Mais dès qu'il y a des responsabilités à assumer sur Terre, il n'y a plus personne.

A : Aah !? Il aurait la mémoire sélective ?

B : A mon avis, il agit comme ça l'arrange. « *J'en ai assez fait*, qu'il m'a répété. *J'en ai assez fait...* » Ca veut

Pour l'intégralité du sketch, contactez :

christian.moriat@orange.fr

4.Epitaphes

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions:

christian.moriat@orange.fr

Dialogue : pour 2H

Humour

Durée : 4mn50

RESUME : Pour ne pas se tromper à l'heure du Jugement Dernier, Dieu demande l'avis du bon Saint Michel...lequel lui donne de curieux conseils

SCENE 1 :

Dieu : Mon bon Saint Michel - Archange, j'aimerais vous entretenir d'un sujet, qui me préoccupe.

En effet, lorsque sonneront les trompettes du Jugement Dernier, j'ai peur de commettre quelques impairs, avec les Hommes.

Saint Michel : Quelques impairs, Seigneur ?

Dieu : Ma vue baisse. Ma mémoire aussi. Et celles-ci – hélas ! - ne s'amélioreront pas avec le temps. Aussi, le moment venu, ai-je peur de confondre vauriens et assassins, maraudeurs et voleurs, larrons et bandits de grands chemins.

Saint Michel : Ce qui n'est pas du tout le même tarif... !

Dieu : C'est bien ce qui cause mon tourment.

Saint Michel : La Justice divine ne souffre en effet d'aucune erreur.

Dieu : Il est vrai qu'autrefois, c'était plus simple. Il y avait beaucoup moins de monde !

Saint Michel : C'est comme cela que vous avez pu surprendre Eve avec sa pomme...

Dieu : Ah ! Ca en avait fait une affaire... !

Saint Michel : Les journaux en avaient fait leurs gros titres.

Dieu : Et on en parle encore !

Saint Michel : D'aucuns vous reprochant de ne pas y être allé avec le dos de la cuillère !

Dieu : Autant de raisons qui me poussent à davantage de circonspection. Aussi vous demanderai-je d'étudier un moyen infallible de punir les Hommes, en proportion des méfaits qu'ils auront commis sur terre, lorsqu'ils se présenteront devant le Céleste Tribunal.

Saint Michel : Ca doit pouvoir se trouver, O Seigneur.

Dieu : C'est que je ne voudrais pas faire de boulettes. Vous me voyez autoriser des Justes à entrer en Enfer et des Moins-que-rien au Paradis !?

Saint Michel : Le Paradis deviendrait bien vite un Enfer !

Seigneur... comme l'a dit quelqu'un avant moi : « Je vous ai compris... ! »
Et à y bien réfléchir, je crois que j'ai la solution !

Dieu : Puissiez-vous dire vrai.

Saint Michel : Voilà ce que je vous suggère : Dans l'attente du Jugement Dernier, faites donc graver sur la tombe des défunts un « Etat de moralité ». Où seraient consignés leurs BA, en même temps que leurs écarts de conduite.

Dieu : Mon bon Saint Michel, je vous revaudrai cela. Je vais vite dépêcher sur les lieux, mes meilleurs sculpteurs pour écrire dans le marbre, le bien ou le mal dont ont fait preuve celles et ceux qui dorment à cent pieds sous terre, dans l'attente de leur Jugement.

SCENE 2 :

(Quelques mois plus tard...)

-Moulin à musique à manivelle, pour matérialiser l'écoulement du temps)

Saint Michel : O Seigneur ! Accepteriez-vous de m'accompagner au cimetière ? Afin de voir le travail accompli par vos ouvriers ? Depuis que vous n'y êtes pas retourné, vous allez y observer de grands changements.

Dieu : Avec plaisir.

SCENE 3:

(Quelques instants plus tard... Nouveau tour de moulin en fer blanc)

Dieu : Quelle paix ! Quelle sérénité ! S'il y a un endroit que le bruit épargne encore, c'est bien dans les cimetières !

Saint Michel : Il ne manquerait plus que les morts se mettent à faire du potin... !
Mais ce n'est pas pour cela que je vous ai fait

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f

5.LES CARTONS D'AMOUR

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions:

christian.moriat@orange.fr

Dialogue humaniste pour 2H (ou mixte après adapt)

Durée : 4 mn

RESUME : Monsieur Martin reçoit une livraison qu'il n'avait pas commandée

(Bruit d'un camion à l'arrêt et dont le moteur tourne au ralenti)

Le Livreur : *(Au volant)* Monsieur Martin ?

Monsieur Martin : Soi-même. C'est à quel sujet ?

Le Livreur : Société « Livro-presto ». Je viens vous livrer ce que vous avez commandé.

Monsieur Martin : Je n'ai rien commandé du tout.

Le Livreur : Vous êtes bien « *Monsieur Martin, 17 Allée des Cœurs Brisés, 10 029 Peineville ?* »

Monsieur Martin : Oui, Monsieur.

Le Livreur : C'est donc bien ici... Ne restez pas derrière. Je vais reculer.

Monsieur Martin : Je m'y oppose formellement.

Le Livreur : Poussez-vous !

Monsieur Martin : Puisque je vous dis...

*(-Livreur enclenchant la marche arrière
-Bip bip du camion qui recule
-Puis arrêt net avec relâchement des freins)*

Le Livreur : C'est ça votre garage ?

Monsieur Martin : Oui, mais...

Le Livreur : Ca ne tiendra pas. Tant pis. Je vous dépose tout ça sur la pelouse.
Après, vous aviserez.

Monsieur Martin : Vous n'allez rien déposer du tout.

Le Livreur : Pendant que je décharge, z'avez qu'à signer le bon de réception. Ca m'avancera.

(Bruit du hayon qui descend)

Monsieur Martin : Je ne signerai rien du tout.

Le Livreur : Forte tête à ce que je vois.

(Livreur extrayant son chariot de manutention)

Monsieur Martin : Puisque je vous dis que je n'ai rien commandé !

Le Livreur : On dit ça... Ecartez-vous !

Monsieur Martin : Non seulement je vous le dis, mais je vous le répète.

Le Livreur : Tous les mêmes, ces clients ! Ils commandent... ils commandent...
Après ils ne se souviennent plus qu'ils ont commandé.

Monsieur Martin : Je sais encore ce que je fais.

Le Livreur : Remarquez ! Il n'y a pas de mal. Les délais entre la commande et la livraison sont tellement longs !

Monsieur Martin : Je ne suis pas fou...

Le Livreur : Je vous ai demandé de vous éloigner.

(Bruit de transport des palettes)

Monsieur Martin : Vous allez me remporter ça tout de suite !

Le Livreur : Laissez-moi faire mon travail.

Monsieur Martin : J'ai dit : « Tout de suite » !

(Arrêtant son chariot)

Le Livreur : Ecoutez mon petit ! Soyez gentil ! Je viens d'Orléans. J'habite en Haute Corse. Et aujourd'hui, je suis à Peineville. Comme j'ai une longue tournée à faire, si vous ne me mettez pas des bâtons dans les roues, j'aurai peut-être la chance de pouvoir dormir chez moi, ce soir.

Monsieur Martin : Il doit s'agir d'une erreur.

Le Livreur : Impossible.

Monsieur Martin : Je ne suis pas le seul en France, à m'appeler Martin.

Le Livreur : Mais « 17 Allée des Cœurs Brisés », il ne doit pas y en avoir beaucoup. Quant à « Peineville »...Même mon GPS, il ne connaissait pas ! Poussez-vous !

Monsieur Martin : Et si je ne veux pas ?

Le Livreur : Monsieur Martin, je voudrais vous poser une question.

Monsieur Martin : Je vous écoute.

Le Livreur : En France, une personne sur 10 est au chômage. Et cela ne risque pas de s'améliorer avec le temps... Seriez-vous prêt à accepter une nouvelle augmentation d'impôts ? Pour payer une indemnité-chômage supplémentaire?

Monsieur Martin : Là ? Tout de suite ?

Le Livreur : Tout de suite.

Monsieur Martin : Bien sûr que non.

Le Livreur : Voyez bien !

Monsieur Martin : Pourquoi me

Pour l'intégralité du sketch, contactez :

christian.moriat@orange.fr

6.LES CŒURS DE 15 ANS

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions:

christian.moriat@orange.fr

Monologue réaliste pour 1F

Durée : 4 mn 50

RESUME : Une grand-mère lit à sa petite fille les lettres de son premier amour

Ma petite fille... Avant de connaître ton grand-père, j'ai connu un jeune homme, autrefois.

Si tu savais combien je l'aimais ! Nous nous écrivions souvent. Et ses lettres étaient très belles. J'en ai gardées quelques-unes. Veux-tu que je te les lise... ? Oh, rassure-toi ! Il n'y a rien d'indiscret... De toute façon, il y a prescription.

Voici la première. Où il évoque notre premier rendez-vous :

(Lisant) « Mon cher et tendre amour »...

C'est moi... son « *cher et tendre amour* »... On ne le dirait pas. En voyant ce que je suis devenue...Ttt ! S'il te plaît... Ma chère petite. Pas de mensonges entre nous. On ne peut pas être et avoir été.

Aujourd'hui, j'ai 70 ans. J'en avais 15 à l'époque. J'étais belle et bien faite. Cheveux blonds. Jambes fines. Et taille de guêpe. J'en ai fait tourner des têtes ! Maintenant, quand je me regarde dans un miroir, je me demande qui est cette inconnue qui s'enfonce dans l'hiver, à grands coups de cheveux blancs ? Les ans ont ridé ma peau. Et si je marche à pas comptés, c'est pour mieux retarder l'instant du Grand Départ.

Mais, que veux-tu ? C'est la roue qui tourne. C'est ce que disent impuissants, ceux qui, comme moi, n'ont pas su retenir l'instant.

(Lisant) « Mon cher et tendre amour,

Tu es venue, hier soir, effeuillant le sable du sentier, aux pétales de tes pas. Puis, tu m'as offert ton joli sourire en fleurs d'alisier tendre.

C'est alors que je me suis penché à la fenêtre de ton regard. Pour y boire ton parfum de chèvrefeuille, avant qu'il ne s'évapore dans l'azur.

Enfin, quand la flûte du crépuscule a exhalé un dernier soupir, je me suis laissé emporter dans ta lumière et je suis allé cueillir le gui des étoiles, qui pendait aux branches de la nuit.

Je t'embrasse de toute mon âme. »
Signé Claude.

« Claude », il s'appelait... Le tout premier amour, ne s'oublie jamais. Même à 70 ans.

Plus tard, il m'a envoyé une autre lettre :

« Mon amour,

Tu es venue, hier soir. J'ai entendu tes pas sur le sentier. Tu m'as offert ton sourire. Je t'ai regardée. Puis, quand la nuit est tombée, nous nous sommes aimés.

Bisous. »

Signé Claude.

Les pétales de mes pas se sont fanés.
A la fenêtre de mon regard, il

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.fr

7.GOSSES A VENDRE !

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions et pour obtenir la suite de cet extrait :

christian.moriat@orange.fr

Monologue pour 1H ou 1F

Durée : 6 mn

RESUME : Un camelot vend des gosses Label Rouge sur un marché

Gosses à vendre ! Demandez ! Demandez... ! Gosses à vendre... ! Tous les âges ! Toutes les tailles ! Toutes les couleurs !

Aujourd'hui, promo géante sur les gosses ! Dépêchons ! Dépêchons ! Il n'y en aura pas pour tout le monde !

Tous nos enfants sont issus de nos meilleurs élevages et garantis « élevés sous la mère ». Bénéficiant ainsi du Label Rouge, fruit d'un savoir-faire artisanal, transmis de génération en génération.

Ainsi, de l'éleveur au distributeur, tous les partenaires sont-ils tenus de respecter un cahier des charges rigoureux, accrédité par un organisme agréé par l'Etat. Ce qui est pour la clientèle l'assurance d'une traçabilité sans faille.

Gosses à vendre ! Demandez ! Demandez... ! Gosses à vendre !

Madame... ? Comment on les vend ? Au poids.

Comme pour les patates... ? Exactement.

Mais ne vous méprenez pas. Il s'agit bien ici d'articles haut de gamme, réalisés par des éleveurs passionnés.

Notez, chère madame, ce grain de peau que vous ne verrez nulle part ailleurs... Touchez, madame ! N'ayez pas peur ! Ici on permet de toucher à la marchandise ! Sentez-moi cette pigmentation. Cette chère moelleuse et délicate. Ni trop ferme, ni trop molle. Et cette fraîcheur dans la couleur. Et qui fleure bon le lait qui l'a nourri. Ce n'est pas de l'enfant élevé en batterie. Ca Madame. Ni gavé comme les oies du Périgord ! D'où une qualité qui justifie pleinement l'obtention du Label tant convoité.

Je vous en mets combien... ? Trois ? Vous m'en direz des nouvelles. Le petit blondinet, la petite rousse et le petit noir là-bas ? Ca vous convient... ? Pardon ? Pourquoi ? Parce qu'il est noir ? Vous êtes raciste... ? Ah ! Vous dites que votre mari est blanc comme vous, et que ça pourrait être mal interprété ? En ce cas, le gros rougeaud, là-bas ? Vous préférez... ? Parfait. Allez ! Viens par ici toi ! Ils ont beau être gros, c'est du vif-argent ces petiots-là. Pas facile à attraper. Heureusement que j'ai mon épuisette. Hop là ! Emballé c'est pesé. Nous disons donc 350 euros. C'est cher... ? Allez, comme vous m'en prenez 3, je vais vous faire un prix... 510, ça ira... ? Merci, Madame. Vous ne le regretterez pas. Votre monnaie !

Allez ! Allez ! Qui veut un gosse ? Qui veut un gosse ? On brade ! On brade !
Et n'oubliez pas...

En choisissant la qualité *Label Rouge*, votre artisan s'engage sur la traçabilité
et la qualité de chaque article.

Oui, Madame. Ce sont tous des enfants issus de nos plus beaux terroirs de
France. Du Poitou-Charentes à l'Alsace. Du Languedoc au Comté de Flandre en
passant par la porte de Choisy et Barbès-Rochechouart. Qu'ils soient blancs. Qu'ils
soient noirs. Qu'ils soient jaunes ou bleus. Il y en a pour tous les goûts. Il y en a
pour toutes les couleurs !

Naturellement, Monsieur que nos produits sont vaccinés. Leurs carnets de
vaccination sont à jour. Et ils sont remis à chacun de nos clients, une fois la
transaction conclue....

(*Soupçonneux*) Dites-moi, j'espère que vous ne faites pas partie de cette
clientèle qui, au moment des départs en vacances, attache ses enfants à un tronc
d'arbre pour s'en débarrasser... ?

Ah ! Vous m'avez fait peur. Quand on achète un gosse, comme je le dis
toujours, c'est pour la vie. Enfin, jusqu'à sa majorité. Après, il se débrouille...

Oui, Madame. C'est sûr qu'une poupée ou qu'un gosse en peluche, ça
demande beaucoup moins de soins. Et surtout, ça fait moins de bruit... Hélas ! On
ne peut pas tout avoir. Mais bon.

Normalement, les gosses, ça dort la nuit. C'est toujours autant de gagné pour
vous. Après, pendant la journée, vous les mettez à la Maternelle. C'est gratuit. Et ils
les prennent de bonne heure.

A midi, vous les envoyez à la cantine. Puis vous les récupérez le soir après la
garderie. Finalement, vous êtes tranquilles. Puisque vous ne les voyez jamais.

Le mercredi ? Ah, le mercredi. Mais, mon bon monsieur, les Centres de loisirs
ne sont pas faits pour les chiens. !

Pendant les vacances... ? Pareil ! Vous les expédiez deux mois en colo, vous
avez la paix... Oui. Oui. Oui. Avec les chèques vacances des comités d'entreprises,
c'est possible...

Ca coûte.

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f

8. JOJO, L'ENFANT QUI FAIT PARLER LA POUDRE

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions:

christian.moriat@orange.fr

Dialogue pour 1H et 1 enf (Garç)

Humour pédagogique

Durée : 6mn

RESUME : Jojo mange toujours avec deux révolvers posés sur la table

Jojo : J'en veux pas de la choucroute.

Son Père : Tu mangeras de la choucroute comme tout le monde. *(Pour lui)* Un peu d'autorité. Ca n'a jamais fait de mal aux enfants.

Jojo : M'en fous. J'en mangerai pas.

Son Père : Et pourquoi tu n'en mangeras pas ?

Jojo : Parce que j'aime pas la choucroute.

Son Père : Et pourquoi tu n'aimes pas la choucroute ?

Jojo : Le chou ça sent le caca. Et la saucisse, ça pue la pisse.

Son Père : *(Pour lui)* Surtout se montrer ferme. *(A Jojo)* Jojo ! Je te prierai de parler autrement...

Jojo : M'en fous. J'en veux pas. Et je cause comme je veux.

Son Père : *(Pour lui)* Ce ne sont pas les gosses qui vont commander ici. Ah la la ! Manquerait plus que ça.

Josiane, ma femme, apporte la casserole et sers-le quand même... !
Comment ? « *Il ne faut pas contrarier le petit ?* » Qui parle de « *contrarier* » ?
Tu t'es donnée du mal à nous préparer une choucroute, il mangera de la choucroute. Et puis quoi encore ?

Avec moi, pas de concession. Et il le sait bien, le bougre.

Jojo : Baaah ! C'est pas une casserole, c'est un trou à chiottes. Josiane ! Baisse un peu l'abattant des WC, ça schlinguera moins !

Son Père : Jojo ! Je vais me fâcher. D'abord, cet abattant, comme tu viens de le nommer vulgairement, c'est un couvercle de casserole. Faudrait tout de même pas prendre la casserole de ta mère pour la cuvette des WC.

Ensuite, arrête d'appeler ta mère Josiane. Je te l'ai déjà dit. C'est irrespectueux au possible !

Jojo : Alors, Victor ? Comment je fais pour l'appeler, la Josiane... ? Je la siffle ?

Son Père : Tu dis simplement « Maman ». Quant à moi, ce n'est pas « Victor », c'est « Papa ». *(Pour lui)* A force, il va peut-être finir par comprendre ?

Jojo : Ok, Victor !... *(Temps bref)* Aaahhh !!!

(Coup de révolver dans la cuisine)

Son Père : Non mais, Jojo ! En voilà des façons ! Qu'est-ce qu'il te prend ? Tu m'as fait sauter. Et la Mémé, elle a failli tomber de son fauteuil.

Jojo : La faute à Josiane !

Son Père : Hé bien quoi ? Ta mère, qu'est-ce qu'elle a encore fait ?

Jojo : Elle a profité de ce qu'on était en train de s'expliquer, pour me verser sa camelote dans mon assiette !

Son Père : Josiane, ce n'est pas bien ce que tu viens de faire. « Arrête de contrarier le petit... » Ce n'est pas ce que tu viens de me dire, tout à l'heure ?

(Pour lui) C'est vrai quoi ! Un peu de pédagogie ! Si j'explique à Jojo le pourquoi des choses, cela devrait bien se passer...

(A Jojo) Tu comprends... mon Jojo... sans vouloir critiquer ta Maman... et même si elle a eu des torts envers toi...tu dois admettre qu'elle a des circonstances atténuantes. Ce qu'elle fait, c'est pour ton bien. Car elle veut que tu grandisses.

Jojo : J'veux rester petit.

Son Père : Puis, je t'ai dit cent fois de ne pas tirer en l'air. Ca troue le plafond.

Tu as vu dans l'état qu'il est, le plafond ? Il y a des trous partout. On dirait une passoire. Il va bientôt falloir que j'appelle un plâtrier.

(Pour lui) Josiane n'y entend rien. Elle n'a jamais su parler aux enfants.

Jojo : Sur quoi veux-tu que je tire, alors ?

Son Père : Sur rien du tout !

Jojo : Si j'avais su, j'aurais tiré sur Josiane.

Son Père : Je t'interdis de tirer sur ta mère ! En voilà des manières !

Jojo : Alors je tirerai sur la Mémé.

Son Père : Ni sur ta mère. Ni sur la Mémé... Puis, il me semble t'avoir répété qu'une fois tes mains lavées, tu dois toujours déposer tes révolvers à l'entrée de la cuisine, avant de passer à table.

Jojo : Je les déposerai si je veux.

Son Père : (A sa Belle-mère) Vous avez bien travaillé, Mémé, d'offrir des 357 Magnum à votre petit-fils pour Noël... ?

Pardon, Belle-Maman ? Qu'est-ce que vous dites... ? Si vous les avez achetés, c'était aussi à cause de votre peur du vide... ? Quel vide... ? Comment... ? Il a ouvert la porte qui mène au sous-sol... ? Il vous a amenée au bord de l'escalier ? Dans votre fauteuil roulant... ? Et il vous a menacée de vous faire dégringoler toutes les marches ? Si vous ne lui achetiez pas des pistolets ?

Jojo : C'est pas vrai.

Son Père : Belle-Maman... Ecoutez-moi. Il dit que ce n'est pas vrai ? Non, je sais, Mémé. Je ne mets pas votre parole en doute... D'un autre côté, si le petit le dit, c'est peut-être vrai aussi ? Ne vous formalisez pas, Belle-Maman. A un certain âge, on perd toujours un peu les pédales... (Un temps)
Jojo ! Regarde-moi bien dans les yeux ! Tu sais que si tu mens, le petit Jésus ne sera pas content. Parce que c'est très vilain de mentir... Alors, oui ou non, as-tu voulu jeter ta grand-mère par-dessus l'escalier du sous-sol ?

Jojo : Oui.

Son Père : A la bonne heure... ! Il y a du bon dans cet enfant...

Mais non, Mémé. Je ne me réjouis pas parce qu'il a voulu vous envoyer au sous-sol. Mais parce que mon fils a au moins une qualité : c'est qu'il est franc comme l'or... (Un temps bref) Dis-moi Jojo. Tu

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.fr

9.AU CONCOURS AGRICOLE

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions:

christian.moriat@orange.fr

Dialogue pour 2H (Ou 2F ou mixte, après adapt)

Humour vache

Durée : 7mn

RESUME : Au concours agricole, Monsieur Martin, qui habite en appartement, vient de gagner une vache

Le Responsable des Jeux (Le RDJ): Monsieur Martin ?

Monsieur Martin : Soi-même. Ce monsieur désire ?

Le RDJ : Emmanuel Rivière. Responsable des Jeux du « Monde Agricole. »
Félicitations. VOUS AVEZ GAGNE.

Monsieur Martin : J'ai gagné ?

Le RDJ : Me voilà bien. Voilà qu'il ne s'en rappelle plus... ! Il y a dix ans, vous avez découpé un bon de participation dans le « Petit Fermier Illustré », après avoir répondu à la question « Combien une vache boit-elle d'eau par jour ? ». Puis, vous nous l'avez envoyé.

Monsieur Martin : Peut-être bien.

Le RDJ : C'est certain. Sinon, je ne serai pas là aujourd'hui.

Monsieur Martin : Au bout de dix ans, vous savez...

Le RDJ : Nous avons reçu tellement de réponses... ! Le dépouillement a été un peu long. Quoi qu'il en soit...

Monsieur Martin : ...J'ai beau chercher...

Le RDJ : ...Laissez-moi terminer ! Après tirage au sort, il s'avère que vous avez remporté le 3^{ème} Prix.

Monsieur Martin : (*Criant*) Ca y est ! Je m'en souviens.

Le RDJ : (*Sursautant*) Vous m'avez fait peur !

Monsieur Martin : Oui. Oui. Oui. Oui. Oui... J'y suis maintenant. Même que c'est ma femme qui est allée mettre l'enveloppe dans la boîte !

Le RDJ : (*S'éventant*) Soyez un peu moins démonstratif dans vos réactions. Sinon, je sens que mon cœur va lâcher.

Monsieur Martin : Même qu'il pleuvait et que je lui ai dit : « Prends ton parapluie ! » Et qu'elle m'a répondu : « Pas besoin, j'ai mes bottes. » A l'époque, je n'avais pas très bien vu le rapport...

Le RDJ : Il devait y en avoir un.

Monsieur Martin : Comme quoi la mémoire est sélective...Alors, comme ça... J'ai gagné ?

Le RDJ : OUI.

Monsieur Martin : Moi qui n'ai jamais eu de chance...

Le RDJ : C'est toujours ce qu'on dit... Alors, Monsieur Martin ? Heureux ?

Monsieur Martin : Forcément. Quand on gagne... Il faut dire que c'étaient des lots de valeur. Le Premier prix, si je me souviens bien, c'était...

Le RDJ : ...Un week-end au Crotoy.

Monsieur Martin : C'est ça. Un week-end au Crotoy. C'est pour ça que j'avais participé.J'aime bien le Crotoy... Alors, c'est raté ? Dommage... Le deuxième prix c'était...

Le RDJ : ... Une croisière sur la Boderonne à bord d'un submersible.

Monsieur Martin : Même que je n'ai jamais vu ce cours d'eau de ma vie.

Le RDJ : Pas plus que notre malheureux lauréat. Puisqu'en raison de la sécheresse, notre sous-marin n'a jamais pu plonger, la faute à son lit complètement à sec.

Monsieur Martin : Le pauvre !

Le RDJ : Pour le dédommager, à la place de la croisière, nous lui avons proposé au choix, une bonne centaine de rendez-vous chez le coiffeur ou son propre poids en fromage, pour chaque jour de l'année.

Monsieur Martin : Et il a pris ?

Le RDJ : Les fromages... Comme il était chauve.

Monsieur Martin : Forcément...Ca doit quand même en faire beaucoup !

Le RDJ : Il a percé une cave sous son pavillon.

Monsieur Martin : (*Les yeux mi-clos*) Un véritable conte de fée !

Le RDJ : Pour en revenir à vous, est-ce que vous vous souvenez en quoi consistait le 3^{ème} Prix que vous avez si brillamment gagné ?

Monsieur Martin : Un lot de cuillères en bois ?

Le RDJ : Ah non ! Pourquoi... ? Je vous aide, Monsieur Martin. Il s'agit encore d'un lot de valeur.

Monsieur Martin : Quinze tonnes de beurre frais ?

Le RDJ : On se rapproche.

Monsieur Martin : Cinquante mille pots de yaourts ?

Le RDJ : Vous brûlez.

Monsieur Martin : Dix palettes de packs de lait UHT semi écrémé ?

Le RDJ : Vous êtes bouillant.

Monsieur Martin : De lait entier ?

Le RDJ : Regardez ! Derrière moi !

Monsieur Martin : Je ne vois rien. Le palier n'est pas éclairé.

Le RDJ : Fais risette à Monsieur Martin !

(Beuglement d'une vache)

Monsieur Martin : Noon ?

Le RDJ : Si.

Monsieur Martin : Je n'y crois pas.

Le RDJ : Marguerite. C'est son nom.

Monsieur Martin : Une Prim'Holstein !

Le RDJ : 850 kilos pour 1 mètre 80 au garrot. Venue exprès pour vous, de Hollande !

Monsieur Martin : Mais... mais...

Le RDJ : Croyez-bien que je partage votre émotion.

Monsieur Martin : Mais... qu'est-ce que vous voulez que j'en fasse... ? Une vache... En appartement... ? Au cinquième... ? Je me demande même comment vous avez pu lui faire monter les escaliers.

Le RDJ : C'est même elle qui a sonné !

Monsieur Martin : Si je m'attendais...

Le RDJ : On dirait que vous êtes déçu ?

Monsieur Martin : Déçu-u... ? Ce n'est pas le terme...Mai-ais...

Le RDJ : Enfin, est-ce que vous vous rendez bien compte du parti que vous allez pouvoir en tirer ? Surtout en cette période de crise. Vous voilà à l'abri du besoin.

Monsieur Martin : Justement, parlons-en de ses besoins.

Le RDJ : Des bouses, vous voulez dire ? No panic ! Vous les ramassez. Vous les

mettez en sacs. Et vous les vendez à

Pour l'intégralité du sketch, contactez :

christian.moriat@orange.f

10.LA FONDATION WILDERSTEIN

Monologue pour 1H ou 1F

Durée : 6 mn45

RESUME : La Fondation Wilderstein est une association de riches qui aide les jeunes auteurs débutants ...riches

Dring !

Allo ! Fondation Wilderstein j'écoute ! Qu'y a-t-il pour votre service ... ? Vous nous avez fait parvenir votre roman « Notre-Dame d'Evry » ? Et vous voudriez savoir s'il a retenu notre attention, pour l'obtention de notre dotation annuelle... ?

Oui... Ne soyez pas si pressé, que diable ! Attendez au moins le verdict des membres de notre Comité de lecture. Ils sont six. Il faut leur laisser le temps de se faire une opinion.

Sachez également que nous recevons 400 ouvrages par an. Il faut comprendre aussi...

Ah ? Ca va faire neuf mois que vous nous l'avez adressé... ?

Il n'y a pas de retard, monsieur. Il arrive que certains lauréats reçoivent notre bourse annuelle dix ans après un envoi. Ca s'est déjà produit.

C'est votre premier roman... ?

Il est bien rare monsieur qu'un auteur décroche la timbale dès son premier roman...

Combien faut-il en avoir écrit avant de toucher le pactole... ? C'est variable, monsieur. Mais il faut bien en compter une bonne trentaine...

Naturellement, monsieur. La vocation de la Fondation Wilderstein est de venir en aide aux auteurs débutants.

Quel âge avez-vous, monsieur... ? 60 ans ! C'est bien jeune pour espérer obtenir notre prestigieuse récompense. Surtout à la première tentative.

Que faites-vous dans la vie... ? Rien... Vous êtes chômeur... ? Je compatis, monsieur. Je compatis. Vous êtes, comme on disait autrefois, « aux économiquement faibles ». (*Pour lui*) Encore un mendigot !

Croyez-bien, monsieur, que si je venais à apprendre quelque chose au sujet du manuscrit que vous nous avez confié, je ne manquerais pas de vous tenir immédiatement au courant... Oui, monsieur... Parfaitement, monsieur... Bien entendu, monsieur...

Rappelez-moi votre nom... Hector Lhugo... Votre numéro de téléphone... ? Pardon... ? Vous m'avez déjà communiqué tout ça... ? Je sais, monsieur. Je sais. Mais, vous le savez comme moi : « *Les écrits s'envolent et les paroles restent* »... Vous dites : 06.42.33.29.00... C'est noté, monsieur (*Il n'a rien noté*) Vous pouvez compter sur moi....

Ce qu'en j'en pense... ? De quoi... ? De votre manuscrit... ? Naturellement que je l'ai lu... Que je vous le raconte... !?

C'est l'histoire de l'abbé Faria qui dit à Quasimodo : « *File-moi ta Mercédès que je te passe ma Twingo. C'est pas avec tes émoluments de sonneur de cloches que tu vas pouvoir payer le gazoil... !* » Comment « *c'est pas ça* » !

Ecoutez, monsieur, j'ai toute une pile de bouquins sur mon bureau, à lire avant ce soir ! Alors, s'il vous plaît. Ne me faites pas perdre mon temps ! (*Coupant la communication*)

Qu'est-ce qui m'a foutu un pouilleux pareil ! « *J'ai rien à bouffer !* » qu'il me fait. Et alors ! Qu'est-ce que j'y peux ?

Il n'est pas seul au monde à claquer du bec !

Dring !

Allo! Fondation Wilderstein j'écoute ! Qu'y a-t-il pour votre service ... ? Vous nous avez fait parvenir votre roman « La Mare du Diable » ? Et vous voudriez savoir s'il a retenu notre attention, pour l'obtention de notre dotation annuelle... ?

Hé bien, c'est de la merde, mademoiselle ! On n'a jamais vu un torche-cul pareil... ! Pensez ! Un vieux qui se marie avec une gamine ! C'est vieux jeu votre histoire !

Aujourd'hui, c'est du neuf qu'il faut donner aux lecteurs. De l'exclusif... ! Du sexe et du sang ! Je ne sais pas, moi. Par exemple une tournante entre trois

gamines et un septuagénaire dans les caves d'une barre HLM ! Voilà au moins quelque chose d'intéressant... !

Comment ça « *un malentendu* » ? Il n'y a pas de malentendus... Avant d'écrire un roman, il faudrait peut-être commencer par apprendre à écrire.

Vous voulez me donner votre numéro de téléphone ? Pourquoi faire... ? Enfin, si ça peut vous faire plaisir... Allez-y, je note... (*Il n'écrit pas*) Ca y est. C'est fait... Quoi ? Votre adresse... ? Allons-y, pendant qu'on y est... Vous habitez où... ? 57, rue de Varenne, dans le 7^{ème}... ? 57 rue de Varenne... 57 rue de Varenne... Mais, c'est l'adresse de l'Hôtel Matignon, ça... ? Pardon... ? Vous êtes la fille de Bernard Sand ? Le premier ministre... ?

Voyons, mademoiselle... Vous ne pouviez pas le dire plus tôt ... ? (*Onctueux*) Ouuiii... Nooonnn... Attendez, j'ai plusieurs manuscrits sur mon bureau... Je vais jeter un coup d'œil, si vous le permettez... « Le Diable de la Mare », m'avez-vous dit... ? Euh ! « La Mare du Diable »... ! C'est ça !

Et qu'est-ce que j'aperçois au sommet de la pile... ? Je vous le donne en mille... Vo-tre ma-nus-crit... Oui oui oui oui oui... Georgette Sand...C'est bien ça...Oh ! Qu'il est beau !

Tiens, il y a

Pour l'intégralité du sketch, contactez :

christian.moriat@orange.f

11.LE CONCOURS

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions:

christian.moriat@orange.fr

Monologue pour 1H ou 1F

Durée : 6 mn 30

RESUME : Le comédien attend la proclamation des résultats d'un concours doté de prix inattendus

Bien ce concours. Très bien. Et richement doté... C'est aujourd'hui qu'on proclame les résultats. Et nous sommes tous à attendre, sur la grand' place...

J'espère que je vais gagner.

Les journaux sont là. La radio et la télé se sont déplacées.... Le porte-parole du jury va arriver d'une minute à l'autre.

(Au public) Comment ? Vous n'avez pas participé...? Vous auriez dû ... Comment cela : « vous n'avez pas de chance » ? Si vous ne participez jamais, vous ne pourrez jamais gagner !

Il est vrai que les questions étaient difficiles cette année. Elles ont dû en décourager plus d'un !

Il fallait répondre à un QCM - « Questionnaire à choix multiples ». Ce n'était pas évident. On vous donnait trois possibilités pour répondre aux questions. Une bonne réponse mélangée à deux intrus. Pas facile !

Comme questions, il y avait : « Quelle est la capitale du Périgord Noir ? » On vous proposait : « Moscou », « Ouagadougou » ou « Sarlat ».

D'emblée, j'ai éliminé Moscou parce que le jour où il y aura des Africains sur la Place Rouge, on pourra dire que les Russes ont mis de l'eau dans leur verre de vodka. En revanche, j'ai beaucoup hésité entre Sarlat et Ouagadougou. A cause des truffes que les chameaux laissent derrière les caravanes.

Deuxième question : « Quelle est le monument le plus élevé de Paris ?... » « La Tour Eiffel », « Les catacombes » ou « Nicolas Sarkozy » ? J'ai failli cocher Nicolas Sarkozy, mais comme dans Gala j'ai vu que Carla Bruni était plus grande que lui, j'ai immédiatement senti l'arnaque. Quant aux « catacombes », je ne sais pas ce que c'est... alors...

Troisième et dernière question : « Qu'appelle-t-on La Grande Bleue ? Vous aviez au choix : « Maïté », « la Mer Méditerranée » ou la « mère Denis ». Comme j'ai toujours entendu dire que Vedette lave plus blanc - et pas plus bleu- d'office j'ai choisi « la Méditerranée ».

Quant à Maïté, qui aurait bien du mal à passer à travers le chas d'une aiguille, je me suis dit que ça devait être une intruse.

Puis, il y avait une question subsidiaire pour départager d'éventuels ex-aequo : « Combien dure un match de quatre-vingt dix minutes au football » ?

Enfin, si après ce véritable parcours du combattant, il y a encore des ex-aequo, il était procédé à un tirage au sort. C'est justement ce qui est en train de se dérouler dans la salle du restaurant Drouant, Place Gaillon à Paris. Comme pour le prix Goncourt. Ce qui prouve bien que la barre était haute !

C'est que j'aimerais bien gagner, car cette année, le comité d'organisation s'est déchaussé. Rien que des lots de valeurs ...
Tenez vous bien !

Premier prix : Opération séduction. Un séjour de quinze jours à l'hôpital Lariboisière, entièrement offert par la Sécurité Sociale. D'ailleurs, les droits de participation au concours –c'est vrai que c'était payant mais à la portée de toutes les bourses- lui seront intégralement versés pour renflouer ses caisses. Comme quoi, en participant au concours, vous faisiez également preuve de solidarité.

(Au public impatient) Attendez ! Attendez ! Je n'ai pas dit le plus beau....
Quinze jours à Lariboisière...AFIN- D'Y –SUBIR- L'OPERATION- DE- VOTRE- CHOIX !

A savoir : ablations d'un sein, d'un rein ou de la prostate... Logement et nourriture compris... Ah non ! Pas les deux seins à la fois ! Pourquoi pas les trois pendant que vous y êtes ! Ce n'est pas parce que vous avez gagné qu'il faut vous croire tout permis ! D'autant plus, et je le répète, que c'est entièrement gratuit.

Quand on sait combien coûte une opération aujourd'hui, on peut dire que c'est un cadeau somptueux ! Parce que ça monopolise tout un bloc-opératoire !

Deuxième prix : Un mois en Iran avec visite de ses geôles et spectacle de lapidations tous les soirs, devant un verre de thé à la menthe. Il paraît que ça vaut le coup.

Moi, ce que j'aurais voulu visiter, ce sont les centrales nucléaires dernières générations, construites par des ingénieurs russes. Ils les ont si bien intégrées dans le paysage, qu'on ne les voit même pas ! Pourtant, elles sont superbes à ce qu'on dit.

Toutes accolées à des mosquées à quatre iwans, dans la plus pure tradition de l'Iran sassanide. C'est d'une beauté !

Le décor extérieur de céramique polychrome vaut à lui seul le détour...qu'on vous fait faire d'ailleurs.... Non mais ! Pour qui vous

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f

12.CA NE VA PAS ETRE POSSIBLE

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions:

christian.moriat@orange.fr

Dialogue pour 2H (Ou mixte)

Humour

Durée : 4mn45

RESUME : On livre une machine à laver à Mr Dupond, qui habite un 5ème sans ascenseur

Scène 1 :

(Dring !!!)

Mr Dupond : *(A l'interphone)* Ouii ?

Le Livreur : Monsieur Dupond ?

Mr Dupond : Soi-même.

Le Livreur : Votre machine à laver est arrivée.

Mr Dupond : Montez ! Je descends !

(Moulin à musique à manivelle pour marquer l'écoulement du temps)

NOIR

Scène 2 :

Le Livreur : Signez.

Mr Dupond : Qu'est-ce que c'est ?

Le Livreur : Le bon de livraison.

Mr Dupond : Suivez-moi. Je vous le signerai dans mon appartement.

Le Livreur : Ca ne va pas être possible.

Mr Dupond : Vous êtes livreur ?

Le Livreur : Oui. Mais jusqu'au premier étage.

Mr Dupond : Vous n'allez pas au-delà ?

Le Livreur : Je suis spécialisé premier et rez-de-chaussée. Uniquement. Après, ce n'est plus ma partie.

Mr Dupond : Et vous voulez que je signe votre bon de livraison ? Sur le palier ? Alors que je n'ai pas été complètement livré ?

Le Livreur : J'ai fait le plus gros.

Mr Dupond : Soyez gentil. J'ai quatre-vingt cinq ans. J'ai peine à marcher. Je ne peux plus rien porter. Et j'habite un cinquième. Sans ascenseur.

Le Livreur : J'aimerais bien vous aider. Mais je n'ai pas les compétences. D'ailleurs, après le premier étage, ce n'est plus la même paye... L'an prochain, peut-être ? J'ai bien envie de passer l'examen. Mais, pour l'instant, je ne peux pas. Je n'ai pas tous mes diplômes.

Mr Dupond : Faites un effort.

Le Livreur : Désolé. Si on était dénoncé...

Mr Dupond : Par qui ?

Le Livreur : La concierge.

Mr Dupond : Il n'y en a pas.

Le Livreur : Mes reins.

Mr Dupond : Alors, vous êtes dénoncé par vos reins, je ne dis plus rien.

Le Livreur : C'est que je ne voudrais pas forcer.

Mr Dupond : Je comprends bien. Mais, je fais comment ?

Le Livreur : Ou vous faites votre lessive sur le palier du premier. Ou vous appelez ma boîte. Qu'elle vous envoie un autre livreur... Signez.

(Mr Dupond s'exécutant)

Le Livreur : Et n'oubliez pas le pourboire !

(Moulin à musique à manivelle pour marquer l'écoulement du temps)

NOIR

Scène 3 :

(Dring !!!)

Mr Dupond : (A l'interphone) Ouii ?

Le Second Livreur : Monsieur Dupond ?

Mr Dupond : Soi-même.

Le Second Livreur : Votre machine à laver est arrivée.

Mr Dupond : Montez ! Je descends !

(Moulin à musique à manivelle pour marquer l'écoulement du temps)

NOIR

Scène 4 :

Le Second Livreur : Signez.

Mr Dupond : Qu'est-ce que c'est ?

Le Second Livreur : Le bon de livraison.

Mr Dupond : Suivez-moi. Je vous le signerai dans mon appartement.

Le Second Livreur : Ca ne va pas être possible.

Mr Dupond : Vous êtes livreur ?

Le Second Livreur : Oui. Mais jusqu'au troisième.

Mr Dupond : Vous n'allez pas au-delà ?

Le Second Livreur : Je suis spécialisé deuxième et troisième étages. Uniquement.
Après, ce n'est plus ma partie.

Mr Dupond : Et vous voulez que je signe votre bon de livraison ? Sur le palier ?
Alors que je n'ai pas été complètement livré ?

Le Second Livreur : Il y a déjà un bon bout de fait.

Mr Dupond : Soyez gentil. J'ai quatre-vingt cinq ans. J'ai peine à marcher. Je ne
peux plus rien porter. Et j'habite un cinquième. Sans ascenseur.

Le Second Livreur : J'aimerais bien vous aider. Mais je n'ai pas les compétences.
Déjà que pour obtenir mon brevet « Deuxième et troisième étages », j'ai pas
mal galéré.... L'an prochain, peut-être ; je verrai si je peux viser plus haut. J'ai
bien envie de tenter l'examen. Mais, pour l'instant, je ne peux pas. Je n'ai pas
tous mes diplômes.

Mr Dupond : Faites un effort.

Le Second Livreur : Désolé. Si on était

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.fr

13.CONVOI EXCEPTIONNEL

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions:

christian.moriat@orange.fr

Dialogue pour 2H

Humour

Durée : 4mn30

RESUME : Une maison va être rasée car elle empêche le passage d'un
convoi exceptionnel... Pas de quoi en faire un fromage !

A: Sortez! Sortez tous! Allez ! Allez ! Tout le monde dehors !

(« B » sortant, sur le trottoir – Serviette autour du cou)

B: Qu'est-ce qu'il y a ?

A: Il y a un convoi exceptionnel. Sortez !

B: S'il fallait qu'on sorte à chaque fois qu'il y a un convoi exceptionnel, on n'en finirait pas.

A: Dehors tout le monde !

B: M'enfin ! C'est l'heure du déjeuner et on en est au fromage.

A: J'ai dit dehors!

B: Expliquez-vous...

A: En vue de la construction du réacteur de 3^{ème} génération, on doit acheminer du matériel.Or, on ne passe pas. A cause de votre baraque. Elle est trop près de la route. Et en plus, elle est en plein virage.

B: Comment ça « *vous ne passez pas* » ?

A: Venez voir!

B: (*S'exécutant*) Oh la la ! Vous parlez d'un engin !

A: Je ne vous le fais pas dire. Le conducteur a beau être un as. La rue est trop étroite.

B: Reculez!

A: On ne peut pas. On est coincé.

B: Qu'est-ce que vous comptez faire ?

A: Raser votre maison.

B: (*Se gondolant*) Ah !Ah ! Ah ! Raser ma maison ! Arrêtez ! Vous me faites rire.

A: C'est que je ne ris pas.

B: Ah ! Ah ! Comment ça « *vous ne riez pas* » ?

A: On va raser votre maison.

B: C'est sérieux ?

A: Est-ce que j'ai l'air de plaisanter ?

B: Ah, vous alors ! Vous me la copierez !

A: Ne vous faites pas de souci. Vous allez être indemnisé.

B: Quand ?

A: Tout de suite. J'ai emmené le carnet de chèques avec moi.

B: Enfin quoi ! Vous réfléchissez à ce que vous dites ? On en était au fromage et vous... vous me racontez que... Ah ! C'est trop fort !

A: Je ne vois pas d'autres solutions. Il faut qu'on sorte de là.

B: Oui mais... si vous me la raser ma maison, j'en n'aurai plus moi après.

A: Forcément.

B: J'irai où ?

A: Vous avez bien de la famille ou des amis qui accepteront de vous recevoir ?

B: Je ne connais personne.

A: Ce n'est pas un souci. En cas de force majeure, la mairie accepte toujours de loger ses sinistrés... au gymnase ou à la salle des fêtes ?

B: Vous n'y allez pas de main morte.

A: Ah ! Vous n'allez pas m'en faire tout un fromage ! On n' peut pas rester comme ça ! 'Faut qu'on passe ! Puis, vous avez vu la file de voitures qui attend dans les deux sens ? Voyez pas qu'on gêne ? Allez ! Allez ! 'Faut qu'on s'en aille de là !

B: Ben alors ! Si on m'avait dit qu'un jour on raserait ma maison pour faire passer un camion, je ne l'aurais jamais cru... Dire qu'on en était au fromage et que...

A: Allez ! Prenez votre fromage et partez ! Pendant ce temps-là, moi, je vous fais le

chèque.

B : Attendez ! Finalement, il manque combien pour passer... ?

A : Cinq mètres, tout au plus.

B : Cinq mètres... A peu près la profondeur de mon salon qui donne sur la rue... Vous ne pourriez pas raser mon salon ? Et uniquement mon salon ? Il me resterait au moins deux chambres et une cuisine.

A : Tiens ! J'y pensais ! Et après vous me demanderiez de vous faire construire un mur, pour que ce soit plus propre ! Vous vous rendez compte ? Au prix où est la main d'œuvre ? Non. Non. Si on rase, autant raser tout. Voilà votre chèque.

B : (*S'en emparant*) C'est

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f

14. JE FAIS DU BIO

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions:

christian.moriat@orange.fr

Monologue vert

Durée : 5 mn

RESUME : Mon bio est-il vraiment bieu ?

Qu'est-ce que je vais pouvoir faire à manger pour midi, moi ?

Tous les jours c'est la même chose ! Manger... Manger... Manger... Quelle scie ! Ah si on pouvait se retenir, ce qu'on ferait comme économie !

Heureusement que j'ai un grand verger... ! Mais si vous voyiez la tête qu'il a, cette année. Justement, j'en reviens. Je peux vous en causer.

Mes arbres à petits pois... Mes arbres à haricots... Mes arbres à asperges... Mes arbres à fruits... Méconnaissables !

L'année a été beaucoup trop sèche... Pensez ! Il n'a pas plu une goutte d'eau depuis le mois de mars. Alors qu'on est au mois de juillet.

Et les boîtes de haricots qui pendent sur les branches, comme des malheureuses... ! Ca a besoin d'eau. Tout simplement.

Ce qui fait que les boîtes de 1 kilo ne font plus que 250 grammes. Et les étiquettes sont déjà à moitié décollées !

Et les boîtes de petits pois qui sont à peine serties !
Et les bocaux d'asperges, qui n'ont même pas de couvercles !
Et les boîtes de fruits au sirop... sans sirop....

Ca n'a pas eu le temps de mûrir tout ça ! Tout simplement.

-Oui. Au fait. Vous avez compris. Mes fruits et mes légumes, c'est comme s'ils sortaient tout droit du supermarché. Emballés, pesés, conditionnés. Ya plus qu'à passer avec le caddy dans le verger...-

Ah mais ! Comme je dis : on fait du jardin ou on n'en fait pas.

Ma femme me répète toujours: « Avec ton jardin, tu dépenses plus que tu ne gagnes ! »

C'est vrai. Ca ne rembourse même pas le sans plomb 95 que je mets dans l'motoculteur !

« Peut-être, que je lui fais. Peut-être... Mais, au moins, on sait ce qu'on mange ! »

Parce que, moi, je ne fais que du bio. Pas de produits chimiques. Que de l'engrais naturel. Du crottin de poule, de la fiente de cheval, de la bouse de porc et du lisier de veau made in Taïwan.

Et...ni fongicides. Ni pesticides... Que des coccinelles pour dévorer les pucerons ! Et de la bière pour tuer les limaces.

Pour les coccinelles, ce sont des coccinelles asiatiques. On les reconnaît parce qu'elles ont les yeux bridés.

Je vous dis... Je fais du bio.

Je n'en dirai pas autant de mon voisin d'à côté !

Je ne sais pas ce qu'il met lui. Une sorte de poudre qu'il balance à tout va.... On dirait « Le Semeur de Millet » ! (*Imitant*)

Un jour qu'il est rentré à la maison, sa femme, elle lui a dit comme ça :

« Mais d'où donc tu sors ? T'es tout noir ! On dirait un charbonnier !

-Du jardin, » qu'il lui a répondu.

Ben moi, quand je reviens du verger, dans

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f

15.LA PSYCHOLOGIE DU TOURNEVIS

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions :

christian.moriat@orange.fr

Durée : 2 mn45

Monologue pour 1H

RESUME : Toute la rouerie d'un tournevis qui sa cache dès qu'on a besoin de lui

Les outils sont plein de facéties !

Ce tournevis, par exemple, vous le placez à cet endroit-là, bien en évidence. Si vous croyez qu'il va y rester, vous vous mettez le doigt dans l'œil.

A peine avez-vous eu le temps de percer deux ou trois trous dans le mur, pour fixer l'étagère que votre femme vous a demandé de poser – de vous-même, ça ne vous serait même pas venu à l'idée de vous lancer dans une telle aventure !- à peine dis-je avez-vous eu le temps d'enfoncer les chevilles, qu'au moment où vous présentez votre étagère, afin d'y mettre les vis, vous vous apercevez que votre tournevis a disparu.

Le bougre ! Il a profité de ce que vous aviez le dos tourné pour se faire la malle. C'est fort ça !

C'est vrai que le tournevis, lui, il est d'un naturel plutôt joueur. Tous les bricolos vous le diront. Mais de là à vous laisser en plan, au beau milieu du champ de bataille, c'est quand même décourageant.

Alors, qu'est-ce que vous faites... ? Vous le cherchez... Bien évidemment, vous ne le trouvez pas. Par contre, vous retrouvez la clef de 12 dont vous aviez besoin la semaine dernière et que vous aviez cru perdu corps et biens. Mais aujourd'hui, à quoi peut bien servir une clef de 12 pour

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.fr

16.LE BON BOUT

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions:

christian.moriat@orange.fr

Dialogue : pour 2H

Humour décalé

Durée : 6mn30

RESUME : Un propriétaire veut monter dans son appartement du 3ème, mais l'escalier s'arrête au second

Le Propriétaire : Comment on fait pour monter ?

L'Ouvrier : Vous êtes qui ?

Le Propriétaire : Le propriétaire.

L'Ouvrier : Enchanté. Je suis le plâtrier.

Le Propriétaire : Je ne comprends pas. A l'agence, on m'avait dit que les appartements étaient terminés.

L'Ouvrier : Pour ainsi dire.

Le Propriétaire : On m'a même dit que je pouvais commencer à m'installer.

L'Ouvrier : Pouvez y aller.

Le Propriétaire : Comment je fais pour vous rejoindre ? Après le 2^{ème} étage, il n'y a plus d'escalier.

L'Ouvrier : Il y en a un. Mais on n'a pas mis les marches.

Le Propriétaire : Comment ça se fait ?

L'Ouvrier : Ca va venir...

Le Propriétaire : Ca ne me dit pas comment je fais pour aller chez moi.

L'Ouvrier : Je vous envoie une corde.

Le Propriétaire : A 75 ans, le grimper de corde, c'est plus de mon âge.

L'Ouvrier : Pas de soucis. Vous l'enroulez autour de votre taille. Et je vous hisse.
Attention ! J'envoie la corde. Restez pas dessous... ! 1...2...3... ! Ca y est.
Vous l'avez ?

Le Propriétaire : Reçu 10 sur 5.

L'Ouvrier : Comment ça, 10 sur 5 ?

Le Propriétaire : Je l'ai reçu en pleine poire. Et ça fait mal.

L'Ouvrier : Je vous avais dit de ne pas rester dessous... Maintenant, enroulez-la bien autour de votre taille... (*Un temps bref*) Vous y êtes ?

Le Propriétaire : J'y suis.

L'Ouvrier : Cramponnez-vous. Je hisse.

Le Propriétaire : Comment vous allez faire pour me hisser ?

L'Ouvrier : Je vais vous tirer par le bout de la corde.

Le Propriétaire : Ca va pas être possible.

L'Ouvrier : Pourquoi ?

Le Propriétaire : Pour me hisser il aurait fallu au moins en garder un bout. Et vous m'avez envoyé la corde toute entière.

L'Ouvrier : Zut ! Je vous ai lancé les deux bouts en même temps... !
Pas de soucis. On recommence. Renvoyez-moi la corde.

Le Propriétaire : Les deux bouts ?

L'Ouvrier : Vous en gardez un. Et vous m'envoyez l'autre.

Le Propriétaire : Compris... Garez-vous. Attention, je lance. 1...2...3.

L'Ouvrier : Reçu : 0 sur 5.

Le Propriétaire : Comment ça, 0 sur 5 ?

L'Ouvrier : La corde est restée perchée au bout de la solive. Faut la décrocher.

Le Propriétaire : Bougez pas. Je la décroche... *(Un temps bref)* Ca y est...
Maintenant, qu'est-ce que je fais ?

L'Ouvrier : Vous me renvoyez le bout.

Le Propriétaire : C'est vrai. Je ne savais plus où j'en étais. Alors, attention !
1...2...3... !

L'Ouvrier : Ca y est. Je l'ai.

Le Propriétaire : Parfait... Et maintenant ?

L'Ouvrier : J'enroule le bout que vous m'avez lancé, autour de ma taille. Et je vous hisse. Vous êtes prêt ?

Le Propriétaire : Je suis prêt.

L'Ouvrier : Allons-y !

(Un temps très bref)

Le Propriétaire : Au fait ! Qui c'est qui tire ?

L'Ouvrier : C'est moi. Pourquoi ?

Le Propriétaire : Parce que, comment reconnaître celui qui hisse et celui qui tire ?
Puisque, tous les deux, on a enroulé la corde autour de notre taille ?

L'Ouvrier : C'est bien vous qui voulez monter ?

Le Propriétaire : Exact.

L'Ouvrier : Donc, c'est moi qui hisse.

Le Propriétaire : C'est vrai. A force, on va finir par ne plus savoir qui monte et

qui qui descend.

L'Ouvrier : Ca y est maintenant? C'est bien clair dans votre esprit ?

Le Propriétaire : Oui... Oui. Pouvez y aller !

L'Ouvrier : Oh hisse... ! Oh hisse !

Le Propriétaire : Attendez ! Ca ne va toujours pas.

L'Ouvrier : Qu'est-ce qui ne va pas encore?

Le Propriétaire : Comme je suis plus lourd que vous et que vous vous êtes enroulé dans la corde, je pourrais vous entraîner et vous risqueriez de tomber dans l'escalier du dessous. Puis, comme 'y en n'a pas, d'escalier...

L'Ouvrier : Je n'y avais pas pensé.

Le Propriétaire : Faut penser à tout, quand on hisse quelqu'un...

L'Ouvrier : C'est vrai que c'est une sacrée responsabilité !

Le Propriétaire : Y a qu'à retirer la corde qu'on a autour de la taille. Comme ça, vous ne risquez pas d'être entraîné. ..Puis, réflexion faite, y a qu'à tout reprendre à zéro...

L'Ouvrier : ...Comme ça, on verra où on a péché.

Le Propriétaire : Exactement.

(Un temps bref)

Le Propriétaire : Mais... pourquoi vous avez lâché la corde ? Puisqu'on a dit qu'on allait recommencer à zéro ?

L'Ouvrier : Fallait pas ?

Le Propriétaire : Ben non. Rappelez-vous quand je suis arrivé. Vous m'aviez jeté une corde pour me hisser. Mais vous aviez oublié d'en garder un bout.

L'Ouvrier : Je suis à bout.

Le Propriétaire : Je vous lance la corde et vous l'attachez après une poutre.

L'Ouvrier : J'ai compris... Mais n'envoyez pas les deux bouts à la fois !

Le Propriétaire : Pas de soucis. J'en garde un dans la main. ... Vous y êtes ?

L'Ouvrier : J'y suis.

Le Propriétaire : Reculez !

L'Ouvrier : C'est

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
[christian.moriat@orange.f](mailto:christian.moriat@orange.fr)

17.LA MONTRE PERIMEE

Monologue pour 1H ou 1F

Durée : 4 mn 45

RESUME : A quand une date de préemption pour les montres qui commencent à dater... ?

S'il y a une chose que je n'achèterai jamais, c'est bien une montre !

(Au public)

Vous avez une montre, vous... ?

Quelle heure il est... ? * 21 heures 03... !?

Alors, elle vous sert à quoi votre montre, puisque dans une minute, il sera déjà * 21 heures 04... ? Et que votre montre sera périmée ?

De toute façon, il y a une poubelle à l'entrée. Vous pourrez toujours aller la jeter !

Quelle heure il est, maintenant... ? * 21 heures 04... ? C'est bien ce que je disais. Vous vous êtes fait rouler. Elle avance ! C'est une honte de vendre de la camelote pareille.

Une bonne montre ne devrait jamais avancer.

Vous vous rendez au rayon frais d'un hypermarché... Quel est le premier geste que vous faites en achetant un beefsteak ou un yaourt... ?

Vous lisez la date de préemption sur l'emballage...

Oui, je sais, c'est souvent écrit en tout petit. Et pas toujours au bon endroit...
Que diable ! Vous pouvez toujours mettre vos lunettes !

Mais, votre horloger, lui, est-ce qu'il a mis une date de préemption sur la montre qu'il vous a vendue... ? Que nenni !

Donc, c'est du vol !

Ou alors il aurait dû mettre un petit mot à côté du mode d'emploi, pour expliquer que l'heure affichée au moment de l'achat, est susceptible de changer... Et qu'en l'achetant, le client que vous êtes, il le fait, à ses risques et périls.

Il faut faire intervenir la répression des fraudes. Il n'y a pas une minute à perdre !

Après, vous pourrez toujours vous plaindre auprès de l'horloger : « M'sieur ! M'sieur ! Ma montre, elle est foutue. Elle ne marque plus la même heure que tout à l'heure ! »

Dans ce cas-là, il n'y a plus qu'une chose à faire... (*Mime du bracelet retiré du poignet*)

*21 heures 05...Périmée...poubelle

*21 heures 06...poubelle

*21 heures 07...poubelle

Et ainsi de suite...

C'est sûr que pour les gens qui aiment être à l'heure, ça revient cher... Mais les heures, c'est comme les légumes ou les yaourts, ce sont des denrées périssables. Et si vous voulez une heure aussi fraîche qu'un yaourt bulgare ou qu'une belle botte de poireaux, il faut vous en donner les moyens !

Ah mais ! C'est sûr que les horlogers ont une responsabilité écrasante. Car le temps, il fout le camp, tout le temps. Mais s'ils ne sont pas foutus de vendre du temps, après tout, ils n'ont qu'à changer de métier.

Mon voisin, lui, vous ne savez pas ce qu'il m'a dit ... ? « Puisque c'est comme ça, je vais le tuer... ! » -Il parlait du temps, pas de l'horloger...

PAN ! En plein dans le mille !

Vous avez vu du changement, vous ? Depuis qu'il a tué le temps... ? Non..
Moi, non plus.

De toute façon, le temps, on ne peut pas le supprimer. C'est impossible.

C'est vrai. J'en connais qui le perdent, puis qui courent après pour le rattraper. Mais le temps perdu ne se rattrape jamais.

Par contre, il y en a qui en trouvent : « Tiens ! J'ai trouvé un peu de temps »... Jamais beaucoup. Toujours un peu.

Alors, ils le redonnent à ceux qui en ont perdu...

Mais, le temps, c'est comme

**A actualiser lors de la représentation*

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f

18.LE FAUTEUIL

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions:

christian.moriat@orange.fr

Dialogue : pour 2H
Humour ultra déjanté
Durée : 5mn

RESUME : Un Marquis fouette un fauteuil, beaucoup trop « accueillant » à son goût,

(Le Marquis donnant des coups de martinet à un fauteuil)

Le Marquis: Cochon ! Débauché ! Fornicateur !

Le Fauteuil : *(A quatre pattes)* Aïe ! Aïe ! Aïe ! Qu'est-ce que j'ai fait ?

Le Marquis: Qu'est-ce que tu as fait ? Et il a le culot de me le demander !? Vicieux !
Loquedu ! Sybarite !

Le Fauteuil : Aïe ! Aïe ! Aïe ! Vous me faites mal ! Arrêtez !

Le Marquis : Maquereau ! Cavaleur ! Coureur de jupons !

Le Fauteuil : Aïe ! Aïe ! Aïe ! Pitié ! Je ne suis qu'un pauvre petit fauteuil, qui ne fait que son travail de fauteuil !

Le Marquis : Joli métier qui consiste à renifler le derrière des gens... ! Dépravé ! Malappris ! Dévergondé ! Meuble satanique ! Qui accueille ses hôtes, les bras ouverts ! Dans un geste obscène et racoleur !

Le Fauteuil : Je ne racole personne.

Le Marquis : Tais-toi ! Grossier personnage ! Que font alors tes deux bras tendus ? Dans une position que la morale réproouve ?

Le Fauteuil : A reposer les membres fatigués de ceux qui ont accepté de me confier leur popotin !

Le Marquis : Enfin ! Il l'admet... ! Et dire qu'il y en a qui sont assez naïfs pour lui confier leur intimité. S'ils savaient ce qu'ils risquent... !?

Le Fauteuil : ...Le plaisir de se remettre d'une lassitude passagère.

Le Marquis : S'il n'y avait que cela ! Mais ce n'est pas une raison pour en profiter ! Libertin ! Epicurien ! Sardanapale ! Aah ! Tu peux dire ! Avec toi, les derrières peuvent dormir sur leurs deux oreilles ! Ils sont bien gardés ! Pff... ! S'ils savaient... !

Le Fauteuil : Je ne fais que leur proposer un service...

Le Marquis : ...Joli service... !

Le Fauteuil : ... une prestation en quelque sorte...

Le Marquis : ...Belle prestation !

Le Fauteuil : Un petit coup de pompe et hop !

Le Marquis : Tu l'as dit : « Et hop ! » C'est justement ce « EtHop ! » que je te reproche... ! Comment toi, un fauteuil Louis XV, le plus huppé des sièges, celui au pied duquel se pâment chaises, tabouret et autres transats, te conduis-tu comme un vulgaire pouf ?

Le Fauteuil : Il est vrai que depuis la Pompadour et Marie Leszczyńska, j'en ai

connu des postérieurs... Des petits, des gros, des ronds, des carrés, des droits, des pointus, des tordus, des rouges, des verts, des noirs. J'en ai vu de toutes les tailles et de toutes les couleurs !

Le Marquis : Il n'y a pas de quoi se vanter !

Le Fauteuil : Contrairement à ce que l'on pourrait penser, la vie d'un fauteuil n'est pas aussi rose que le derrière d'une jeune fille pubère !

Le Marquis: Si tu crois qu'on va te plaindre.

Le Fauteuil : Tous les derrières ne sentent pas la rose, hélas ! Certains visiteurs, d'ailleurs, émettent parfois des vents, qui me font douter de la compétence de leurs cuisiniers en général et de la cuisine française en particulier.

Il est en effet certains menus locaux, pour

Pour l'intégralité du sketch, contactez :

christian.moriat@orange.f

19. LE PIQUET DE CHANTIER

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions :

christian.moriat@orange.fr

Dialogue pour 2H

Humour de chantier

Durée : 5mn10

RESUME : Un piquet de signalisation au beau milieu de la chaussée. Deux passants qui se demandent s'ils peuvent passer de l'autre côté sans danger...

A : Halte !

B : Pourquoi tu t'arrêtes ?

A : T'as vu ? Au milieu du chemin ?

B : Ce petit rectangle en métal à rayures rouges et blanches ? Planté sur un piquet ?

A : Oui.

B : C'est une balise de chantier... Et alors ?

A : Ca signifie qu'il y a danger.

B : Des travaux ont dû avoir lieu à cet endroit-là. Certainement. Mais ils ont l'air d'être terminés.

A : On devrait voir les traces d'une tranchée. Avec de la terre fraîchement remuée... Bizarre.

B : La tranchée a peut-être été percée plus loin ? Ou peut-être qu'ici, à un moment donné, il y a eu un tas de gravillons ou des buses, qu'on y aurait déposés ?

A : Au beau milieu de la chaussée ?

B : 'Faut croire.

A : Mon œil... Par qui ?

B : Par l'Équipement.

A : Tu as entendu dire, toi, que l'Équipement avait fait des travaux par ici ?

B : Non.

A : Tu vois bien. Pourtant... S'il y a une balise de chantier, c'est qu'il y en a eus.

B : Ecoute. Si ça peut te rassurer, je vais aller voir.

A : N'y va pas malheureux!

B : Pourquoi ?

A : Parce que c'est dangereux.

B : Ne sois pas stupide.

A : Sois raisonnable, voyons ! Si ce piquet est là c'est pour nous mettre en garde.

B : En garde contre qui ? Contre quoi ?

A : Les gars de l'Équipement ont déjà tant de mal à se baisser, c'est pas eux qui vont planter des piquets de signalisation pour des prunes !

B : Il y a peut-être eu danger à un moment donné. Je te l'accorde. Mais maintenant, c'est terminé. Puisqu'on on ne voit plus rien.

A : Ce n'est pas parce qu'on ne le voit plus que le danger a disparu.

B : Si l'Équipement nous interdisait de passer, ils auraient mis des barrières ou un ruban de signalisation. Mais il n'y a rien. Puis, tu as remarqué, de chaque côté du piquet ?

Il y a place pour le passage d'un camion... Si tu as peur, reste ici. Je vais voir.

A : Je t'en supplie. Ne passe pas de l'autre côté du piquet. Il y a assez de malheur comme ça à travers le monde, pour rajouter du malheur au malheur.

B : Tu plaisantes.

A : Je ne plaisante pas... Si l'Équipement a planté une balise de signalisation, c'est qu'il y a une raison.

B : Oui, mais laquelle ?

A : C'est justement ce que j'aimerais bien savoir.

B : Tu as peur de quoi ?

A : Je ne sais pas moi... Que la terre s'effondre sous nos pieds, juste au moment de passer.

Par exemple... Et qu'on tombe dans une tranchée... Après, qui est-ce qui viendrait nous remonter ? En plus, la tranchée, elle est peut-être profonde ? Va savoir...

B : ...Puisqu'on a dit qu'il n'y avait pas de tranchée...

A : ...ou qu'une avalanche vienne nous emporter. Je sais de belle !

B : On n'est pas dans un couloir d'avalanche. En plus, on est en plaine et il n'y a pas de neige.

A : On a déjà vu de la neige au mois d'août.

B : C'est rare.

A : Ou alors le piquet est piégé. Tu passes à côté. Sans le faire exprès, tu touches un fil et paf ! Tu te retrouves en short au sommet du gros pommier qui se trouve dans le champ d'à côté.

B : Tu crois?

A : Tu sais. C'est pas aux vieux singes qu'on apprend à faire la grimace. Il y a du louche là- dessous. On ne me le retirera pas de l'idée !

B : Tu finirais par nous faire peur.

A : Dans l'état actuel des choses, il

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f

20.A QUI LE TOUR ?

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions:

christian.moriat@orange.fr

Dialogue pour 2F

Humour noir

Durée : 4mn30

RESUME : Deux vieilles sur un banc. Elles s'interrogent sur le fait de savoir qui, dans leur entourage, va partir en premier ?

Yvonne : Mame Pichon, elle est morte.

Marguerite : (*Visiblement satisfaite – Cochant un nom sur son carnet*) Enfin ! Celle-ci, elle pourra dire qu'elle se sera accrochée jusqu'au bout.

Yvonne : On l'a enterrée hier.

Marguerite : Une de moins. Bon débarras.

Yvonne : Ca fera de la place pour les autres. A la Maison de Retraite, on

commençait à être serrés !

(Un temps bref)

Marquerite : *(S'étonnant à retardement)* Hier ? Vous dites... « Hier » ? Mais j'ai pas entendu sonner ?

Yvonne : Ca devient grave.

Marquerite : Qu'est-ce qui « devient grave » ?

Yvonne : Si vous n'entendez plus sonner les cloches.

Marquerite : Ca vient de mon sonotone... La dernière fois que je l'ai fait réviser, c'était pour mes 65 ans.

Yvonne : Et maintenant, vous avez quel âge ?

Marquerite : J'en ai 78.

Yvonne : Il serait temps de l'envoyer au Contrôle Technique.

Marquerite : Et vous ? Ca vous fait combien ?

Yvonne : 82.

Marquerite : Votre tour ne devrait plus tarder.

Yvonne : Quel tour ?

Marquerite : Celui d'aller sucrer les fraises.

Yvonne : La foire n'est pas sur le pont.

Marquerite : Pardon ! J'ai 78 ans. Vous en avez 82. Si la logique est respectée, vous devriez partir avant moi.

Yvonne : Dites-moi ce qu'il y a de logique sur terre.

Marquerite : Je sais bien.

Yvonne : Mame Pichon, elle est morte. Elle en n'avait pas 75.

Marquerite : Si les jeunes partent en premier, maintenant...

Yvonne : C'est bien ce que je dis. Vous avez beau être de 4 ans ma cadette. Vous n'êtes pas à l'abri. Surtout avec ce qu'on mange à la cantine.

Marquerite : Justement. Qu'est-ce qu'on mange, ce soir ?

Yvonne : Des pommes.

Marguerite : Avant de les manger, vous les lavez ? Ou vous les épluchez ?

Yvonne : Je les épluche.

Marguerite : Vous faites bien. Parce que j'ai entendu dire aux informations, qu'à cause des insecticides, fongicides, herbicides et parasitocides, qui s'attaquent au fruit, il faut toujours éplucher ses pommes avant de les manger.

Yvonne : Jusqu'où ?

Marguerite : Jusqu'au trognon.

Yvonne : Il ne doit plus rester grand chose.

Marguerite : Les pépins.

Yvonne : Faut se contenter de peu si on veut vivre vieux.

(Un temps bref)

Yvonne : Mais pour boire c'est pareil.

Marguerite : Comment ça ?

Yvonne : Vous buvez, vous ? Marguerite ?

Marguerite : Comme tout le monde.

Yvonne : C'est mauvais pour la santé.

Marguerite : Mais c'est bon pour les reins.

Yvonne : Vous devriez faire attention.

Marguerite : Ce n'est pas de ma faute si je suis accro à la camomille.

Yvonne : C'est pas la camomille qui est dangereuse. C'est l'eau que vous versez dessus.

Marguerite : L'eau ?

Yvonne : C'est bourré de nitrates.

Marguerite : Alors ? Dans quoi je la fais tremper ? Ma camomille ?

Yvonne : Moi, je la fais tremper dans du vin.

Marguerite : Du vin ? Sur la camomille ?

Yvonne : Ben oui, quoi... Puisque l'eau elle est plus potable.

Marquerite : Mais le vin, Yvonne... c'est bourré de sulfites ! Vous êtes si pressée que ça de retrouver Mame Pichon ?

Yvonne : Vous pouvez dire, Marguerite. Avec votre camomille à l'eau ...

Marquerite : Et vous... Avec vos pommes ?

(Un temps bref)

Marquerite : Et vous, Yvonne ? Vous respirez ?

Yvonne : Bien obligée.

Marquerite : Moi je m' retiens.

Yvonne : Comment vous faites ?

Marquerite : Je me bouche le nez. Et j' respire une fois sur deux. La qualité de l'air est si mauvaise de nos jours, qu'il vaut mieux ménager ses poumons. Ils ont publié les chiffres. C'est ahurissant.

Marquerite : }

} Mon Dieu ! Mon Dieu !

Yvonne : }

Yvonne: Qu'est-ce qu'on va devenir... ?

Marquerite : ...Si on peut plus manger... ?

Yvonne : ...Si on peut plus boire... ?

Marquerite : ...Si on peut plus respirer ?

(Un temps bref)

Yvonne : Et moi qui voulais aller jusqu'à 90...

Marquerite: Le challenge est compromis. Moi-même, je voulais aller jusqu'à 85...Voire plus. Si affinité

Yvonne : Vous n'aurez pas

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f

21.LE FAIRE-PART

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions:

christian.moriat@orange.fr

Monologue pour 1H

Durée: 7 mn

RESUME : Le personnage de Raymond Cornus, qu'interprète un comédien, envisage ce qu'il ferait si un de ses concitoyens venait à décéder...

SCENE 1

Tiens donc ! Il n'est pas encore mort celui-là ? (*Le mesurant de la tête en bas*)
Il n'en a plus pour longtemps. La date de péremption est largement dépassée. En plus, il marche à quatre pattes. Si ça continue, il va finir par embrasser la route !

Mais, s'il meurt, va falloir que j'aïlle à son enterrement ! C'est plutôt ça qui me fait suer. Ca va me prendre combien de temps tout ça... ?

Je ne peux tout de même guère faire autrement. On le connaissait bien le père Martin. Gilbert Martin, qu'il s'appelait. Gilbert Martin, de la Ferme des Pouilles. Oh pour ça ! Tout le monde vous le dira.... Il avait un cœur d'or.

Avec cette affaire là, je ne serais pas sorti de l'auberge s'il venait à calencher. Pour des obsèques, il faut bien compter deux heures et demie.... Le temps d'y aller. Le temps de revenir !

En plus, avant, il faut se décrasser, mettre son habit du dimanche. Tout ça... On ne peut pas aller à l'église avec les pieds sales ! Ca ferait mauvais effet... Pas pour le défunt, bien entendu. Lui, au moins, il ne sent plus rien. Dieu lui fait une belle grâce !

N'empêche qu'avec le sermon du Curé à me taper, hé bien, mon après-midi, il est foutu.

Ah les vieux, quand ils clapotent, c'est la chiotte !

Si je pouvais ne pas y aller, je n'irais bien pas.

Oh pis, des clous ! Je n'irai pas au cimetière non plus ! Ce sera toujours ça de gagné....Qu'est-ce que vous voulez que j'aïlle faire au cimetière ? Lui foutre deux trois gouttes d'eau bénite sur la tronche ? Ce n'est pas ça qui va le faire revenir !

J'espère qu'ils vont le mettre sur le faire-part... (*Expliquant*) Bien ça...là.... « *Seule la famille se rendra au cimetière* ».

Il ne s'agirait pas qu'ils oublient. Bah, s'ils ne le mettent pas, je dirai que j'ai cru qu'ils l'avaient mis. Comme ça je n'irai pas... A moins que sa femme, la Georgette, elle nous retienne pour l'apéro. Alors là, il faut voir !

Puis, pendant qu'on y est, ils peuvent mettre aussi : « *Ni fleurs ni couronnes.* » Parce que les fleurs, ça va crever tout de suite. Un coup de gel et il n'y en a plus. C'est de l'argent foutu par les fenêtres.

C'est vrai qu'on l'aimait bien le Père Martin. C'est vrai. Toujours un mot aimable :

« Bonjour à votre dame ! Bonjour à vos enfants !

-J'y manquerai pas, Père Martin. J'y manquerai pas. »

Tu parles, les gosses, ils ne s'en foutaient pas mal du bonjour du Père Martin...

Ah ça ! Il était gentil. Il nous donnait des bonbons quand on était gamins. « Deux. J'en veux deux », que je lui disais toujours. « Deux, parce que j'ai deux mains. »

Et à moi, il m'en donnait toujours deux.

Quand je me suis marié, il a arrêté de me tutoyer. Je ne sais pas pourquoi. Il n'osait plus.

Ce n'est pas le tout. Quand je serai à la messe, qui c'est qui va faire mon travail à ma place ? Le travail il ne se fait point tout seul.

Il ne manquerait plus aussi qu'il choisisse un samedi après-midi pour clamser. En pleine retransmission du Tournoi des Six Nations, par exemple ! Ca ne m'étonnerait pas de lui. Vu que le sport, il n'a jamais aimé ça.

(*Réalisant*) Je suis bête, moi ! S'il s'en allait un samedi, l'enterrement, il aurait lieu le lundi ou le mardi ? Puisque le Curé n'enterre pas le dimanche !

Ce qu'il ne faudrait pas surtout, c'est qu'il passe l'arme à gauche un jeudi ou un vendredi. Ce serait râpé pour le match du samedi. Je ne peux tout de même pas emporter la télé à l'église. Un transistor, à la rigueur... Mais je n'aurai point les images.

Et si j'y envoyais une carte à la mère Martin ? Ca couperait court à tout ? D'autant plus que dans le village, il y en a bien deux ou trois qui risquent de lâcher la rampe un de ces quat' matins ! On ne va pas faire que ça que d'aller aux enterrements.

Puis, pendant qu'on y est, si on l'écrivait tout de suite, cette carte ? Comme j'ai un peu de temps devant moi... ? Puis, vous êtes là, vous. Vous pourriez me donner un coup de main ?

Ben non ! Je ne vais pas la lui envoyer maintenant ! Il faut tout de même attendre un peu. Mais ce qui est fait n'est plus à faire... Puis, le jour où il est décidé à dégager la piste... Crac... ! Je la ressors et je la lui envoie.

(Sortant crayon, carte de visite) Oui, mais qu'est-ce que j'y mets à la Georgette ? C'est que j'ai des fois du mal à lui faire dire ce que je veux, moi, à mon stylo... ! Voyons voir...

« *Meilleurs vœux de bonnes et heureuses condoléances* » Ce n'est pas mal, mais c'est trop long... Qu'est-ce que vous en pensez ?

« *Joyeuses condoléances !* ». Cette fois, c'est trop court.... Qu'est-ce qu'on met habituellement ?

Aidez-moi donc un peu vous autres... ! Vous êtes comme moi. Vous ne savez pas.

Il doit bien me rester une vieille carte que j'ai reçue, quand mon père est mort. Où donc elle est ? *(Cherchant)* Si j'arrivais à mettre la main dessus... Il n'y aurait plus qu'à recopier... ! Tiens, la voilà !

(Chaussant ses lunettes) Qu'est-ce qu'on m'avait mis... ?

« *Monsieur et Madame Lafleur Auguste* »... C'est ceux qui m'ont envoyé la carte....Tiens, il faudra aussi que je parle de ma femme.

« *Monsieur et Madame Lafleur Auguste* »... C'est encore eux... « *prennent part à votre peine.* » Tu parles ! Tout le monde s'en fout.

« *En cette pénible circonstance, ils vous assurent de leur sympathie et vous adressent leurs sincères condoléances.* »

Et si je soulignais « *sincères* »... ? Peut-être pas, hein ?

Bon, ben, il n'y a plus qu'à recopier...

Finalement, c'est toujours la même chose. A croire que c'est la même carte qui circule à travers la commune !

(S'apprêtant à recopier- Se ravisant) C'est

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f

22. IL N'Y A PAS DE JUSTICE

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions:

christian.moriat@orange.fr

Dialogue philosophique caustique pour 2H ou 2F ou mixte

Durée : 4mn30

RESUME : Le monde est mal foutu ... mais ça ne l'empêche pas de tourner

Le Tourmenté : Monsieur le Résigné, expliquez-moi pourquoi, après une dictature, les électeurs élisent-ils des tyrans ?

Le Résigné : Ils ont perdu la mémoire, Monsieur le Tourmenté. Ou alors, ils n'ont pas assez souffert.

Le Tourmenté : Expliquez-moi pourquoi ceux qui causent des préjudices, sont toujours offusqués, quand leurs victimes leur font des reproches ?

Le Résigné : Pour leur faire admettre l'honorabilité de leur acte délictueux. Car ils savent, par expérience, que plus celui-ci dépasse la mesure, plus il devient acceptable.

L'absurdité, mon cher, finit toujours par s'inscrire dans la réalité. Après, elle acquiert une légitimité telle qu'on s'y habitue et qu'on a de plus en plus de mal à l'éradiquer.

Le Tourmenté : Expliquez-moi pourquoi les Justes partent-ils avant les salauds ?

Le Résigné : L'espérance de vie des premiers est bien plus courte, en effet. Car ils subissent. Celle des seconds est plus longue car les souffrances, qu'ils font subir à leurs victimes, les fait jouir.

Le Tourmenté : Le monde est mal fait.

Le Résigné : Mais il tourne...

Le Tourmenté : ...mal.

Le Résigné : C'est qu'il faut de tout pour faire un monde. Des lâches et des menteurs. Des voleurs et des assassins...
Mais les honnêtes gens sont là pour compenser les vauriens. Tout s'équilibre.

Le Tourmenté : Et quand la balance penche du mauvais côté ?

Le Résigné : Ca fait une guerre. On s'entretue. On s'extermine. On s'élimine.
Histoire de donner un coup de main à la sélection naturelle. Le temps de l'aisser aux hommes de bonne volonté d'équilibrer les plateaux...

Le Tourmenté : ...et que les bourreaux aient le temps de faire leur valise pour l'Amérique Latine... ?

Le Résigné : ...et que les bons prennent la place des mauvais.
C'est le principe des vases communicants.
Rien ne se perd. Même pas les salauds. Mais ils sont allés ailleurs.
Disséminés. Dissouts dans l'air. Comme des aigrettes de pissenlit...
Un peu comme le raisin. Un grain par ci. Un grain par là...Plusieurs grains tout seuls sont moins dangereux qu'une grappe tout entière.
Consolez-vous, Monsieur le Tourmenté, un jour ou l'autre, le mur des tyrans finit toujours par tomber.

Le Tourmenté : Que reste-t-il alors aux innocents qui voient leurs bourreaux couler, en toute impunité, des jours heureux dans des palaces dorés ?

Le Résigné : La Religion et le Parti.

Le Tourmenté : La Religion ?

Le Résigné : Pour leur faire croire qu'il existe une Justice divine qui s'exercerait dans l'Autre Monde.

Le Tourmenté : Vous y croyez ?

Le Résigné : Je vous le dirai quand j'y serai allé. Pour l'instant, on n'a pas encore eu de retour.

Le Tourmenté : Ils ont le temps d'attendre.

Le Résigné : Peut-être, mais ça soulage. Le Croyant est patient par nature. Sinon, il ne serait pas Croyant.

Le Tourmenté : La foi du charbonnier.

Le Résigné : Sinon, il lui

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.fr

23.Y A TOUJOURS PLUS MALHEUREUX

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions:

christian.moriat@orange.fr

Monologue pour 1H ou 1F

Durée : 7 mn

RESUME : Du plus riche au plus pauvre, nous avons tous une bonne raison de croire dans la vie... Car il y a toujours plus malheureux que soi

SCENE 1

Dans la vie, il y a toujours plus malheureux que soi. C'est la raison pour laquelle il ne faut jamais regarder au dessus de soi, mais toujours en dessous.

Tenez, moi, par exemple.

Je gagne 25 000 euros par mois. (*Un temps*) Pardon... ? Net, bien sûr ! Net... ! Si c'était brut, c'est bien simple, ma femme et moi on ne s'en sortirait pas.

Eh bien, vous savez, une fois mes impôts payés, les petits crédits que j'ai pris pour ma résidence secondaire de Cassis et mon chalet de Morzine réglés, si j'y ajoute mon eau, mon whisky, mon gaz, mon électricité, l'entretien de ma Rolls, de mon personnel et de mes maîtresses, sans oublier mes abonnements à l'Humanité Dimanche et au Pèlerin, qu'est-ce qu'il me reste... ? Deux fois rien.

Comme le dit souvent ma femme : « Mais nom d'un chien ! Comment font les autres ? »

Nous, on a beau se priver, on n'y arrive pas. A ce rythme-là, on va même être obligé de licencier la petite bonne, qu'on vient juste d'embaucher pour soulager le personnel, qui entretient notre petit appartement du 16^{ème}. Un logement de misère de 900 m², que nous a donné la Mairie de Paris- mon gendre y travaille.

A l'époque, le Maire, lui-même, s'en était excusé : « C'est tout ce que j'ai pour l'instant... » qu'il nous avait dit. « Prenez-le, en attendant mieux. »

Comme mon épouse et moi, on a toujours été habitué à se serrer la ceinture depuis notre plus tendre enfance, on l'a pris, ce petit F20.

Ah ! Je ne demande pas mieux moi, que de payer l'impôt sur la fortune, la Contribution Sociale Généralisée, la Contribution pour le Remboursement de la Dette Sociale, l'Aide aux Producteurs de Pétrole et mon denier du clergé, mais tout ça, c'est au détriment de l'emploi.

Qu'est-ce qu'elle va me dire, à moi, ma petite bonne, quand je vais lui annoncer qu'elle ne fait plus partie de mon personnel, faute de revenus suffisants pour pouvoir la garder ?

« C'est toi la dernière arrivée, ma belle. Tu prends tes clics et tes clacs et tu te casses.

-Oui mais... qu'elle va me répondre. Comment je fais moi, avec mon mec qui s'est barré et mes deux gosses à élever ? »

Je me connais, moi, qui suis un grand sensible. Rien que d'entendre ça, ça va encore me faire pleurer.

J'aurai beau lui dire que je suis asphyxié, étranglé, brisé par le fisc et par la hausse du brut. Elle ne me croira pas. Même si c'est la vérité. Que faire ? Que dire... ? Sinon qu' « IL FAUT TOUJOURS REGARDER AU-DESSOUS. JAMAIS AU-DESSUS ! »

Car il y a toujours plus malheureux que soi. Et le malheureux, c'est rarement en haut qu'il faut le chercher ; c'est plutôt en bas ! Bien, oui...

Tenez, moi, par exemple, quand je vais aller au Club faire mon bridge ou quand je vais putter un birdie sur le green avec mon ami le baron Helmut Von der Schmürtz, hé bien, je ne pourrai pas m'empêcher d'y penser, moi, à ma petite bonne, qui était pourtant si mignonne !

Il n'empêche que je préfère être à ma place qu'à la sienne. Mais je me dirai quand même: « Où est-elle en ce moment ? Que fait-elle ? A-t-elle trouvé un autre emploi ? Ou bien est-elle au chômage... ? Et ses gosses ? Vont-ils à l'école ? Mangent-ils à leur faim... ? »

A moins qu'on les lui ait retirés... ? Allez savoir ! Vous savez quand ça s'en mêle dans les familles, il est plus facile de descendre la pente que de la remonter !

Et là, vous voyez, j'ai le cœur qui saigne... La preuve en est c'est que je viens de rater mon birdie !

Malgré tout, ça me console de savoir qu'il y a bien plus malheureux que moi. D'autant plus que je n'ai guère le moral aujourd'hui. Je viens d'apprendre en effet, que je ne pourrai pas acheter le petit château qui se trouve à deux pas de ma résidence de chasse.

Mon banquier vient de m'avertir que j'étais un peu juste. Ah zut ! Quel malheur... !

Mais, vous savez ce qu'on dit : « IL FAUT TOUJOURS REGARDER AU-DESSOUS. JAMAIS AU-DESSUS ! »

SCENE 2

Bonjour. Je suis la bonne du malheureux qui n'a pas pu se payer le petit château d'à côté.

Ca va faire six mois qu'il m'a licenciée. Je suis actuellement au RMI.

Quand j'ai un peu de chance, je fais des ménages chez les petits vieux du quartier. En septembre, je fais les vendanges. A Noël, je vends des sapins sur le parking des hypermarchés. Au printemps, je vends des jonquilles ou du muguet. Sinon, je vends des journaux dans les couloirs du métro.

Je bénéficie aussi de l'allocation de soutien de famille et quelquefois, de l'aide à la garde d'enfants pour parents isolés.

J'ai aussi travaillé à la plonge dans un restaurant, mais comme le patron a voulu s'amuser avec moi, et que j'ai refusé, il m'a renvoyée.

Depuis, j'habite en banlieue, dans une cité HLM. Bloc H. 7^{ème} étage. Porte C...

Mais j'ai peur la nuit. Il y a du trafic de drogues et des voitures incendiées. Pourtant, je ne me plains pas. Mes enfants ont un toit.

Ils vont à l'école tous les deux. Et ils travaillent bien. Je suis fière d'eux.

J'avais bien trouvé un emploi de

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.fr

24.LA FORCE ET LA FAIBLESSE

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions:

christian.moriat@orange.fr

Monologue pour 1H

Durée : 3 mn 30

RESUME : Le « fort » n'est pas toujours celui qu'on croit

C'est fabuleux les questions que je me pose ! A n'en pas dormir de la nuit !

Par exemple, hier, il a neigé toute la journée...

Mais est-ce que le volume de neige tombée va pouvoir supporter le poids de la toiture ? C'est qu'on n'y pense pas à tout ça.

Ce matin, j'ai appuyé mon échelle contre un mur et je suis monté...Mais est-ce que le poids de l'échelle va pouvoir résister à la force d'opposition que le mur exerce sur elle ?

Tous les jours, je pars au travail. Mais, est-ce que, dans mon entreprise, le savoir-faire des ouvriers pourra résister longtemps à l'incompétence du patron qui nous emploie ?

D'autre part, dans ma propre famille, est-ce que mes parents vont pouvoir supporter l'ensemble des caractères génétiques que le fils que je suis, leur transmet malgré lui ? Autrement dit, l'hérédité ne fonctionnerait-elle que dans un sens... ? Pas sûr.

Puis, dans un couple, combien de temps la patience et l'abnégation d'une femme peuvent-elles supporter la sottise et les continuelles vexations du mari ?

Enfin, après une vie bien remplie, dans quel état vais-je me trouver, pour naître d'une manière à peu près présentable ? A l'heure de ma mort ?

La vie est ainsi faite- hélas ! - que tout va par deux : la neige et le toit, l'échelle et son mur, l'ouvrier et son patron, l'enfant et ses parents, l'épouse et le mari...

-Pour ménager son équilibre, la nature s'arrange toujours pour sauver les apparences-

Et chacun d'eux d'avancer, cahin-caha, sur les tortueux chemins de la vie, chemins bardés de cassis et d'ornières – le faible s'appuyant au bras du plus fort. Puisque dans un couple, le faible s'accroche toujours au plus fort et le fort au plus faible, comme la moule à son rocher.

Mais le fort n'est pas toujours

Pour l'intégralité du sketch, contactez :

christian.moriat@orange.f

25.LES PHOTOS GIGOGNES

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions:

christian.moriat@orange.fr

Monologue pour 1Homme ou 1 F - Humour corrosif

Durée : 3mn

RESUME :

Un homme prend un couple d'ados en photo. Or, en développant la photo, on s'aperçoit que les deux ados montrent une autre photo, sur laquelle un couple de quadras montre également une photo, sur laquelle... etc

Durée : 3mn

Un homme en train de prendre deux ados, en photo. Un gars et une fille. Piercings partout : au nez, aux lèvres, sur la langue, à la tempe, aux cheveux, aux fesses, mais là, ça ne se voit pas...

Le gars a la bouche à l'est. Le nez épaté, comme s'il s'était cogné contre une porte vitrée. Les oreilles comme celles d'un setter irlandais. Les yeux sortis de leur orbite, comme ceux d'un bon gros bourdon. Le front, tellement fuyant, qu'il se retrouve au milieu du crâne. Les cheveux comme des cordes à nœuds. Des boutons plein la figure ; de quoi se boutonner et se déboutonner les joues.

La fille a la bouche à l'ouest. Pour le reste, sa physionomie est la même que celle du gars.

Quant à la photo, une fois développée, elle est grande. Très très grande. Si grande qu'on peut voir les deux jeunes gens nous montrer une photo. Je n'avais pas fait attention auparavant... Elle a failli m'échapper.

Sur cette photo, un couple de quadras. Piercings partout : au nez, aux lèvres, sur la langue, etc...

LUI, il a la bouche au nord. Le nez épaté, comme s'il s'était cogné contre une porte vitrée. Les oreilles comme celles d'un setter irlandais. Les yeux sortis de leur orbite comme ceux d'un bon gros bourdon. Le front, tellement fuyant, qu'il se retrouve au milieu du crâne. Les cheveux comme des cordes à nœuds.

ELLE. Elle a la bouche au sud. Pour le reste, sa physionomie est la même que celle de LUI.

Or, la photo des deux ados est suffisamment grande pour qu'on voie bien que le couple de quadras est en train, également, de nous montrer une photo... Encore un peu et elle a failli

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
[christian.moriat@orange.f](mailto:christian.moriat@orange.fr)

26.A EN PERDRE LE NORD

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions:
christian.moriat@orange.fr

Dialogue : pour 2H
Humour politique
Durée : 3mn15

RESUME : Un automobiliste de droite emprunte un sens interdit...Tous les repères sont inversés. (De la relativité des couleurs politiques)

(Trafic intense – Bruitage- Nous sommes à bord d'une voiture)

G: Tourne.

D: Où ça ?

G: A gauche.

D: A gauche ? Moi ? Jamais !

Quand j'écris, je tiens mon stylo à droite. Quand je me peigne, je fais ma raie à droite. Et quand je me mets au lit, je me couche toujours à droite. Normal.

Puisque je suis un homme de droite.

Et toi, tu veux me faire aller à gauche !?

G: Tourne que je te dis. A droite, c'est en sens interdit.

D: Interdit !? Et ta sœur ? Ah, Monsieur veut jouer à l'esprit fort !

G: Simplement une question de sécurité.

D: Elle est belle, ta sécurité ! Ce n'est pas parce que tu es de gauche, qu'il faut m'empêcher de tourner à droite !

G: La politique n'a rien à voir là-dedans !

D: Tu ne changeras jamais. Si on t'écoutait, tu mettrais de la politique jusque dans la Sécurité routière... !

G: Tourne ! Je t'en supplie !

D: Ah ! Monsieur veut que je vire ma cuti. Histoire de raconter après, à ses petits

camarades qu'un homme de droite est allé à gauche !

G : Pas du tout !

D : Il ne faut pas me la faire à moi !

Sous prétexte que Monsieur, lorsqu'il écrit, il tient toujours son stylo à gauche. Que lorsqu'il se peigne, il fait toujours sa raie à gauche. Et que, lorsqu'il se met au lit, il se couche toujours à gauche... !?? Normal, me direz-vous ! Puisque c'est un homme de gauche !

Et c'est ce monsieur-là qui voudrait me faire aller à gauche !? Que nenni !

G : Aïe aïe aïe ! Tu as vu toutes ces voitures qui arrivent en face de nous ?

D : Et alors !? Que des gens qui roulent à gauche!

G : C'est sûr que si tu prends une rue à contre-sens, tu ne peux croiser que des gens qui roulent sur ta gauche. Bien obligé.

D : C'est bien ce que je dis : que des gauchistes !

G : On appelle ça des « gauchers » qui roulent à droite...

D : ...- Des gauchers contrariés... ?-

G : (*Poursuivant son idée*)...Et dans le bon sens.

D : La rue n'a pas de bon sens... !

G : (*Idem*) ...Vox populi, Vox dei... !

D : (*Idem*) ...La gauche non plus.

G : Pour l'instant, elle en a plus que la droite, qui roule à contre-sens !

D : La droite a toujours raison.

G : Moins que « la gauche » qui, elle au moins, roule à droite...

D : Elle l'a déjà fait. Et on a vu le résultat.

G : Te voilà bien avancé maintenant ! J'ai peur.

D : Comme tous les membres de ton parti... ! (*Le chambrant*) Anglais ! British ! Bolchévique! Red rosbeef !

G : La droite est inconsciente.

D : Ah ! On m'y reprendra à prendre un gauchiste dans ma voiture !

G : Ah ! On m'y reprendra à monter

Pour l'intégralité du sketch, contactez :

christian.moriat@orange.f

27.LA DYNASTIE DES BALLOTS

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions:

christian.moriat@orange.fr

Dialogue pour 2 personnes (H ou F)

Humour politiquement incorrect

Durée : 3mn40

RESUME : A... », qui se présente aux élections, n'a pas choisi n'importe qui pour mettre sur sa liste ... Que des ballots !

A : Ca y est. Je me lance.

B : Ah !? Finalement, tu te présentes ?

A : Qui ne tente rien n'a rien... Je viens de faire ma liste. Tu veux la voir ?

B : Avec plaisir.

(« A » la lui tend)

B : Edouard Dorenchiant !? Ce n'est pas celui qui a fait sauter son usine d'explosifs, en approchant une allumette d'un baril de poudre, parce qu'il ne pouvait pas lire

l'étiquette ?

A : Si.

B : Bernard de Bellemanière !? Ce n'est pas celui qui a fait sauter plusieurs tanks alliés, pendant la guerre ? Suite à une erreur de balistique ?

A : Si.

B : Gabriel Latuile !? Ce n'est pas celui qui avait mis à pied le personnel de son entreprise ?

Et quand le tribunal du commerce a décidé qu'elle était viable, les employés qui ont été repris, attendaient sur le pas de porte, vu que le concierge faisait toujours partie des licenciés ? Et comme c'était le seul à avoir les clefs...

A : Si.

B : Finalement, tu n'as pris que des incompetents ?

A : Naturellement.

B : Je ne te comprends pas.

A : Réfléchis ! N'étant pas moi-même une lumière, je ne tenais pas à ce qu'on me fasse de l'ombre...

Au milieu d'incapables, je fais moins tache.

B : La peur de te faire débarquer ?

A : Exac-te-ment. Je me méfie des gens intelligents. A un moment ou à un autre, ils finissent toujours par la ramener. En plus, comment veux-tu dominer quelqu'un qui te domine ?

Et qui finira bientôt par te faire comprendre que tu n'es qu'un raté?

B : Enfonçons-le avant qu'il ne t'enfonce ?

A : Tout à fait.

B : Retire-moi d'un doute. Ce ne sont pas tes copains que tu aurais mis sur ta liste ?

A : Comment le sais-tu ?

B : Je devine. On n'a que les copains qu'on mérite... Pourtant, les gens compétents sont bien utiles pour redresser la situation, quand le navire est en train de couler.

A : Certes. Mais après, tu en perds le commandement. Je connais la chanson :
« Ote-toi de là que je m'y mette... ! »

Non. Crois-moi. Les subordonnés, doivent toujours avoir une compétence inférieure à celle du Capitaine. Sinon, c'est de la mutinerie-programmée...

En plus, j'ai des enfants.

B : Et alors ?

A : J'aimerais qu'après moi, ils

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.fr

28. LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE DES PIGEONS

Montréal Avril 2 012

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions:

christian.moriat@orange.fr

Dialogue politiquement incorrect

Distribution : 2H (ou 2F ou mixte... c'est selon)

Durée : 4mn50

RESUME : Cruel dilemme pour celui qui réussit en politique : servir ou se servir ?

Le journaliste : (*Lisant photocopie de la note de frais du Président*) 100 € la bouteille d'oasis, Monsieur le Président ? Lors de votre dernier voyage à Rome... ? N'y seriez-vous pas allé un peu fort ?

Le Président : Elle était millésimée.

Le journaliste : 1 000€ le petit déjeuner ?

Le Président : Tartine et jus d'orange compris.

Le journaliste : Tout dépend ce que vous mettez sur vos tartines.

Le Président : Pas grand chose.

Le journaliste : 1 500 € les services d'une manucure ?

Le Président : Orteils compris. Et avec les dix doigts de la main, ça en fait des ongles à entretenir !

Le journaliste : Sans compter la location de votre tente de camping.

Le Président : Je voulais montrer à mes électeurs que leur Président préférerait les solutions écolos aux chambres d'hôtels, trop conventionnelles

Le journaliste : A 5000€ la nuit ?

Le Président : Avec salle de bain et jacuzzi.

Le journaliste : En quel métal les robinets ?

Le Président : Il faut ce qu'il faut.

Le journaliste : La réplique du château de Versailles en somme. Mais en toile...

Le Président :... et sans la Galerie des Glaces... Mes concitoyens seront sensibles aux efforts que je m'impose.

Le journaliste : Je n'en doute pas. Mais, ne trouvez-vous pas ces dépenses un peu trop somptuaires ?

Le Président : Monsieur le Journaliste, en tant que Président de la République des Pigeons, j'ai un rang à tenir. Je représente notre pays. Ne l'oubliez pas. Et quand on aime son pays comme je l'aime, on ne compte pas.

Le journaliste : Sans doute. Mais à l'heure où le pigeon n'a pas de quoi s'acheter son grain quotidien, cela ne fait-il pas un peu désordre ?

Le Président : Monsieur le Journaliste, je ne fais rien d'autre que la promotion du savoir-faire de mon pays, en l'essayant sur moi. C'est mon rôle. Qui pourrait m'en blâmer ?

Le journaliste : Ceux à qui vous avez fait miroiter votre projet de pigeonniers sociaux.

Le Président : Est-ce ma faute si mon projet de pigeonniers s'est transformé en miroir aux alouettes ? Vous n'allez tout de même pas me reprocher d'avoir changé de volatiles.

Le journaliste : Et les Directeurs d'Agence du Tourisme, qui ont vu leurs entreprises placées en redressement judiciaire ?

Le Président : Est-ce ma faute si le portable a tué le pigeon-voyageur ?

Le journaliste : Et les colombophiles qui militent en faveur de la libre circulation des palombes ?

Le Président : J'ai fait mettre des chasseurs aux frontières.

Le journaliste : Et ceux qui exigent la

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.fr

29.LE RADAR

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions:

christian.moriat@orange.fr

Dialogue : pour 2H

Humour surréaliste

Durée : 3mn

RESUME : Un automobiliste se fait flasher parce qu'il ne roule pas assez vite

(Vive lumière d'un flash – Coup de sifflet- Arrêt d'une voiture)

Le Gendarme : Bonjour Monsieur.

Le Chauffeur : Bbon...jour

Le Gendarme : Papiers du véhicule s'iou plaît!

(Un temps bref)

Le Gendarme : Savez pourquoi on vous arrête ?

Le Chauffeur : Nnoon !?

Le Gendarme : Vous n'avez rien vu ?

Le Chauffeur : Siii. Comme un éclair. Même que j'ai pensé qu'il y avait de l'orage dans l'air.

Le Gendarme : Mes compliments, Monsieur. Vous pensez bien : Vous venez d'être flashé à 40 à l'heure.

Le Chauffeur : Je croyais qu'en agglomération, la vitesse était limitée à 50 ?

Le Gendarme : Tout à fait.

Le Chauffeur : Alors, je suis dans les clous.

Le Gendarme : Pas du tout. Z'avez pas lu le panneau ?

Le Chauffeur : Si justement. Un panneau cerclé de rouge sur fond blanc avec un 50 à l'intérieur.

Le Gendarme : Voyez bien... Et ça veut dire quoi ?

Le Chauffeur : (*Sûr de lui*) Interdiction de rouler à plus de 50.

Le Gendarme : C'est le contraire.

Le Chauffeur : Je ne comprends plus.

Le Gendarme : Un stage d'une semaine dans une auto-école s'impose.

Le Chauffeur : Expliquez-moi.

Le Gendarme : Le panneau signifie qu'il est interdit de rouler à moins de 50.

Le Chauffeur : Depuis quand ?

Le Gendarme : Depuis hier soir, minuit.

Le Chauffeur : Première nouvelle !

Le Gendarme : Pourtant, la radio et la télé en ont parlé.

Le Chauffeur : Alors, 100, 120, 150 ? En pleine rue ? J'ai le droit ?

Le Gendarme : Absolument.

Le Chauffeur : Et si je veux m'arrêter ?

Le Gendarme : Z'avez pas le droit.

Le Chauffeur : Si je veux acheter le journal à la Maison de la Presse ?

Le Gendarme : Lire abîme les yeux.

Le Chauffeur : Si je veux prendre mon pain à la boulangerie ?

Le Gendarme : Le pain fait grossir.

Le Chauffeur : Si je veux

Pour l'intégralité du sketch, contactez :

christian.moriat@orange.fr

30. LE RADAR DE PAROLES

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions :

christian.moriat@orange.fr

Dialogue pour 2H (ou mixte)

Humour politiquement incorrect

Durée : 3mn45

RESUME : Un homme politique se fait flasher pour débit excessif par un radar à paroles

Le contrevenant : *(A toute vitesse)* « Mes chers compatriotes. Contrairement à mes adversaires, qui ne vous proposent que des mesures propres à vous serrer la ceinture, moi, Edouard Branlant, si j'ai le courage de me présenter à vos suffrages, c'est pour qu'on augmente tout : hausse du SMIC et des impôts, hausse de la durée du temps de travail et du chômage, hausse des prix et des dépenses de la ménagère. Mon programme tenant en trois mots : VOTEZ POUR MOI !!! *(Prenant sa respiration)*

I have a dream...

L'Agent de police : Halte! Papiers svp!

Le contrevenant : Pardon ?

L'Agent de police : J'ai dit : « Papiers ! »

Le contrevenant : Pourquoi m'arrêtez-vous ? Qu'est-ce que j'ai fait ?

L'Agent de police : (*Sortant de sa poche un petit appareil*) Et ça ? Vous savez ce que c'est ?

Le contrevenant : Un radar.

L'Agent de police : Un radar. Exactement. Un radar de poche. Le dernier modèle du radar embarqué.

Le contrevenant : Et alors ?

L'Agent de police : Et alors... ? Vous venez tout bonnement d'être flashé à 500 mots minute.

Alors que la vitesse est limitée à 240. Papiers ! Je ne vous le répéterai pas deux fois !

Le contrevenant : (*Sortant ses papiers*) 500 mots minute !? Moi !? Je n'en reviens pas.

Excusez-moi, Monsieur l'Agent. J'ai dû me laisser griser par la vitesse... ?Je ne me suis rendu compte de rien.

L'Agent de police : Sans doute. Mais vous tombez sous le coup de la loi. (*Relevant l'identité du Contrevenant et l'inscrivant sur un carnet à souches*) Edouard Branlant. 56 ans. Marié. Père de deux enfants. C'est vous qui vous présentez aux Présidentielles ?

L'Agent de police : Oui.

L'Agent de police : Hé bien ! Vous ne montrez pas le bon exemple. Parce que vous croyez que vos électeurs vous ont compris ? A part le « Votez pour moi ! », qui a été dit nettement plus lentement, pour le restee...

L'Agent de police : Oh ! Soyez gentil, Monsieur l'Agent. Je vous jure que je ne recommencerai plus.

L'Agent de police : M'enfin ! Est-ce que vous vous rendez-compte du risque que vous faites encourir à vos électeurs ? Ce n'est plus une profession de foi. C'est un discours supersonique. Les virgules et les points, vous vous en foutez comme de l'An 40 ! Ah vous êtes bon pour un stage de récupération de points !

Le contrevenant : Parce que j'ai perdu des points ?

L'Agent de police : Pas qu'un peu !

Le contrevenant : Mince alors !

L'Agent de police : Un point, c'est comme un STOP ! Quand vous en voyez un se profiler à l'horizon, vous ralentissez. Ensuite, une fois arrivé au point, vous devez OBLIGATOIREMENT vous arrêter. Et NE PAS MORDRE sur la phase suivante. Après, si vous ne voyez pas un mot débouler sur votre gauche, vous pouvez vous engager vers une nouvelle phrase. Mais pas avant ! C'est trop risqué. Sinon, vous mettez en danger les oreilles de ceux qui vous écoutent. En plus, si vous tournez, N'OUBLIEZ SURTOUT PAS de mettre vos clignotants...
Faites voir ! Ils fonctionnent ?

(Le Contrevenant faisant alternativement remuer ses oreilles avec son doigt)

L'Agent de police : Ouais. 'faudra penser à changer les piles ! L'oreille droite ne marche plus. *(Ecrivant sur son carnet à souches)* « Clignotant... droit... dé...fectueux... »
Ensuite ! Aviez-vous

Pour l'intégralité du sketch, contactez :

christian.moriat@orange.f

31.AU BLOC OPERATOIRE

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions:

christian.moriat@orange.fr

Dialogue : pour 2H

Humour noir

Durée : 8mn30

RESUME : Un blessé se fait opérer de la gangrène... Ca discute fort du côté du bloc opératoire

Le Chirurgien : Monsieur le blessé, bonjour ! Les Docteurs Paumé, anesthésiste à l'Hôpital Ambroise Paré et Paul Garembos, mon assistant, ainsi que mesdemoiselles Malezieux et Brisemiche, infirmières diplômées et moi-même, sommes heureux de vous accueillir au Bloc opératoire n°1.

Le Blessé: Merci Professeur.

Le Chirurgien : Merci de votre confiance. Ce n'est pas tous les jours qu'on a l'honneur de recevoir un champion de billard, tel que vous !

Le Blessé : Vous me flattez.

Le Chirurgien : Pensez ! Une cinquantaine d'interventions en 3 semaines ! Soit plus de deux par jour ! Comment faites-vous pour réaliser une telle performance ?

Le Blessé : C'est bien simple. A peine réveillé, qu'on me rendort. A peine rendormi qu'on me réopère. A peine réopéré qu'on me réveille. Et ainsi de suite.

Le Chirurgien : Vous êtes un as... ! Depuis notre dernière entrevue, comment vous sentez-vous ?

Le blessé : Très bien.

Le Chirurgien : Parfait. Parfait... (*Un temps bref*) Otez-moi d'un doute... ! Avez-vous bon moral ?

Le Blessé : Je l'ai.

Le Chirurgien : Bien... Si je vous demande ça, c'est parce que, le moral entre dans 90% de la guérison des blessés.

Le Blessé : Il est au beau fixe.

Le Chirurgien : Je vous crois. De toute façon, ne vous tracassez pas. Tout va bien

se passer.

Le Blessé : Oh mais, je ne me tracasse pas !

Le Chirurgien : Ce n'est qu'une formalité. Pensez ! Une petite gangrène de rien du tout, au niveau du pied ! Il n'y a pas de quoi en faire une montagne !

Le Blessé : C'est cette bon sang de hache, que je me suis flanquée dans le pied, en faisant mon bois pour cet hiver...

Le Chirurgien : La prochaine fois, vous chaufferez au fuel... Vous avez quel âge ?

Le Blessé: 55 ans.

Le Chirurgien : Bien.

(Le Chirurgien mesurant la jambe du Blessé entre pouce et majeur)

Le Blessé : Qu'est-ce que vous faites ?

Le Chirurgien : Je mesure votre jambe.

Le Blessé: Pourquoi faire ?

Le Chirurgien : D'après le théorème de Congru, il y a corrélation entre l'espérance de vie du futur opéré et l'endroit exact où le membre doit être amputé. Autrement dit, plus on coupera haut, plus vous vivrez vieux. Sachant que chaque tranche de 10 cm coupée au-dessus de l'endroit gangréné, vous fera gagner 5 années supplémentaires et que l'espérance de vie étant grosso modo de 80 ans, pour une personne de sexe masculin, il faudra donc amputer à partir d'ici... Malezieux, marker svp

Le Blessé : Ca fait haut !

Le Chirurgien : Ca dépend ! Jusqu'où vous voulez aller ?

Le Blessé: Jusqu'à chez moi.

Le Chirurgien : Non. Ce que je vous demande, c'est jusqu'à quel âge vous voulez aller ?

Le Blessé : Jusqu'au maximum.

Le Chirurgien : Alors, il nous faudra retirer 50 cm. Ne bougez pas. Je fais une marque au feutre. A l'endroit de l'amputation. (*S'apprêtant à marquer...*)

Le Blessé: C'est ce que je dis. Ca fait trop haut.

Le Chirurgien : On est au niveau de la cuisse.

Le Blessé : Essayez voir plus bas !

Le Chirurgien : Plus bas, avec 10 cm de moins, vous n'irez que jusqu'à 75 ans ! Et le trait, il arrive au niveau du genou... En espérant que la scie veuille bien rentrer !

Le Blessé : Ce serait peut-être mieux, non ? Qu'en pensez-vous ?

Le Chirurgien : C'est vous qui voyez !

Le Blessé : (*Se décidant brusquement, après hésitation*) Hé bien... allons jusqu'à 75 ans.

Le Chirurgien : C'est pas un peu juste ?

Le Blessé: J'hésite.

Le Chirurgien : Réfléchissez bien, monsieur le Blessé. Parce qu'une fois le membre coupé, on ne pourra plus vous le recoller.

Le Blessé: Il est vrai aussi que, plus on coupe haut, plus on évite une possible récurrence ...

Le Chirurgien : Tout à fait.

Le Blessé : (*Soupirant*) Je ne sais pas ce que je dois faire.

Le Chirurgien : Dépêchez- vous de prendre une décision ! Vous mobilisez tout le personnel du bloc opératoire. Et le bloc, on l'a seulement jusqu'à 11 heures. Alors qu'il est déjà 11 heures moins 5 !

Le Blessé : C'est bien ennuyeux. Mais... comme on est pris par l'horaire. Tant pis... Je vais choisir 75.

Le Chirurgien : Ce qui correspond donc à une amputation de 40 cm au-dessus du

pied gangréné ? Ca vous va comme ça ?

Le Blessé : Ma foi... ! Y a qu'à couper à 40.

Le Chirurgien : Vous nous avez dit 40. Bien... Ne bougeons plus. Je marque...
(S'exécutant)

Le Blessé : Puis, si ça ne suffit pas je reviendrai.

Le Chirurgien : Ce sera avec plaisir... (Un temps bref) Tout le monde est prêt ?
C'est parti...(Bougonnant) Mmm !!! Infirmière ! J'ai déjà

Pour l'intégralité du sketch, contactez :

christian.moriat@orange.f

32. C'EST RIEN ! CA VA SE PASSER

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions:

christian.moriat@orange.fr

Monologue satirique pour 1H ou 1F

Durée : 7mn30

RESUME : Les tribulations d'un patient qui n'avait rien au départ et qui se retrouve avec pas mal de choses à la fin

Atchoum ! Atchoum !

Ca, je l'ai dit au médecin. S'il m'avait écouté, je ne serais pas où j'en suis.

« Qu'est-ce qu'il vous arrive ? qu'il m'avait demandé.

-Docteur, j'ai le nez qui coule et les yeux qui pleurent. J'ai mal à la gorge. J'ai des maux de tête et j'éternue.

-C'est rien, qu'il m'avait répondu. Ca va se passer. Vous me prendrez deux oranges pressées chaque matin et il n'y paraîtra plus... 23 euros. »

Je ne vous dis pas l'air que j'avais en montrant mon ordonnance au pharmacien. Enfin bref...

Atchoum !

Comme « *il y paraissait encore* », je suis retourné le voir encore une fois, pour qu'il m'envoie auprès d'une allergologue.

« 23 euros, » qu'il m'a refait.

Normal, c'est mon référant. Puis mon bout de papier à la main, j'ai filé chez l'allergologue.

Atchoum ! que je lui ai fait... « Excusez-moi ! »

En s'essuyant la figure, elle m'a confié – (*Précisant*) L'allergologue, c'était une femme :

« Pas grave. J'y suis habituée. »

Ensuite, elle m'a fait des tas de piqûres sur le bras. Je lui ai fait remarquer que le mal était ailleurs.

« Tout communique ! » qu'elle a rétorqué, en me faisant passer dans la salle d'attente.

Une demi-heure plus tard, elle est revenue me chercher entre deux clients.

« Alléluia ! Alléluia ! qu'elle s'est écriée en regardant mon bras. Réjouissez-vous ! C'est comme le Canada dry. Ca ressemble à de l'allergie. Mais ce n'est pas de l'allergie. Dorénavant, vous porterez un masque... 80 euros. Et j'écris une lettre à votre médecin traitant.»

« Aaahh ! » qu'elle a hurlé ma femme quand elle m'a vu, à travers l'œilleton de la porte d'entrée.

J'ai dû retirer mon masque d'horreur.

« C'est pas Carnaval ! » qu'elle s'est exclamée.

Puis elle m'a expliqué que je n'avais pas acheté le bon. Et que la Sécurité ne remboursait pas ce type de masque-là.

Atchoum !

Alors, je suis retourné voir mon médecin traitant.

« C'est rien, qu'il m'a expliqué. Ca va se passer. On va changer de traitement. On va remplacer les oranges par des pamplemousses. Et il n'y paraîtra plus... 23 euros. »

Cette fois, je suis allé directement les acheter auprès d'un marchand de primeurs. C'est moins cher qu'en pharmacie.

« Ne perdez pas la vignette, qu'il m'a dit en rigolant. Pour vous faire rembourser par la Sécu ! »

Atchoum !

Comme « *il y paraissait encore et encore* », j'ai voulu prendre contact auprès d'un ORL.

« Impossible, m'a informé sa secrétaire. Il nous faut une lettre de votre médecin référant. »

Je suis retourné voir mon médecin référant. Moyennant 23 euros, il m'a fait une lettre auprès d'un ORL non conventionné. Puis, il m'a répété : « C'est rien. Ca va se passer. »

Au bout de six mois, grâce à ma lettre, j'ai eu un rendez-vous auprès d'un ORL.

J'ai même dû retéléphoner à sa secrétaire. Avec le temps, j'avais fini par oublier la date et l'heure.

Atchoum !

L'ORL a évité les postillons... en se baissant.

« Pas grave, qu'il a répliqué. Au bout de 40 ans de métier, on arrive à les parer. »

Ensuite, il m'a examiné. Puis il m'a enfermé dans une drôle de cabine. Pendant que lui, à l'extérieur, il s'était assis, en face d'un clavier.

Puis il m'a envoyé une grêle de sons, dans les oreilles. Du plus grave au plus aigu. En appuyant sur des touches. Et en tournant des tas de boutons pour régler le volume. A charge pour moi de lever la main droite, si j'entendais quelque chose. (*Démonstration*) Je l'jure ! Je l'jure !

« Bon, on y va ! » qu'il a déclaré.

C'est là que j'ai commencé à trouver le temps long. Moi, dans la cabine, je bâillais à m'en décrocher la mâchoire.

A un moment donné, je l'ai vu tout debout sur le clavier. En sueur. Les manettes poussées un max. Enfin, de guerre lasse, il a ouvert la porte :

« Vous n'entendez toujours rien ? qu'il m'a fait ? Levez la main droite et dites *Je l'jure !* »

-Je l'jure ! »

Alors, il m'a libéré puis il a hurlé :

« Vous êtes sourd comme un pot. Vous ne le saviez pas ? »

Depuis qu'il m'a appareillé, j'entends mieux. Mais il m'a pris 150 euros. Dont 50 de dépassement d'honoraire. « C'est le tarif – clinique », qu'il m'a expliqué.

Atchoum !

Comme « *il y paraissait toujours* ». Et comme je me

Pour l'intégralité du sketch, contactez :

christian.moriat@orange.f

33. J'AI COMME UNE PETITE GENE

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions:

christian.moriat@orange.fr

Dialogue pour 2H (ou 2F, ou mixte, après adapt)

Humour non remboursable par la Sécurité Sociale

Durée : 4mn45

RESUME : Un opéré se plaint d'avoir été recousu à l'envers

Le Professeur : Monsieur l'Opéré, bonjour.

L'Opéré : Bonjour Professeur.

Le Professeur : Alors ? Comment allons-nous, après notre dernière intervention ?

L'Opéré : J'ai comme une petite gêne.

Le Professeur : Comme c'est curieux ! Je ne ressens rien, moi.

L'Opéré : Vous non. Moi, si.

Le Professeur : Une petite gêne, dites-vous ? Vous vous faites des idées.

L'Opéré : C'est depuis que vous m'avez recousu le bras gauche à la place du droit.
Et vice versa.

Le Professeur : La faute à pas de chance.

L'Opéré : Comment avez-vous fait votre compte ?

Le Professeur : C'est mon assistant. Il avait écrit G sur sur le membre gauche...
Normal. C'est un gaucher contrarié.

L'Opéré : Ca n'explique pas tout.

Le Professeur : C'est qu'en plus, pour faire rire les infirmières du bloc opératoire, il nous a raconté la dernière de Toto. Sur le coup, comme je l'écoutais, je n'ai pas fait attention au moment où on m'a tendu le gauche au lieu du droit.

L'Opéré : Le maladroit !

Le Professeur : Quand je m'en suis rendu compte, il était trop tard...
Comprenez-moi... Je n'allais pas découder.

L'Opéré : Vous n'auriez peut-être pas dû...

Le Professeur : Il n'y a que ceux qui ne font rien, qui ne se trompe pas, Monsieur l'Opéré. L'erreur est humaine... Mais, si je puis me permettre, vous avez au moins la satisfaction de savoir que c'est bien de vos bras qu'il s'agit. Ce ne sont pas ceux du voisin !

L'Opéré : Je vous en suis très reconnaissant.

Le Professeur : Au fait, j'ai oublié de vous demander : est-ce que cela vous fait mal ?

L'Opéré : Je n'en souffre pas. Par contre, j'ai comme une petite gêne.

Le Professeur : S'il n'y a que ça...

L'Opéré : Quand même, si on pouvait...

Le Professeur : Ecoutez... l'endroit de la couture est propre et net. Apparemment, il n'y a pas de phénomène de rejet... Si voulez mon avis, à votre place, je laisserais.

L'Opéré : Vous croyez ?

Le Professeur : Naturellement. Entreprendre une nouvelle intervention ne donnerait rien de propre.

L'Opéré : Alors, on va garder. Néanmoins, j'ai comme une petite gêne.

Le Professeur : Vous allez vous y faire.

Puis, il vous reste encore combien de temps à vivre ? Quarante à cinquante ans, tout au plus ? Dans cinquante ans, croyez-moi, vous n'y penserez plus.

L'Opéré : Vous avez raison.

Le Professeur : Ma foi. C'est que vous étiez dans un triste état, quand on vous a amené à la Clinique. Vos jambes sous le bras, comme un fagot. Vous vous souvenez ?

L'Opéré : J'étais dans le coma.

Le Professeur : Il valait mieux. Si vous vous étiez vu !

L'Opéré : Quand même. J'ai comme une petite gêne.

Le Professeur : Vous ne seriez pas un éternel angoissé, vous ?

L'Opéré : Un petit peu.

Le Professeur : C'est bien ce que je pensais.

L'Opéré : Quand même... Tenez ! Un exemple... Maintenant, avec mes bras et mes mains qui s'ouvrent derrière, j'aurais, comme qui dirait, du mal à m'habiller le matin.

Le Professeur : Vous n'avez qu'à mettre le devant derrière.

L'Opéré : Pour prendre un verre, c'est aussi la galère. Vu que je ne vois rien.

Le Professeur : Buvez moins.

L'Opéré : Pour manger, ce n'est pas facile non plus.

Le Professeur : Eviter la purée, la soupe

Pour l'intégralité du sketch, contactez :

christian.moriat@orange.fr

34.LA GRIPPE

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions:

christian.moriat@orange.fr

Dialogue : pour 2H

Humour bachique

Durée : 4mn

RESUME : « A » a la grippe. Le cafetier se charge de le soigner... B est révolté par le traitement

A : (Assis- Nez dans le mouchoir) AAT...ATCHOUM !

B: Qu'est-ce que tu tiens !

A : AAT...ATCHOUM ! J'ai une de ces gripes !

B: 'Faut t'soigner!

A : J'arrête pas.

B: T'as vu l'médecin ?

A : J' l'ai vu.

B: Qu'est-ce qu'il t'a dit ?

A : Qu'il me fallait un traitement de fond.

B: C'est-à-dire ?

A : AAT...AATCHOUM... ! M'a prescrit des médicaments.

B: Quoi ? Comme médicaments ?

A : Des grogs.

B: Des drogues ?

A : Des grogues... ! AATCHOUM !

B: *(Découvrant toute une théorie de bouteilles sur la table de « A »)* Qu'est-ce que c'est que tout ça ?

A : Voilà mon remède.

(Bruit de bouteilles s'entrechoquant)

B: *(Sifflant)* Tuit ! Ca en fait des bouteilles !

A : Autant que de fruits.

B: *(Lisant)* Avec ça, si tu n'es pas remis sur pied... *(S'approchant, suspicieux)* Prune 2 012... ? Pomme 2 005... ? Poire Williams 2 008... ? Cerise... ?

A : C'est la mirabelle que je préfère.

B: 54° !? C'est fort.

A : 'Faut que je me rétablisse.

B: Comment tu t'es procuré tout ça ?

A : Avec une bonne ordonnance.

B: Fais voir.

A : *(La lui remettant)* Voilà.

B: *(Lisant)* « Prendre des grogs à l'eau-de-vie, en faisant alterner plusieurs variétés...
Signé : Le cafetier du coin. »

A : (*Précisant fièrement*) Obtenues uniquement sur prescription médicale.

B: Depuis quand le cafetier est-il médecin ?

A : Depuis toujours.

B: Il n'est pas docteur.

A : Presque. Il a sa licence.

B: Mais il n'a pas encore son doctorat.

A : Il s'est inscrit aux cours du soir.

B: C'est dangereux comme traitement.

A : C'est du pur fruit.

B: Il n'empêche.

A : Ce serait dangereux, sur la bouteille ce serait mis : « Niveau 1... Niveau 2... Ne pas conduire sans l'avis d'un professionnel de santé... » C'est même pas marqué...

De toute façon, je suis paré. Puisque le cafetier, il en fait partie, lui, du personnel de santé.

B: C'est quoi la posologie ?

A : Un grog toutes les heures.

B: Ca fait beaucoup.

A : Je ne trouve pas.

B: C'est quand même un remède de cheval, qu'il t'a donné...

A : 'Faut se sacrifier. C'est le prix d' la guérison.

B: Tu l'as eue où toute cette eau-de-vie ?

A : A l'annexe.

B: Quelle annexe ?

A : A la pharmacie.

B: Au bistrot, tu veux dire...

A : Ici, on dit : « à l'annexe de la pharmacie ». C'est du patois.

B: Du patois de bistrot.

A : Ce que tu es médisant.

B: Quelle est la durée du traitement ?

A : Il m'a dit que ce serait long.

B: Pas d'effets secondaires ?

A : J'en aurais si j'interrompais brutalement le traitement. Mais comme je ne l'interromps pas, il n'y en a pas.

B: Des contre-indications ?

A : Je ne vois

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.fr

35. LE MEDICAMENT

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions:

christian.moriat@orange.fr

Dialogue : 1H +1F

Le mari et la femme

Humour hypocondriaque

Durée : 6mn15

RESUME : De retour de la pharmacie, un mari lit la notice d'une boîte de médicament, à sa femme

(Le mari lisant la notice d'un médicament qu'il vient visiblement d'aller chercher à la pharmacie)

Le mari : Wouha !

La femme : Qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce qu'il y a ?

Le mari : Je ne pourrai pas t'emmener samedi faire les courses.

La femme : Pourquoi ?

Le mari : Sur la notice de la boîte de médicament, c'est marqué : « The attention of drivers and machine operators has to be drawn on the risks of drowsiness related to the drug use. »

La femme : Ca veut dire quoi ?

Le mari : Ca veut dire que ce n'est pas parce que tu n'as jamais voulu apprendre à conduire, qu'il ne fallait pas te mettre à l'anglais.

La femme : Parce que toi, tu comprends ?

Le mari : En gros. Oui.

La femme : Tu retournerais ta feuille, ce n'est pas « en gros » que tu comprendrais, mais « dans le détail. »

Le mari : *(S'exécutant)* C'est vrai que ça va mieux... *(Lisant)* « L'attention des conducteurs et des utilisateurs d'engins est attirée sur le risque de somnolence lié à l'emploi de ce médicament. »

La femme : Tu n'es pas conducteur d'engins.

Le mari : Non. Mais je suis conducteur de voiture.

La femme : Occasionnellement.

Le mari : Le temps de t'emmener faire les courses... Plus loin, je lis : « *Ne pas conduire sans l'avis d'un professionnel de santé.* » Tu vois.

La femme : On ira à vélo.

Le mari : Si je m'endors sur le guidon ?

La femme : Je te réveillerai.

Le mari : (*Lisant toujours*) « *En cas de grossesse ou de projet de grossesse, évitez l'utilisation de ce médicament...* » Non mais ! Tu te rends compte !

La femme : J'avais bien remarqué que tu avais pris quelques kilos cet hiver, mais de là à... Non. De ce côté-là, tu ne risques pas grand-chose.

Le mari : Pour la grossesse... Admettons. Mais, pour les projets ?

La femme : Je pense que tu m'en aurais fait part avant ? Cachottier !

Le mari : (*Lisant toujours*) Ce n'est vraiment pas le moment de plaisanter... ! Ils disent aussi que si je devais allaiter... hé bien, je n'aurais même pas le droit...

La femme : Tu l'as échappé belle !

Le mari : (*Sifflant*) Vise un peu ! Ils ajoutent que « *Ce remède contenant du lactose, le lait est vivement déconseillé...* » (*Se souvenant - Rassuré*) Après tout, je m'en fous. Je bois du vin, alors...

(*Poursuivant sa lecture*) « *Eviter aussi les boissons alcoolisées...* »

Hum...Hum...Passons...

Ah voilà ! « *Dans quels cas encore ne doit-on pas utiliser ce médicament ?* :

-*Insuffisance respiratoire...* » J'ai déjà du mal à monter les côtes !

-*Syndrome d'apnée du sommeil...* » ?

La femme : (*Devant son air perplexe*) C'est pour les gens qui font des pauses respiratoires en dormant.

Le mari : Tu crois qu'avec ça, au boulot, on va me sucrer toutes mes pauses ?

La femme :... Faut dire que tu en as pas mal.

Le mari : Jalouse ! ... (*Se replongeant dans sa lecture*) -« *Myasthénie...* » Tu sais ce que c'est, toi ? La myasthénie ?

La femme : Non.

Le mari : C'est une maladie caractérisée par une tendance excessive à la fatigue musculaire.

La femme : La tante Lucienne, elle s'est fait retirer le thymus, à cause de ça.

Le mari : Noon !?

La femme : C'est qu'il ne faut pas rigoler avec ça !

Le mari : Tu m'étonnes.

La femme : Mais au bureau, tu ne crains rien.

Le mari : Je vais prévenir mon chef... Qu'il ne me fasse pas monter des piles de dossiers au 5^{ème}. Comme l'autre jour. Je n'ai pas envie de perdre mon thymus dans les escaliers... !
(*Le nez dans sa notice*) Il est quand même

Pour l'intégralité du sketch, contactez :

christian.moriat@orange.f

36. MIROIR MALADE

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions:

christian.moriat@orange.fr

Dialogue : pour 2H(ou mixte)

Humour déjanté

Durée : 5mn

RESUME : O miroir ! Mon beau miroir ! A force de trop réfléchir tu as fini par attraper une bonne crise de foie !

Le Miroir : (*Sujet à des spasmes*) Ach ! Scratch ! Scrotch! Sglup!

Le Docteur : Miroir ! O mon beau Miroir ! Dis-moi ce qui ne va pas aujourd'hui ?

Le Miroir : J'ai des rots. Je fais des bulles. Et je ne suis pas bien.

Le Docteur : Tu fais peine à voir. Ton œil est terne. Ton front est moite. Et tu as le « tain » jaune comme un citron.

Le Miroir : (*Nouveaux spasmes*) Sgloup ! Sglup...! Je crois que j'ai trop « réfléchi ».

Le Docteur : Tu nous ferais une bonne crise de foie, que ça ne m'étonnerait pas....
Qu'est-ce que je pourrais te donner pour te soulager ? Un peu d'Ajax-vitres?

Le Miroir : Je ne peux rien avaler. (*Nouveau spasme*) Sbrourn...

Le Docteur : Il y a quelque chose qui n'est pas descendu. C'est sûr...Rappelle-toi, qui tu as miré hier au soir... ?

Le Miroir : Je ne m'en souviens plus.

Le Docteur : Quelqu'un que tu n'aurais pas digéré... ?

Le Miroir : La petite Flore ?

Le Docteur : La petite Flore !? Elle est toute mignonnette. Avec sa robe de dentelles, son beau corsage blanc et son joli sourire de quinze ans.

Le Miroir : Le petit Eric Dupont ?

Le Docteur : Eric Dupont !? Un bambin de 3 ans. Tout en boucles blondes ? Avec ses grosses joues rondes comme des pêches et ses petits bras potelés comme du pain de mie ? Une vraie tête à bisous !? Impossible.

Le Miroir : Thérèse Lafeuille ?

Le Docteur : Non.

Le Miroir : Bernard Martin ?

Le Docteur : Non plus.

Le Miroir : Béatrice Trémouille ? Antoine Bouchardot ? Germaine Tronchet ?

Le Docteur : Halte ! Comment as-tu dit ?

Le Miroir : Germaine Tronchet.

Le Docteur : La vieille Germaine Tronchet ? Avec ses ongles crochus ? Sa moustache de morse ? Et son nez tout couvert de boutons ?

Le Miroir : Celle qui n'a plus qu'une dent. Et qui ressemble à une sorcière.

Le Docteur : Et tu l'as laissée se mirer ? Avec sa tronche à faire péter les miroirs ?

Le Miroir : C'est mon métier. Je ne pouvais pas refuser.

Le Docteur : Tu as pris des risques !

Le Miroir : Elle m'a pris par surprise.

Le Docteur : Il fallait fermer les yeux.

Le Miroir : Je n'y ai pas pensé.

Le Docteur : Tu sais que la Germaine Tronchet, elle est si moche que même les miroirs ne veulent plus la réfléchir ?

Le Miroir : Ca ne m'étonne pas.

Le Docteur : Et elle est restée longtemps devant toi ?

Le Miroir : Pas mal de temps.

Le Docteur : Ne cherche pas plus loin. Tu fais une allergie à la mère Tronchet !

Le Miroir : C'est grave Docteur ? (*Nouveau spasme*) Sbrof...

Le Docteur : Bien sûr que c'est grave. Comme en plus, tu me fais l'effet d'avoir le disque dur complètement saturé, la mère Tronchet, c'est la goutte d'eau qui a fait déborder le vase. Je te l'ai toujours dit, tu devrais faire installer un antivirus.

Le Miroir : (*Spasmes plus violents*) Ach ! Scratch ! Scrotch! Sglup...! Reculez, Docteur! Je sens que je vais refouler !

Le Docteur : Vas-y ! Ne te gêne pas pour moi. Les deux doigts dans la bouche. C'est radical. Et ça va te soulager. Bouge pas ! J'apporte la cuvette.

Le Miroir : (*Spasmes d'une extrême violence*) Aaach ! Scraatch ! Scrouch!
(*Ponctué d'un dernier spasme libérateur*) Schloooooouppf ...! (*Vomissant*)

Le Docteur : Trop tard !

Le Miroir : Excusez-moi.

Le Docteur : Il n'y a pas de mal. Seulement, 'faut que je nettoie mes lunettes. J'en ai plein les verres !

Le Miroir : Je suis gêné.

Le Docteur : Laisse-moi m'essuyer... ! (*Examinant les « images » sorties du miroir*)
Ooh ! Qu'est-ce que c'est que tous ces gens-là... que tu viens de régurgiter ?

Le Miroir : C'est l'image de tous ceux qui sont venus se regarder.

Le Docteur : ...et que tu as conservée.
Je comprends mieux pourquoi tu étais si encombré !

Le Miroir : (*S'essuyant avec son mouchoir*) Aah ! Ca va mieux !

Le Docteur : Dis-moi...je vois, là... il y a du lourd. Si tu pouvais faire les présentations ?

Le Miroir : Général von Der Shmürz. Du 1^{er} Régiment de cavalerie de Bavière, en résidence à Grossbliederstauffen. Mort au champ d'honneur, en 1916. Devant Verdun.

Le Docteur : Ce n'est pas du tout jeune.

Le Miroir : A l'époque, on m'avait accroché dans son cabinet de toilettes.

Le Docteur : Comme s'il avait besoin aussi de se friser la moustache avant l'assaut final... ! (*Sifflement admiratif*) Oh mais dis donc ! Tu as un sacré vécu, toi !

Le Miroir : J'ai vu pas mal de choses dans ma vie... Des petits, des grands, des gros, des maigres, des bien portants, des mal foutus, des cerveaux, des ballots, des hauts, des bas, des devants, des derrières...

Le Docteur : Des derrières ?

Le Miroir : Des derrières... Ah quand c'étaient de jolis derrière tout roses et bien rebondis, mignons comme de tout petits macarons, j'étais

Pour l'intégralité du sketch, contactez :

christian.moriat@orange.fr

37.LE MATCH

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions:

christian.moriat@orange.fr

Dialogue pour 2H

Humour grinçant

DUREE : 10mn

Résumé : Imaginez un jeu de petits chevaux géant, avec des gradins, puis des supporters tout autour. Imaginez des cornes de brume, des feux de Bengale, des fumigènes. Imaginez des crachats, des invectives, des heurts avec la police. Bon sang ! Bien sûr, mais ça ressemble à...

NB : De la futilité des rencontres dites sportives, telles que le football

A : Attends que je t'explique !

Imagine un grand terrain carré, avec quatre écuries à chaque coin. Dans chaque écurie : quatre chevaux appartenant à quatre joueurs. Pour les repérer, les chevaux sont jaunes, verts, rouges et bleus, de la couleur des écuries.

Le jeu consiste, pour les joueurs, à conduire leurs canassons dans une zone neutre, qui se trouve au centre du terrain, à charge pour eux d'en faire tout le tour, le plus vite possible, sans se faire sortir par une monture adverse, qui leur tomberait sur le poil.

B : Je ne connaissais pas ce jeu-là.

A : Ce n'est pas fini...

Pour avancer, il y a un gros dé qu'on fait rouler. A chaque fois qu'un joueur fait « 6 », il a le droit de sortir un cheval de l'écurie, puis de rejouer. Et il avance d'autant de cases que le dé le lui a indiqué.

B : Curieux.

A : Si par hasard, la monture d'un joueur tombe sur une case déjà occupée, le cheval de la case occupée est immédiatement prié d'aller se faire rhabiller.

Lequel regagne, tête basse, son écurie, sous les huées. Je ne te dis pas les contestations que ça peut soulever.

B : De la part des joueurs ?

A : Pas trop. Parce qu'ils ont peur de l'arbitre avec ses cartons...Jaunes, c'est un avertissement, rouges, c'est l'exclusion définitive.

B : Qui sont ceux qui contestent, alors ?

A : Les spectateurs pardi... ! Lesquels sont parfois un peu turbulents.

B : Parce qu'il y a des spectateurs pour suivre une partie de Petits Chevaux ?

A : Tu parles, Charles.... Tout autour du terrain... Et réunis en associations... Chacune ayant ses chants, ses slogans, ses écharpes, ses fanions de la couleur de l'écurie qu'elles soutiennent, ainsi que sa propre tribune, pour éviter qu'on ne se tape dessus...

Il y a de nombreux clubs de supporters aussi : les Bourgogne boys, les Lions (in English, please), les Mauvais Garçons (Im französisch cette fois), les Dragon Bulls, les Brutes Epaissees, les Anes-à-Poils-Durs, autant d'associations qui s'entendent pour mettre de l'ambiance.

Un conseil, si tu veux passer une bonne soirée, sans dépenser des rouleaux de sparadrap, des kilomètres de bande Velpeau ou des litres d'arnica, regarde la partie sur ton canapé, devant ta télé....

A moins de te payer une place en Tribune d'Honneur, loin de la valetaille querelleuse et tapageuse. Là, tu risques moins. Mais c'est plus cher.

B : Parce qu'il y a des gens qui paient pour assister à des parties de Petits Chevaux ?

A : Mais, d'où tu sors, toi... ? D'autant plus que la plupart de ceux qui vont au stade, gagnent à peine en une vie, ce que le joueur récolte en un mois !

B : C'est monstrueux... Alors, ceux qui travaillent paient pour voir des gens qui s'amusent !?

A : Ben oui quoi ?...Bon, on me dira que le sportif est obligé d'interrompre sa carrière plus tôt qu'un maçon, qu'un terrassier ou qu'un mineur de fond. C'est vrai...

Quoique... aux Petits Chevaux, quand même !

B : C'est scandaleux.

A : Si tu veux...

En plus, il y a des paris organisés par la « Gauloise des Jeux ». C'est la raison pour laquelle, d'ailleurs, les bourrins ne galopent pas toujours à l'eau claire... Mais, chut ! Il ne faut pas le dire... Le canasson est susceptible ! Il serait foutu de t'envoyer une bonne ruade ! Après on serait obligé d'aller te rechercher derrière la tribune !

B : Les paris sont payants ?

A : Naturellement. Décidément, tu débarques... ! Et je ne te dis pas quand un cheval rouge tombe sur la case d'un cheval jaune... Les supporters du rouge se font conspuer par ceux du jaune. 'Faut voir comment !
« Assassins ! » « Tacle par derrière ! » « Saligaud ! » « Ostrogoth ! »
« Salopiaud ! »... hurlent les copains du jaune.
« Ils sont cuits cuits cuits les canaris ! », crient les autres pour se venger. On a la répartie facile entre supporters... Tout en finesse. Tout en dentelle.
« Mais ils sont où les canaris ? Mais ils sont où ? », scandent aussi les bleus sur l'air des lampions.
Ce qui fait rire les verts : « Qui c'est les plus forts ici ? C'est ...etc... etc »

A ce moment-là, les jaunes, blessés dans leur amour-propre, se défendent à grands coups de fumigènes. Ce à quoi les rouges répondent en leur envoyant du chlorate, pendant que les bleus, se croyant visés, lancent des fusées aux verts, qui leur adressent des feux de Bengale, en représailles. Bref, malgré les PROJOS, on finit par ne plus voir clair du tout.

B : A quoi ça sert de payer pour assister à un match qu'on ne peut pas regarder ?

A : A rien. Justement, c'est pour ça que c'est rigolo.... Si tu voyais dans les gradins, ça tape des mains, ça tape des pieds, ça tape des poings, ça crache, ça s'insulte, ça s'invective, parce que les supporters ne se supportent plus. A ce moment-là, ce sont les joueurs qui rouspètent après les supporters. « C'est pas bientôt fini votre cirque ? » « Laissez-nous jouer ! »

Mais, comme la bière coule à flot, ils n'entendent rien. Ils en arrivent même à confondre les couleurs !
« Allez les rouges ! » qu'ils crient les bleus, qu'ils ont pris pour des verts.
« Allez les bleus ! » qu'ils crient les jaunes, aux verts qu'ils voient en bleus.

« Qui c'est les plus forts... ? » Alors là, ils répondent n'importe quoi... « Les bleus... Les rouges... Euh non, Les verres... Tiens à propos vide ton godet, que je te le remplisse ! »

Toujours ces réparties de supporters, tout en dentelle et en points d'Alençon.

« Aux commodités, le Chinois ! », qu'ils font alors les verts pour se moquer du jaune. Oubliant par la même occasion, que le joueur qu'ils supportent s'appelle Rachid Salamalekoum ou Mamadou Kurutuba, parce que des blancs, aux Petits Chevaux, tu n'en verras pas un seul. Tous des étrangers payés au prix du baril de pétrole brut. Ca chiffre !

Alors, pendant que ceux qui tiennent encore debout envahissent le terrain, d'autres sont expédiés dare-dare en cellules de dégrisement.

« Arrêtez ! qu'il susurre l'arbitre avec son sifflet à roulette « Arrêtez ! Le match il est pas fini ! »

T'as déjà entendu un gars parler avec un sifflet dans la bouche, toi ?

B : Non.

A : Moi non plus. Surtout avec les cornes de brume qui font un boucan épouvantable... Au bord de la diarrhée, l'arbitre... Le voilà bientôt obligé d'appeler sa mère... La flicaille arrive, rangers aux pieds, boucliers dans la main gauche – comme des paraboles orientée vers Canal + - et matraque

Pour l'intégralité du sketch, contactez :

christian.moriat@orange.fr

38. LE SPORT DE CANAPE

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions:

christian.moriat@orange.fr

Dialogue pour 1H et 1F

Humour volontairement machiste

Durée : 8mn

RESUME : Coupe d'Europe, Wimbledon, Tour de France..., Gilbert n'en peut plus. Le sport de canapé aura sa peau !

Gilbert : Passe ! Passe ! Sois pas perso ! Passe... ! Mais qu'est-ce qu'il fait ? Il attend le déluge ou quoi... ? (*Un temps bref*) Hé ben voilà ! Il vient de se faire piquer la balle. Oh ! J'y crois pas ! Je t'avais dit de passer, bougre d'animal... ! Et puis fais quelque chose au moins. Reste pas planté là, comme ça. On dirait une asperge au beau milieu d'un pot de confiture. Essaie au moins de récupérer le ballon... ! Allez ! Cours ! Cours... !
Hé ! Vous autres ! Revenez ! Revenez ! Ya plus personne à l'arrière ! 'Faut r'venir ! Ah ! Qui est-ce qui m'a fichu des empotés pareils ! C'est du 3 contre 1 maintenant ! Allez le goal ! On compte sur toi ! Aïe ! Aïe ! Aïe ! Mais où il va ? Reste ! Reste dans tes cages, malheureux ... ! (*Applaudissant*) Ouais ! Bravo ! Bravo le goal... ! Ouf ! On a eu chaud ! Finalement, il a bien fait de sortir !
Heureusement qu'ils n'avaient pas mis Marconet dans les cageots, sinon, lui, tel que je le connais, il restait scotché sur sa ligne et à tous les coups, on prenait un but.
Allez ! Toi ! Là-bas ! Baisse-toi, bon sang de bonsoir ! Ah ! Qué catastrophe ! Il n'arrive même plus à plier les genoux !

Antoinette : Gilbert ! Viens manger ! C'est l'heure.

Gilbert : Je ne peux pas.

Antoinette : Ah, toi et ta télé !

Gilbert : Parce que toi, tu crois que les joueurs sont autorisés à manger sur le terrain ? Non mais, tu rigoles ! Un match de coupe d'Europe... ! (*Un temps*) Hé bien, v'là autre chose ! Carton jaune maintenant ! Hé l'arbitre ! 'Faudrait peut-être qu'on t'achète une paire de lunettes ! Carton jaune pour ça ? Et ta sœur ? Mais il a rien. Il a rien du tout ! Oh la la ! Qu'est-ce qu'ils peuvent faire comme cinéma ces Italiens ! Le v'la qui s'prend pour Sophia Loren maintenant ! Pff ! A chaque fois qu'on joue contre eux, c'est la même chose. Tu les touches à peine qu'ils sont déjà par terre... ! Oui. C'est ça ! Ca doit être à cause du vent ! N'empêche que ça leur fait un joli coup franc ! Juste en face de notre surface de réparation.

Antoinette : Viens ! T'es servi.

Gilbert : Tu me vois demander à l'arbitre d'attendre pour tirer le coup-franc ? Histoire d'aller chercher mon assiette ? Où t'as déjà vu jouer ça ? Toi... ? (*Un temps*) Attention, les gars ! S'agit d'avoir l'œil ! Et le bon... ! Bougez pas ! Bougez pas, que je vous dis ! Restez bien liés au mur... ! OH LALA ! Sur la barre ! Sur la barre transversale. Ca chauffe, mes amis. Ca chauffe !

Antoinette : Gilbert ! Ca va refroidir !

Gilbert : Je ne peux pas être partout. Faut attendre la mi-temps !

Antoinette : C'est dans combien de temps ?

Gilbert : Dans 15 mn, environ. Sans compter le temps additionnel. Il y a eu deux changements... Hep ! Toi, là-bas ! T'allais profiter de ce que j'étais en train de causer avec ma femme pour nous carotter la touche.

Antoinette : Tiens je t'apporte ton repas. Ne salis pas le canapé. V'là une serviette !

Gilbert : Comment veux-tu manger allongé ?

Antoinette : Redresse-toi ! Que je remonte tes coussins !

Gilbert : Ah la la ! Quelle vie de chien... ! Qu'est-ce que c'est ?

Antoinette : De la potée.

Gilbert : De la potée !? Tu ne te fous pas un peu de moi des fois ? Pour les jours de match, je t'avais dit qu'il faut manger léger. Un sandwich et de la bière, ça suffisait.

Antoinette : C'est un restant de midi, que j'ai fait réchauffer. Je ne voulais pas que ce soit perdu.

Gilbert : Perdu... perdu... Y a pas que la potée qui risque d'être perdue... (*Un temps*) Tire ! Mais tire donc, bon sang... ! Oh ! A côté ! Grimaud, lui, il tire pas, il arrose. Même dans son club, il est comme ça, alors... ! A propos d'arrosage, ma bière... ? Où donc qu'elle est fourrée, ma bière ?

Antoinette : Il n'y en a plus.

Gilbert : Comment ça « *il n'y en a plus* » ? Tu n'es pas allée faire les courses en rentrant du travail ?

Antoinette : Si. Mais je n'y ai plus pensé. De toute façon, j'aurais pas pu la remonter à pied.
J'étais trop chargée.

Gilbert : Alors, qu'est-ce que je vais boire, moi, pendant le match ?

Antoinette : De l'eau.

Gilbert : De l'eau ... !? Si on perd, ce sera à cause de toi. Non mais... ! Pas de bière un jour de match ! Jamais on n'a vu ça. C'est comme si le Curé donnait la communion sans hosties... ! Mais, t'as bien regardé dans le frigo ? Et dans la cave ?

Antoinette : Tu sais, depuis le début de la compétition, tu n'as pas raté un seul match.

Gilbert : Et alors ?

Antoinette : Les packs de bière t'en n'as pas ratés non plus !

Gilbert : Mmm ! Pourquoi tant de haine ? C'est de ta faute aussi! Je t'ai toujours dit de noter les commissions. Mais toi, tu n'écris jamais rien. Forcément, après, tu oublies !
Sans bière, je ne sais pas comment je vais faire... Puis arrête de passer devant l'écran, veux-tu ? Après je ne vois plus rien... (*Un temps*)
Aïe ! Aïe ! Aïe ! Péno ! Ca ne m'étonne pas d'eux. Péno ! On ne peut pas les quitter une minute sans qu'ils fassent une cagade ! (*Un temps bref*)
Ouais ! Alors ça ! C'est magouille et compagnie... ! Hé l'arbitre ! Je regrette, y a pas péno là-dessus. S'il tombe, le rital c'est parce qu'il ne tient plus sur ses jambes. C'est tout... Je sentais bien que l'arbitre, il était

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.fr

39. LE TRAIN

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions:

christian.moriat@orange.fr

Dialogue : 2 H (Sauf adapt.)

Humour

Durée : 5mn

RESUME : Un voyageur attend le train de 15 h 33 pour Paris. Mais existe-t-il vraiment ?

(Le Voyageur, valise à la main – Le Chef de Gare avec casquette, drapeau rouge et sifflet à la bouche)

Le Chef de Gare : Qu'est-ce que vous faites ?

Le Voyageur : J'attends le train.

Le Chef de Gare : Quel train ?

Le Voyageur : Celui de 15 h 33.

Le Chef de Gare : Pour où ?

Le Voyageur : Pour Paris.

Le Chef de Gare : Il n'y a pas de train à 15 h 33 pour Paris.

Le Voyageur : Je vous jure que si.

Le Chef de Gare : Vous êtes sûr ?

Le Voyageur : Tout à fait sûr.

Le Chef de Gare : C'est tout le temps pareil. On ne me prévient pas. Je suis Chef de Gare, moi, quand même !

Le Voyageur : C'est un manque de coordination entre vos services.

Le Chef de Gare : On aurait pu me mettre au courant. Ne serait-ce que par politesse.

Le Voyageur : Remarquez, il va peut-être finir par arriver. Il n'est que 16 h 40.

Le Chef de Gare : C'est vrai. Tant qu'il n'a pas plus d'une journée de retard, il n'y a pas à crier au scandale... Il n'empêche qu'on aurait dû m'en informer ! De nos jours, on a le mépris du petit personnel.

Le Voyageur : Vous n'allez pas vous formaliser pour ça.

Le Chef de Gare : On me cache tout. On ne me dit rien...

Puis aussi, je me suis toujours demandé pourquoi les horaires de la SNCF étaient aussi précis... ! 15 h 33... ! Je vous demande un peu.

Le Voyageur : Alors qu'on sait très bien qu'il ne peut pas être là pour 15 h 33 !

Le Chef de Gare : Exactement... Pour qui prend-on les gens ? Non mais ! Pour qui les prend- on... ? A la place de la Direction, moi j'afficherais : « Train pour Paris : Pas avant 15 heures. Toujours après. Mais jamais après le lendemain midi. »

Comme ça, les Voyageurs auraient le temps de se retourner...

J'en vois combien des voyageurs qui arrivent une demi-heure avant le départ ! Stressés comme pas deux. Par peur de rater leur train. Et qui font les cent pas le long des quais, avec armes et bagages... Alors qu'ils seraient mieux au buffet de la Gare à prendre tranquillement un en-cas. J'ai beau leur dire : « *N'ayez pas peur, le train ne partira pas sans vous !* »

Qu'est-ce que vous voulez ? Le monde est fou ! Le monde est fou... !

Pourtant, ce ne sont pas les trains qui manquent ici - Sauf ceux qui montent sur Paris...Excusez-moi, ça bouchonne au carrefour.

(-Réglant la circulation, et se démenant comme un Agent de police, sifflet à la bouche

-Un temps

-Puis retour auprès du Voyageur)

Le Chef de Gare : Alors ? Votre train ? Il n'est toujours pas là ?

Le Voyageur : Toujours pas.

Le Chef de Gare : C'est bien buté cette affaire - là. Parce que moi, 'va bientôt falloir que je ferme la gare. Pensez ! Il est plus de 23 h. Les trains ne vont pas tarder à aller se coucher.

Le Voyageur : Je ne sais pas ce qu'il fait.

Le Chef de Gare : C'est bien ce que je dis. Il n'y a pas de trains pour Paris à cette heure-là !

Le Voyageur : Mais si... ! Si on m'a vendu un billet pour 15 h 33, c'est qu'il existe.

Le Chef de Gare : D'abord, ce billet... Où l'avez-vous eu ?

Le Voyageur : Au guichet.

Le Chef de Gare : Qui vous l'a vendu ?

Le Voyageur : Un petit gros à moustache.

Le Chef de Gare : Aah ! Le petit gros à moustache ? C'est Jojo... Il a le chic pour fourguer des billets de trains qui ont été supprimés. Jojo ! N'importe quoi... ! Avant il vendait des hot dogs dans une baraque à frites. Rue des Mathurins !

Le Voyageur : Noon !?

Le Chef de Gare : Si je vous le dis... ! A moins

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f

40. LE TAXI –LIT

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions:

christian.moriat@orange.fr

Dialogue : pour 2H

Humour déjanté

Durée : 4mn20

RESUME : Un lit avec chauffeur, qui vous emmène de l'aube à la nuit

Le client : Hep ! Taxi... !Taxi-lit ! Lit-taxi... ! Svp !

(Coup de frein – Arrêt – Le moteur tournant au ralenti...)

Le Chauffeur : Montez !

Le client : Vous avez des draps propres ?

Le Chauffeur : Je les change après chaque client.

Le client : (*S'allongeant*) Un peu juste votre couvre-pied. Les nuits sont fraîches...
N' auriez-vous pas une couverture supplémentaire ?

Le Chauffeur : Voilà ! Voilà... ! Bougez pas. Je vous borde.

Le client : Merci.

Le Chauffeur : Je vous emmène où ?

Le client : Jusqu'à l'Aube.

Le Chauffeur : Je connais bien la ville de Troyes.

Le client : Je voulais dire : « Jusqu'à l'Aurore ».

Le Chauffeur : C'est quel numéro de département ?

Le client : C'est après Minuit.

Le Chauffeur : Minuit c'est le 24. Alors, dans le 25 ?

Le client : Dans le 25, on ne sera pas encore arrivé !

Le Chauffeur : C'est encore plus loin ?

Le client : Beaucoup plus.

Le Chauffeur : Il faut compter combien après Minuit ?

Le client : Ca dépend. Ca change tout le temps.

Le Chauffeur : (*S'emparant d'un gros réveille-matin*) De nos jours, on ne peut plus se fier au caractère immuable des choses.

Le client : Quel jour sommes-nous ?

Le Chauffeur : Le 3 Janvier.

Le client : C'est l'heure d'hiver. Le 4, le soleil se lève à 7h 46.

Le Chauffeur : C'est donc dans le 7-46. Ca va vous faire une longue course.

Le client : J'ai les moyens.

Le Chauffeur : Vous auriez choisi le 13 Juin. Ca vous aurait fait moins loin.

Le client : Comment ça ?

Le Chauffeur : C'est l'heure d'été. Le soleil se lève plus tôt.

Le client : Sans doute. Mais il se couche plus tard.

Le Chauffeur : Bien vu.

(Remontant son réveille-matin...)

Le client : Qu'est-ce que vous faites ?

Le Chauffeur : Je règle mon GPS. *(Courte sonnerie)* Voilà. Ca marche.

Le client : Ne vous trompez pas. Je ne tiens pas à arriver à la tombée de la nuit.

Le Chauffeur : A quelle heure elle tombe ?

Le client : A 16-05.

Le Chauffeur : Ca nous ferait changer de département.

Le client : Après, il faudrait retourner sur nos pas.

Le Chauffeur : Impossible. Sur ce lit-là, il n'y a pas la marche arrière.

Le client : On est mal.

Le Chauffeur : Pas de soucis. On y sera avant... De toute façon, une nuit qui tombe, ça s'entend. Ca doit faire un drôle de boucan !

Le client : J'espère.

Le Chauffeur : Attachez vos ceintures ! Attention à la manœuvre ! C'est parti... !

(Bruit de moteur qui démarre puis vitesse de croisière)

Le client : *(Histoire d'entamer la conversation)* Rudement pratique ce système de

taxis-lits... Besoin d'un petit somme... Hep ! Taxi ! Et vous êtes pris en charge jusqu'au réveil !

Le Chauffeur : Je ne me plains pas. Ca gagne bien... Bon, c'est pas le tout, mais faut que je dorme... A partir de maintenant, il est interdit de parler au conducteur.

Le client : Ce n'est pas dangereux de conduire en dormant ?

Le Chauffeur : Pas de soucis ! Je dors à gauche. Ca me permet d'aller droit.

Le client : Je croyais que c'était interdit.

Le Chauffeur : Ce serait dommage de conduire un lit et de ne pas pouvoir en profiter pour dormir.

(Un temps – Bercés par le bruit du moteur... quelques ronflements, puis...Pfff... !!!)

Le client : Qu'est-ce qu'il se passe... ? On est à plat !

Le Chauffeur : Zut alors ! On a un oreiller de crevé... Bougez pas. J'ai un oreiller de secours dans le coffre. Je vais me garer dans la ruelle.

(Coup de frein – Arrêt du moteur – Portière puis coffre qui s'ouvrent)

Le client : Mettez votre gilet jaune.

Le Chauffeur : Je l'ai. J'ai même mis mon triangle d'arrêt d'urgence.

(Bruits divers)

Le Chauffeur : C'est i drôle ! J'ai trouvé l'oreiller, mais pas le cric !

Le client : Si c'est pour me relever la tête. Pas besoin du cric. J peux l'faire tout seul.

Le Chauffeur : Allez-y ! Mettez-vous sur le coude... *(Le client s'exécutant)* Parfait... *(Substitution d'oreiller)* Et voilà le travail !

Le client : *(Reprenant sa position)* Ah ! Ca

Pour l'intégralité du sketch, contactez :

christian.moriat@orange.fr

41. LE TRAIN DE 16 HEURES 33

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions:

christian.moriat@orange.fr

Monologue pour 1H ou 1F

Durée : 4 mn 45

RESUME : Comment ça se fait que le train n'est toujours pas reparti ? Ca va faire une heure que j'attends dans le wagon...

Quelle heure il est ? 17 heures 15 !

C'est pas vrai ! Comment ça se fait que le train n'est pas encore parti ? Ca va faire $\frac{3}{4}$ d'heure que j'attends dans le wagon... Puis quelle idée aussi de vouloir faire partir un train à 16 heures **33** ? (*Pour lui*) 33, dites 33... Pour moi, mon train, il est malade. En plus la SNCF n'a même pas prévenu les voyageurs !

(Se levant- Baissant la vitre)

Monsieur le Chef de Gare ! Monsieur le Chef de Gare, s'iou plaît. A quelle heure il part, le train de 16 heures 33... ?

Pardon... ? Tant que je serai le seul passager à bord, on ne partira pas ? C'est bien buté c't'affaire-là. Et pourquoi donc... ?

Parce que la SNCF n'a pas les moyens d'entretenir des lignes déficitaires ? Je peux attendre longtemps...

Quoi ? Y'en a qui sont ici depuis deux mois ? Mais, c'est que j'ai pas que ça à faire, moi... !

A moins que je trouve d'autres voyageurs... ? Ca va pas être facile... Enfin, je n'ai pas l'choix.

(Rameutant) Qui veut partir avec moi pour Chambon-les-Girolles ? Chambon-les-Girolles ! Son château, sa plage, son casino, sa mosquée, son hammam ! Allons, messieurs-dames ! Un petit effort ! (*Bas*) C'est que je n'ai pas envie de rester ici, moi !

Comment ? Vous ne connaissez pas Chambon-les-Girolles ? Montez, Montez ! Vous aurez tout le plaisir de la découverte. Vous avez des mares aux canards grandes comme le Lac d'Annecy. Avec des vaches grosses comme des mamouths ! Et des montagnes que la Savoie nous envie.

Qui veut aller à Chambon-les-Girolles... ? Vous monsieur ? Vous madame ? Allez-y ! C'est le moment.

Le train pour Chambon-les-Girolles... ? C'est ici, Mademoiselle. Et depuis le temps qu'il attend, vous ne pouvez pas le rater. Il va même finir par rouiller.

Les voyageurs pour Chambon-les-Girolles, s'il vous plaît ! Dépêchez-vous ! Dépêchez-vous ! Il n'y aura bientôt plus de place pour tout le monde et le train, il en piaffe d'impatience ! Le bougre !

Heps ! Vous là-bas... ! Oui, vous, avec votre colo. Vous allez où comme ça ? A Saint Raphaël ? Changez tout ! Et venez avec nous à Chambon-les-Girolles. Vous ne regretterez pas le voyage ! Allez-y ! Montez... !

Alors, Monsieur le Chef de Gare, on en est à combien maintenant... ? 2 783... ? C'est bon ? On peut y aller... ??? AH ! ENFIN !!!

Les voyageurs pour Chambon-les-Girolles, attention au départ ! Veuillez fermer les portières, s'il-vous-plaît !

(Relevant la vitre – Se rasant – Dépliant son journal – Lisant -Un temps)

Ca y est ! Vous avez senti... ? Il a bougé... ! On a fait au moins deux mètres... ! *(Un temps)* Ah non ! Voilà qu'il recule !

(Bruit du train grinçant de toutes ses structures)

Hé là ! Oh ! Qu'est-ce qu'il se passe ?
Quelle heure il est ? *(Regardant sa montre)* 20 heures 42 !
Dehors, on ne voit déjà plus clair ! On n'est toujours pas parti !? Et la SNCF qui ne prévient pas ses voyageurs !

(Repliant son journal - Se levant- Baissant la vitre)

Monsieur le Chef de Gare ! Monsieur le Chef de Gare, s'iou plaît. A quelle heure il part le train de 16 heures 33... ?
Bientôt... ? Ah, enfin ! Mais

Pour l'intégralité du sketch, contactez :

christian.moriat@orange.f

42. APPARENCES

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions:

christian.moriat@orange.fr

Dialogue : 2H

Humour caustique

Durée : 3mn30

RESUME : Monsieur Martin respire depuis qu'il a perdu sa femme

Le médecin : Monsieur Martin, j'ai une bien mauvaise nouvelle à vous annoncer.

Monsieur Martin : Que se passe-t-il ?

Le médecin : Votre femme est morte.

Monsieur Martin : Tant mieux !

Le médecin : Il n'y a plus rien à faire.

Monsieur Martin : Chic alors !

Le médecin : Condoléances.

Monsieur Martin : Il n'y a pas de quoi.

Le médecin : C'est tout l'effet que ça vous fait ?

Monsieur Martin : Je ne vais tout de même pas pleurer.

Le médecin : Ca se fait pourtant.

Monsieur Martin : Ca ne la fera pas revenir.

Le médecin : Non. Mais par égard pour la défunte...

Monsieur Martin : Je n'ai pas à avoir d'égards pour elle. Elle m'a assez cassé les

pieds !

Le médecin : Si vous ne le faites pas pour elle, faites-le au moins pour vos voisins.

Monsieur Martin : En quoi est-ce que ça les regarde ?

Le médecin : Si vous ne la pleurez pas, ils vont croire qu'elle ne comptait pas pour vous.

Monsieur Martin : Ils auront raison.

Le médecin : Monsieur Martin, vis-à-vis des gens du quartier, il faut leur prouver le contraire.

Monsieur Martin : Même si sa mort me fait plaisir ?

Le médecin : Même.

Monsieur Martin : Il y a quinze jours, on s'est encore disputé. On nous entendait d'un bout à l'autre de la rue.

Le médecin : Comme cela arrive dans tous les ménages. Ce n'est pas pour cela qu'on ne s'aime pas.

Monsieur Martin : Je l'ai même battue. Depuis, elle ne voyait que d'un œil.

Le médecin : Comme cela arrive dans tous les ménages. Ce n'est pas pour cela qu'on ne s'aime pas.

Monsieur Martin : J'ai même pris une amante.

Le médecin : Comme cela arrive dans tous les ménages. Ce n'est pas pour cela qu'on ne s'aime pas.

Monsieur Martin : Alors, mes voisins, que vont-ils penser ?

Le médecin : Ils penseront que le caractère irrémédiable de la situation de votre épouse, vous aura rapproché d'elle. Ce qui, somme toute, est bien compréhensible.

Monsieur Martin : Est-ce bien nécessaire de se rapprocher, alors qu'elle vient de s'en aller ?

Le médecin : Il s'agit d'un rapprochement momentané. Le temps d'une cérémonie...

Monsieur Martin : C'est du temps de perdu.

(Un temps bref)

Monsieur Martin : Puis d'abord, des obsèques ? Ca dure combien de temps ?

Le médecin : Il faut bien compter deux heures.

Monsieur Martin : C'est long.

Le médecin : Pas tant que ça.

Monsieur Martin : Je ne sais pas si je tiendrai.

Le médecin : Il faudra bien.

Monsieur Martin : Comment ils font les autres ?

Le médecin : Ils patientent.

(Un temps)

Monsieur Martin : Puis les voisins ils n'auront pas oublié ce qu'il s'est passé entre nous.

Le médecin : Qu'est-ce que ça peut faire ?

Monsieur Martin : En face, c'est sûr, ils ne me diront rien. Mais, dès que j'aurai le dos tourné, je ne pourrai pas empêcher les langues de se délier.

Le médecin : Laissez-les se délier. Ce qui

Pour l'intégralité du sketch, contactez :

christian.moriat@orange.f

43. HISTOIRE DE L'HOMME QUI S'ETAIT MARIE AVEC UNE VACHE

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions:

christian.moriat@orange.fr

Monologue vachard

Durée : 6mn30

RESUME : La fenêtre de sa chambre étant ouverte, un homme se retrouve avec une vache dans son lit

Ne dormez jamais la fenêtre ouverte ! Surtout à la campagne. Une vache pourrait rentrer. Après vous ne pourriez plus vous en débarrasser.
Je le sais. Ca m'est déjà arrivé.

Elle est entrée. Comme ça. Un beau soir. Sans crier gare. Sur la pointe de ses sabots. S'est couchée dans mon lit. Et a tiré la couverture sur elle.

Au beau milieu de la nuit, le froid m'ayant saisi, j'ai voulu ramener la courtepointe sur moi. C'est alors que j'ai senti de la résistance. Comme si quelqu'un se cramponnait à l'autre bout.

Plus je me couvrais, plus on me décachait.... A un moment donné, j'ai dit : « Ca suffit comme ça ! » et j'ai allumé.

« Aaahh ! que j'ai fait. Il y a une vache dans mon lit ! »

Ca vous est déjà arrivé ? A vous ? De voir une bête à cornes sur l'oreiller d'à côté ? Une belle Normande en plus... !

Vous pouvez me croire. Ca fait tout drôle !

Je m'en souviens encore. Pas gênée...Elle avait posé ses boucles d'oreilles sur la table de nuit. Deux boîtes de vache-qui-rit...

Oh ! Vous pouvez rire ! Moi, je n'en menais pas large !

Malgré tout, il faut être honnête. Pour une belle bête, c'était une belle bête... Bien ronde. Bien dodue. Avec des mamelles pleines à exploser. Et trois poils de barbe sur un museau du plus beau rose... De la bonne race à lait, quoi ! Et bien de chez nous.

« Qu'est-ce que tu fais là ? que je lui ai demandé.

-Tu vois bien. Je me repose, qu'elle m'a répondu en baillant.

- Les vaches, à l'étable !
- J'aime pas les dortoirs.
- M'enfin ! Tu as demandé la permission ?
- Tu dormais. Je n'ai pas osé te réveiller.
- Quand même ! Quand on est poli, on demande. Ca se fait !
- Eteins et dors ! » qu'elle a répliqué.

C'est ce que j'ai fait...

Hé bien, croyez-moi, elle est revenue toutes les nuits, dormir dans mon lit !
Au début, ça me gênait bien un peu. Parce qu'elle n'était pas maigre, la vache, et qu'elle prenait toute la place. Je ne compte pas les fois où j'ai fini ma nuit, allongé dans la ruelle du lit !

En plus, elle faisait un bruit d'enfer avec sa bouche. A tel point que ça m'empêchait de dormir.

Un beau jour, j'ai fini par la questionner :
« Qu'est-ce que tu fais donc ? T'en fais un boucan ! C'est ton dentier qui te blesse ?
-Tu vois bien. Je rumine, » qu'elle m'a rétorqué.

Comme si c'était normal qu'une vache vienne ruminer dans votre lit... Puis elle m'avait parlé sur un ton ! 'Fallait voir !

Alors, j'ai mis la tête sous l'oreiller. Je me suis enfoncé au plus profond du lit. Puis, je n'ai plus rien dit. A quoi bon !?

De fil en aiguille, elle a fini par s'incruster chez moi. Insidieusement. Méthodiquement. Prenant ses aises. Sans pudeur. Empiétant un peu plus, chaque jour, sur mes rares espaces de liberté....

Bientôt, je n'ai plus eu une seule minute à moi :

-7 heures du matin, elle agitait la cloche qu'elle avait autour du cou. « Lève-toi et traie-moi ! » Pauvre de moi ! Je courais avec mon seau en fer blanc et mon tabouret à trois pieds. Et vas-y que je te traie !

« N'en mets pas à côté ! qu'elle me criait. J'ai eu assez de mal à le faire ! »

-7 heures et demie, nouveau son de cloche : « Prends la baratte et dépêche-toi de faire le beurre ! »

Et que je te brasse la crème ! Main droite ! Main gauche ! A m'en démancher les poignets.

-8 heures encore un petit coup de cloche : « File ! Va faire tes fromages ! »

Fromages blancs, fromages frais, à base de lait caillé naturel, lentement égoutté. Sans affinage à fermentation lactique. C'est que j'en connaissais un rayon !

Quand midi sonnait, j'étais à genoux.

Il est vrai qu'à chaque fois, elle me prévoyait un programme d'enfer.

Si encore elle avait su faire à manger ! Mais pensez-vous ! Question cuisine, ça laissait un peu à désirer.

Ah ! niveau quantité, il n'y avait rien à dire. Par contre, point de vue qualité, c'était toujours à peu près la même chose.

Paille et foin. Foin et paille. Avec parfois un petit extra le dimanche : betteraves et patates.

Question boisson, idem. C'était d'une grande diversité...

Eau du robinet. Eau de la fontaine. Eau de la mare. Pour une Normande, un petit coup de cidre, ça m'aurait pourtant fait du bien. Mais il

Pour l'intégralité du sketch, contactez :

christian.moriat@orange.f

44. IL Y A DU MONDE DANS MON LIT

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions:

christian.moriat@orange.fr

Dialogue pour 2H (Ou 2F ou mixte, après adapt)

Humour déjanté

Durée : 4mn

RESUME : « B » et sa femme ne peuvent plus fermer l'œil de la nuit. Leur lit est un lieu de passage très fréquenté

B : Je n'en peux plus ! Je n'en peux plus ! Je n'en peux plus !

A : Hé là, voisin! Qu'est-ce qui ne va pas ce matin ?

B : Je n'ai pas dormi de la nuit.

A : Ca se voit. Vous avez le teint blême, les traits tirés et avec vos valises sous

les yeux, on dirait la consigne de la Gare Saint Lazare.

B : Ca fait huit jours que ça dure.

A : Expliquez-vous.

B : Je n'en peux plus. Toutes les nuits, j'ai du monde dans mon lit.

A : Du monde ? Dans votre lit ? Mais qui ?

B : Il en vient de partout. Même du monde entier.

A : Vous voulez rire ?

B : Si seulement... ! Lundi dernier, j'ai même eu des Sénégalais, des Vietnamiens et des Pakistanais... Quand leur avion a atterri dans la chambre, j'ai levé les bras au ciel !

A : Vous faites hôtel ou chambres d'hôtes ?

B : Même pas... J'ai eu aussi des gens du voyage. Ils m'ont raconté qu'étant de passage, ils en avaient profité pour me dire un petit bonjour.

A : Plutôt sympa.

B : Ça partait d'un bon sentiment. Mais ça dérange. Parce que, ces gens-là, c'est castagnettes et guitares jusqu'à point d'heures, autour d'un feu de camp.... Et au beau milieu de la chambre ! Je ne vous dis pas l'état du parquet !

A : Comment qu'ils ont eu votre adresse ?

B : Le téléphone arabe. Sans doute... L'autre jour, j'ai eu toute une armée de Saoudiens.

A : Vous devez avoir un bon matelas ?

B : C'est un Dunlopillo.

A : Une bonne marque.

B : Vous croyez que ça vient de la literie ?

A : Vous seriez sur la paille qu'il y aurait déjà moins de monde dans votre lit.

B : Vous croyez?

A : Je vous en fiche mon billet.

B : Je préférerais être un peu moins populaire et pouvoir dormir la nuit. Car, je ne tiens plus.
Cette nuit, j'ai encore eu la fanfare. Ils étaient venus en car.

A : En car?

B : Ils devaient donner un concert dans la ville voisine. Quand je les ai vus débarquer sur l'oreiller, j'ai dit : « Pas de ça, fillettes ! Votre car, garez-le dans la ruelle du lit. »

A : Ils vous ont écouté ?

B : C'étaient des gens bien élevés... Tout du moins en apparence. Le problème, c'est qu'ils ne voulaient pas éteindre. Ma femme leur a expliqué: « Eteignez ! On ne peut pas dormir ! »
Vous savez ce qu'ils lui ont répondu ?

A : Je ne sais pas. Je n'ai encore jamais mis les pieds dans votre lit.

B : Ca viendra peut-être... Eh bien, ils lui ont répondu qu'il fallait qu'ils répètent.

A : Ca n'empêche pas d'éteindre. On peut toujours répéter dans le noir.

B : C'est ce qu'elle leur a dit. Ils ont rétorqué qu'ils ne pouvaient pas, vu qu'il fallait qu'ils lisent leurs partitions.

A : C'est vrai que dans le noir, ce n'est pas facile.

B : Vous avouerez tout de même que ce n'est pas convenable de ne pas éteindre la lumière, quand on vient répéter dans le lit des gens !

A : Les musiciens répètent toujours les veilles de concert.

B : Je l'admets. Mais dans le noir. Et en silence... Si vous aviez vu ma femme, coincée entre cymbales et grosse caisse... elle n'en pouvait plus !

A : Plaignez-vous ! Pour une fois que vous assistiez à un concert gratuit !

B : On s'en serait bien passé. Surtout quand ils ont attaqué *fortissimo*. Je suis sûr

qu'eux-mêmes, ils ne s'entendaient pas jouer. On avait beau leur crier : « Moins fort ! » ou « Eteignez... ! » Ils n'écoulaient rien, ces bougres-là !

A: Ils étaient peut-être

Pour l'intégralité du sketch, contactez :

christian.moriat@orange.f

45. JEUX D'OMBRES

*« L'humour est l'ombre d'un doute sur les choses. »
Rach Carrier*

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions:

christian.moriat@orange.fr

Dialogue pour 1H et 1F:

Humour philosophique

Durée : 4mn

Personnages : - M : le Mari

- F : La Femme

RESUME : La vie et le mariage passés aux cribles de l'ombre et de la lumière

M: L'ombre que vous voyez à mes côtés, ce n'est pas l'ombre de moi-même. C'est ma femme. (Bas) Parce que j'ai épousé une ombre.

F: Hello! Je suis l'ombre de mon mari. Et je le suis partout où il va. Normal. Puisque nous sommes mariés.

M: Elle n'a pas beaucoup d'apparence.

F: Surtout aujourd'hui... Je viens de m'éclipser.

M: Après une brouille, en effet, il y a toujours une petite éclipse. Comme dans tous les ménages. Certainement.

F: Parfois l'éclipse dure longtemps.

M: Tout dépend du baromètre.

F: Quand il y a de l'orage dans l'air. Par exemple.

M: C'est alors que le soleil s'éteint sur la maison. Et forcément, s'il ne brille plus, il ne peut plus donner de la couleur aux gens. Comme dit le poète.

F: On dit alors que je brille par mon absence.

M: Mais c'est juste pour illustrer notre propos.

F: Histoire de vous expliquer.

M: Parce que nous, on est pour les mariages gais.

F: Il y en a qui sont contre. Et on ne comprend pas pourquoi.

M: C'est vrai. On dit : « Ah ! Les mariages gais ! Les mariages gais... ! » Il ne faut pas exagérer. Un mariage, ce n'est pas un enterrement... Non mais, des fois !

F: Il faut un peu de joie. Un peu de gaieté.

M: Tout du moins au début. Car dieu sait ce que nous réserve l'avenir...

F: Par contre « Mariage pluvieux » n'est pas « Mariage heureux ».

M: C'est évident.

F: Puisque si moi, la Femme, je suis déjà l'ombre de mon Homme, en cas de pluie, je ne suis plus que l'ombre de moi-même.

M: Car, comme on vient de vous le dire : ...

F: ... Tout est question de météo.

M: Bref. Elle a épousé une lumière.

F: Ca te flatte.

M: C'est mathématique. Puisque tu es mon ombre. Je suis donc ta Lumière. Sinon, sans lumière, il n'y aurait point d'ombre.

F: Vu sous cet angle, tu dois avoir raison.

M: Je veux.

F: Rétrospectivement, et durant toute notre vie, tu as été trop grand pour moi. C'est ce qui a fait mon malheur. Car les plus grands arbres sont aussi ceux qui donnent plus d'ombre que de fruits. C'est justement ton cas. Puisque nous

Pour l'intégralité du sketch, contactez :

christian.moriat@orange.fr

46.LA FEMME, CET ETRANGE OBJET...

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions:

christian.moriat@orange.fr

Dialogue pour 2H :

Humour très machiste (Second degré)

Durée : 6mn30

RESUME : « A » est étonné en prenant son petit-déjeuner : son bol et sa cuillère le tutoient... Quant à « B », sa femme le vouvoie...

A: Il s'est passé une drôle de chose, chez moi, ce matin.

B : Ah...Ah?

A: Je me suis levé...

B : ...Comme d'habitude.

A: J'ai enfilé mes pantoufles...

B : ... Comme d'habitude.

A: J'ai poussé la porte de la cuisine...

B : ... Comme d'habitude.

A : Et au moment de prendre mon petit déjeuner, j'ai été désagréablement surpris.

B : Tiens donc!

A : Tout le monde me tutoyait: mon bol, ma casserole, ma cuillère ...

B : Et tu ne leur as rien dit?

A : Bien sûr que si. « Depuis quand se tutoie-t-on ? » que je leur ai demandé.

B : Tu as bien fait. Il ne faut pas se laisser marcher sur les pieds.

A : Tu sais ce qu'on m'a répondu?

B : Non?

A : On m'a répondu: « Dorénavant, ce sera toujours comme ça! »

B : Voyez-vous ça! Quel aplomb!

A : Ces derniers temps, j'avais observé un peu de relâchement : des cuillères mal embouchées, du café assez grossier, des serviettes sales comme des essuie-tout, des tartines un tantinet poissardes...

B : Remarque, pour des tartines...

A : Quand même. Il ne faut pas exagérer... Tu sais bien comment c'est avec les objets ?

B : Oh! Je connais! Ils n'ont pas froid aux yeux.

A : Tu leur laisses le petit doigt et ils te mangent le bras.

B : Avec eux, il faut s'imposer dès le départ, sinon, après, c'est fichu.

A : Visiblement, ils voulaient me tester.

B : Trouver le défaut de la cuirasse.

A : Je pense bien. Si ça pouvait marcher... Mais c'est qu'avec moi, les verres ont été vite rincés.

B : Ma foi... Ce n'est pas au vieux singe qu'on apprend à faire la grimace.

A : Ni au prêtre qu'on enseigne comment réciter le Pater Noster.

B : Ni à son père comment on doit faire des enfants.

A : Ni montrer à sa grand-mère comment gober des œufs.

B : Tu as bien fait. Il ne faut pas laisser les objets vous tutoyer.

A : Gardons nos distances!

B : C'est incroyable tout de même, l'empire qu'ont les objets sur les hommes.

A : Et ils le savent les bougres.

B : Et ils le savent. C'est tout de même terrible de voir cela.

A : Encore qu'ici, il ne s'agit que d'un bol et d'une cuillère! Vise un peu s'il avait été question d'une voiture, d'un ordinateur ou d'un hélicoptère !

B : L'esclavage de l'Homme par les objets!

A : Alors que c'est l'Homme qui les a créés, pour lui rendre service. Et non l'inverse !

B : Remarque. C'est tout de même plus facile de boire son café au lait dans un bol, que dans le creux de sa main... !

A : ... Ou de mélanger le lait dans le café, avec une cuillère, plutôt qu'avec son doigt... !

B : ... Ou qu'avec la souris de son ordinateur !

A : A chaque objet sa fonction... Ah, je ne dis pas ! Il faut bien admettre que les objets ont leur utilité.

B : Mais ce n'est pas une raison pour faire les importants !

A : Naturellement... Alors, je t'ai enfermé tout ce monde-là dans le lave-vaisselle. J'ai tourné le bouton. Et basta ! Un petit coup de jet dans la fiole, histoire de leur rappeler comment je m'appelle !
Et maintenant, avec les objets, c'est bonjour-bonsoir. Retour au vouvoiement.

B : A chacun sa place !

A : Comme tu dis.

B : Eh oui.

A : Eh oui.

B : Voilà.

A : Voilà. Voilà.

B : Voilà. Voilà. Voilà... Eh bien, moi... ce matin... à la maison... il s'est passé de drôles de choses aussi.

A : Ah...Ah?

B : Je me suis levé...

A : ...Comme d'habitude.

B : J'ai enfilé mes pantoufles...

A : ... Comme d'habitude.

B : J'ai poussé la porte de la cuisine...

A : ... Comme d'habitude.

B : Ma femme était déjà en train de prendre son petit déjeuner...

A : ... Comme d'habitude.

B : Non. Pas comme d'habitude. C'est

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f

47.LA FEMME, LE MARI ET L'AMANT

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions:

christian.moriat@orange.fr

Dialogue : pour 2H

Humour masochiste

Durée : 3mn20

RESUME : L'amant se plaint auprès du mari. Ce dernier ne lui laisse pas assez souvent sa femme.

A : Est-ce que vous allez laisser Muriel tranquille !?

B : M'enfin ! C'est ma femme, tout'même !

A : Et pour moi, c'est ma maîtresse !

B : Depuis quand l'amant est-il prioritaire sur le mari ?

A : Depuis toujours!

B : Elle est raide celle-là !

A : Enfin quoi! Vous en prenez trop à votre aise... Le jour, quand vous ne travaillez pas, vous l'emmenez à droite et à gauche. Et la nuit, vous dormez avec... Dites-moi quand je peux en profiter !

B : Les jours où je travaille.

A : Comme nous sommes collègues et comme nous avons les mêmes horaires de travail, ce n'est guère possible.

B : Qu'y puis-je ?

A : Cette situation ne peut plus durer.

B : Rompez.

A : Facile à dire. Nous sommes trop attachés l'un à l'autre.

B : Nous aussi.

A : Divorcez.

B : Nous n'en avons pas les moyens.

A : Je vous aiderai.

B : Comment ?

A : J'ai des bons du trésor.

B : Puis, nous avons les enfants.

A : Mettez-les en pension.

B : Ils le sont déjà.

A : Je ne m'en souvenais plus.

B : Voyez bien.

A : Soyez franc. Dites-moi où ça bloque. Qu'on trouve une solution ! On ne peut pas rester comme ça éternellement.

B : Elle a un planning tellement chargé.

A : Elle n'a qu'à en faire moins...

B : Facile à dire. Elle n'a jamais su dire non.

A : Elle est trop consciencieuse.

B : Je peux vous la laisser une heure ou deux, si vous voulez.

A : Quand ?

B : Pendant la pause de midi.

A : Ca va être un peu juste.

B : C'est déjà pas mal.

A : Vous n'êtes pas généreux.

B : Vous êtes exigeant.

A : Mettez-vous à ma place !

B : La mienne me suffit amplement.

A : Faites un effort.

B : Je peux également vous

Pour l'intégralité du sketch, contactez :

christian.moriat@orange.fr

48. LA JOURNEE NATIONALE DE L'ADOPTION

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions:

christian.moriat@orange.fr

Dialogue : pour 2H

Humour acide

Durée : 4mn45

RESUME : Dans le but d'adopter une femme, un homme se rend au refuge de la SPF (« Société Protectrice de la Femme »)

André : Tu es allé à la dernière « Journée Nationale de l'Adoption » ?

Gilbert : Qu'est-ce que c'est que ça ?

André : Ca a lieu tous les ans. Tu n'écoutes donc pas la télé ?

Gilbert : Je n'écoute jamais la télé. Je la regarde.

André : Moi, c'est le contraire. Je l'écoute, mais je ne la regarde pas.

Gilbert : Et alors ?

André : Si tu l'avais écoutée au lieu de la regarder, tu aurais été au courant.

Gilbert : Au courant de quoi ?

André : Des refuges.

Gilbert : C'est vrai qu'autour des refuges de montagne, c'est de plus en plus sale. Tu parles d'un spectacle ! A la fonte des neiges !

André : Les gens ne sont pas propres ! Mais, ce n'est pas de ce genre de refuge que je voulais t'entretenir.

Gilbert : Ah ! Tu veux sans doute parler de tous ces refuges et de tous ces ronds-points qu'on a semés sur la route, pour obliger les automobilistes à faire des détours, alors que l'essence est si chère... !

André :... Tandis qu'une bonne ligne droite éviterait le gaspillage !

Gilbert : Je te fais juge ! Avant, j'étais à 30 km de Paris. Maintenant, à cause des refuges, j'en suis à 40!

André : Tu t'éloignes... A ce rythme-là, tu seras bientôt plus près de la Grande bleue, que de la Capitale... !
Seulement, ce n'est pas non plus, de ce genre de refuge que je voulais t'entretenir.

Gilbert : Ah ! Tu veux sans doute parler des valeurs refuges ? Celles vers lesquelles les épargnants se tournent, en période de crise ?

André : Non plus.

Gilbert : Alors, de quoi s'agit-il ?

André : Des refuges de femmes.

Gilbert : Des refuges de femmes ?

André : Il y en a un, justement, à côté de chez moi. Et suite à l'annonce que j'ai entendue à la télé, j'y suis allé avec les enfants.

Gilbert : Ca consiste en quoi ?

André : A adopter une femme, pardi... ! Le responsable de la SPF...

Gilbert : ...La SPF... ?

André : ... -« La Société Protectrice des Femmes... »- hé bien, le responsable, il m'a

dit que sur la route des vacances, il y a des automobilistes qui attachent leurs femmes au pied des arbres. Pour être plus tranquilles.

Gilbert : Noon ?

André : C'est justement pour ça qu'ils font porte ouverte en automne. Fin août, il y a tellement d'abandons, que les refuges, ils sont saturés ! Ils ne savent même plus quoi faire des femmes !

Gilbert : Si c'est pas malheureux !

André : Si tu les voyais, derrière leurs barreaux ! Seules. Abandonnées. Maigres. Le regard triste. Le teint blême. La peau dévorée par la gale...

Gilbert : Quelle pitié !

André : Moi, personnellement, à la SPF, je ne voulais pas y aller. Mais tu sais comment ils sont les gosses... « Papa ! On veut une mère pour Noël ! Papa ! On veut une mère ! » J'ai fini par me laisser faire.

Gilbert : Tu te fais mener par le bout du nez.

André : On ne se refait pas. Mais, je les avais prévenus : « Attention ! Une femme, c'est pas une peluche. C'est qu'il faut s'en occuper. Lui donner ses croquettes à manger deux fois par jour. La sortir. Et l'envoyer chez le véto si elle est malade ou si elle a ses piqûres de rappel. » S'agirait pas qu'elle attrape la leptospirose ou la maladie de Carré ! »

Gilbert : Comme si, nous, les hommes, on n'avait que ça à faire !

Albert : Naturellement. Bref, je me suis fait tellement bien embobiner, que j'ai passé tout un dimanche après-midi au refuge, avec eux.

Gilbert : Vous avez pris quoi comme femme ?

André : Une femelle croisée beagle et Shih Tzu. Elle porte des lunettes et elle parle tibétain.

Gilbert : Ca doit être facile pour se

Pour l'intégralité du sketch, contactez :

christian.moriat@orange.f

49.LA LOUISE

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions:

christian.moriat@orange.fr

Monologue humoristique

Durée : 8 mn

RESUME : En même temps qu'Henri nous parle de sa femme, il brosse une galerie de portraits incisifs de ses voisins d'HLM

(Riton est en train de tondre la pelouse...)

Ma vie est plate comme une pelouse... Ca vous la coupe ? J viens de tondre mes dernières zillusions... Tiens ! 'Y en a encore une qui résiste !

(Insistant – rageur) Ouf !

Attendez que j'coupe le moteur. Si j'ai plus d'illusions, c'est pas la peine de gaspiller d'essence ! En plus, ça fume tellement, ces machins-là, que j'vais avoir droit à la taxe carbone !

Et ça pompe ! Plus que moi !

(Un temps- Prenant un sac – Déballant bouteille de rouge, pain et fromage – S'asseyant sur la tondeuse, une serviette sur les genoux et tartinant...)

(« Coup de bouc » chargé de sous-entendus, adressé côté jardin...)

Prends la chigniole qu'é m'dit et va zy ! Tonds !

Al' est dingue, j'vous dis. Complètement dingue, la Louise !

Tous les ans, Allah même époque, c'est pareil. Dès qu'è' voit trois poils qui poussent devant son HLM, elle m'envoie les couper.

Et moi qui suis ! *(Dépité) Faut'i être cave ! (Buvant)*

« Devenez propriétaires », qu'i's avaient dit !

La Louise, elle entend ça, qu'est-ce qu'elle fait ? Elle fait garder les mômes par les voisins – une bise à droite, une bise à gauche – et è' m'traîne devant notaire, Maître Canard, qui s'appelle. Un nom à vous r'filer la grippe aviaire. J'aurais dû m' méfier !

Et moi, qui suis, comme un veau... (*Buvant, rigolard*) 'Faut dire qu'la veille, on avait fait une chouille pas possible avec le beauf ... (*Rigolard*) Le beauf ... Enfin, question d'parler. Parce que, pour l'état civil, l'a pas encore eu le temps de régulariser ... de régulariser... même si ça fait des plombes que j'vis à la colle avec la Louise... !

Bref, è' m'traîne devant Maître Canard....l' faisait un froid, c'jour-là ... ! J' vous en cause pas ! (*Buvant – Sérieux*) C'est comme ça que j'me suis fait avoir.

D'ailleurs, c'est toujours la même chose avec les meufs. 'Faudrait avoir les deux yeux sur elles. Comme j'en ai toujours un sur le pinard et l'autre sur le godet, ça peut pas marcher.

(*Philosophe*) Le mâle sera toujours le mâle – l'esclave de la femelle.

Alors, elle l'a eue, son HLM...

Mais, c'étaient des HLM de 68, qui font dans leur caldé au moindre orage !

Des HLM aussi droits que des manifestants sous des canons à eau de CRS !

Des HLM aussi lézardés qu'is n'attendent qu'un locataire éternue pour s'faire la malle !

Quand on les voit, on comprend tout de suite où Grand Corps Malade a trouvé son nom d'artiste !

Mais, vous comprenez, elle créchait là depuis qu'était toute môme. L'a toujours connu que ça. (*Buvant – Subitement poète...*) C'est vrai qu'y a rien de plus beau qu'un coucher d'HLM au crépuscule. On a l'impression qu'i' s'couche jamais. C'est Ramadan tous les soirs et Saint Sylvestre tous les jours... Sans compter le Sabbat et les fêtes pas toujours orthodoxes. T'as pas le temps de t'ennuyer, Mec !

(*Buvant*) Encore qu'ici, c'est un quartier cool. Avec les voisins, pas un mot plus haut que l'autre :

« *Salut Mohammed !*

-*Salam Alekoum, Fils dé pute !*

- *Eh va donc, sale raciste !* »

(*Buvant*) ou bien...

« *Bonjou', m'sieur 'lton !*

-*Salut Mamadou ! Salut... ! Trois femmes aujourd'hui ? La polygamie est interdite, ô Grand Ténébreux !*

-*'Y'en a pas t'ois femmes, m'sieur 'lton ! Y'en a qu'une. Les deux aut's, c'est pou' mon quat'e heu'es !* » (*Formidable éclat de rire de Mamadou*)

(Buvant) ou bien...

(Voix de femme – Henri se tortillant sur sa tondeuse...)

« *Bonjour m'sieur Riton !*

-Bonjour monsieur Claudine... »

C'est vrai qu'avec « elle », y'reste pas grand-chose de masculin... Mais si vous saviez c'qu'elle est vive ! C'est bien simple, elle arrête pas. C'est qu'elle a une bonne place... Il est « Veilleuse de nuit » au Bois de Boulogne...

« *Bonjour, bonjour ma tante... Alors, les affaires, ça marche ?*

-On a connu mieux. Maintenant, avec la grippe A, on met un masque.

Comme avec le sida, il y en avait déjà un ! Ca m'en fait deux, maintenant : un en haut, un en bas... ! On n'a pas des métiers faciles !

- Courage, on finira bien par en voir le bout... ! » (S'esclaffant)

(Buvant) ou bien...

« *Salut Gaston !*

-Salut camarade prolétaire ! T'as l'bonjour du Soviet Suprême ! »

Moi, l'seul régime que j'connaisse, c'est l'Suprême de volaille ! *(Mime des poignets pris dans les menottes)* Poulet-salade. J'dois pas être loin du compte...

C'pauvre Gaston, sa vie, il l'a laissée sous le mur de Berlin... !

(Cherchant) Gaston ? Gaston, le Rouge... ? C'est comme qui dirait quelqu'un qui vivrait à l'heure d'hiver en plein mois de juillet...

'Faudra quand même que j'lui dise un jour que Staline est mort ! Encore que... encore que... On en arrive à se poser des questions. Même si « l'Humanité- Dimanche » n'a toujours pas démenti !

(Buvant) ou bien...

(Debout) Quéqu'fois, c'est la p'tiote du haut, qui r'çoit sa branlée. Alors là, tout passe par la fenêtre... Couteaux, gamelles, fourchettes et la p'tiote avec !

C'est comm'ça qu'j'ai r'trouvé des pièces pour réparer ma télé... Mais 'faut pas rester dessous. 'Faut attendre la fin d'l'orage. Surtout qu'elle habite au septième !

(Rigolard) C'est pas l'heure d'aller faire pisser son chien, si t'en as un ! Et s'il a envie, 'faut qu'i' s'retienne ! *(Mime du chien qui se retient...)*

« *Si tu m'fais pas sortir, moi, j'fais pipi partout !*

-Ah ! Sale clébard ! (*Mime du chien qui se prend un coup de pied – Cris de douleur, aboiements - le Maître mécontent...*)

Un fauteuil ! Un fauteuil Leclerc de chez Louis XV. T'es gonflé, le

Pour l'intégralité du sketch, contactez :

christian.moriat@orange.fr

50. LEVITATION

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions:

christian.moriat@orange.fr

Dialogue : pour 2H

Humour déjanté

Durée : 3mn45

RESUME : La femme de Christophe entre en lévitation dès qu'elle est contrariée

Christophe : Ma femme, elle « lévite. »

Daniel : Elle évite qui ?

Christophe : Elle n'évite personne. Elle entre en lévitation.

Daniel : Tout le temps ?

Christophe : Quand elle est contrariée.

Daniel : C'est pas banal.

Christophe : Le mois dernier, par exemple, elle m'annonce qu'elle a invité sa mère à dîner.

Daniel : Tu as accepté ?

Christophe : J'ai répondu : « Pas question ! »

Daniel : Et alors ?

Christophe : J'ai vu ses pieds décoller du plancher.

Daniel : Mais oui !?

Christophe : Comme je te le dis.

Daniel : Elle avait mis des hauts talons !?

Christophe : Elle avait le regard fixe. (*Mimant*) Comme ça... Là...

Daniel : ...Arrêteee ! Tu m'fais peur.

Christophe : Elle était dans un état second. Elle avait tout d'une folle... Puis, je l'ai entendue prononcer très nettement ces paroles (*Voix d'Outre-tombe*) : « Ta boîte, elle va couler. Tu vas te retrouver dans la rue. Tu seras bien content de trouver Maman pour emprunter. »

Daniel : Parce qu'elle rend aussi des oracles ?

Christophe : Hé bien, crois-moi. Hier, je suis allé voir ma belle-mère pour lui emprunter 500 balles !

Daniel : C'est pas vrai !?

Christophe : Comme je te le dis.

Daniel : Ca alors ! Elle a des prédictions drôlement fiables... ! Et ta boîte, elle a coulé ?

Christophe : S'il continue de pleuvoir autant, sûr que ça va lui arriver ! Elle est là-bas, derrière le fleuve.

Daniel : Ca alors... ! Tu n'as jamais pensé à la faire entrer à la météo ?

Christophe : Non. Pourquoi ?

Daniel : Comme ça...! Et les 500 euros ?

Christophe : C'était pour lui acheter des semelles de plomb. J'allais tout de même pas en être de ma poche ! Tout ça, c'est la faute de ma belle-mère. Elle m'a refilé une fille qui n'était pas mariable ! (*Avec évidence*) Voyons don' !

Daniel : Il faut dire aussi que ta femme, elle n'est pas bien grosse. La mienne, par

contre, j'ai déjà du mal à la faire décoller de sa chaise, c'est pas pour la faire grimper aux rideaux !

Christophe : On ne peut pas tout avoir.

Daniel : Quand elle lévite... elle monte à combien ?

Christophe : Ca dépend du plafond. C'est lui qui l'arrête.

Daniel : En plein air, ça doit être quelque chose !

Christophe : La dernière fois, elle était si haute, que c'est une montgolfière qui me l'a ramenée !

Daniel : Te voilà bien monté !

Christophe : La première fois qu'elle m'a fait le coup, c'était à notre mariage. Au moment où le Curé se retourne pour dire : « Mlle Françoise Martin, voulez-vous prendre Christophe Dupont, pour époux »... qu'elle était déjà barrée !

Daniel : Noon !?

Christophe : Elle était montée tellement haut qu'elle s'était retrouvée dans le clocher ! On aurait dit la fusée Ariane !

Daniel : J'imagine la tête du Curé !

Christophe : « Voulez-vous bien redescendre ! » qu'il lui fait. « Vous vous prenez pour un pigeon ? »
Tu sais ce qu'elle lui répond ?

Daniel : Je ne sais pas. Je n'étais pas là.

Christophe : Elle lui répond (*Avec un soupir*): « Oui ! »
Ne me crois pas si tu veux. Mais c'est comme ça qu'on s'est retrouvé marié.

Daniel : Sur une simple méprise.

(Un temps bref - Le temps d'un nouveau gros soupir)

Daniel : Ca doit quand même poser

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f

51. L'HUILE 3-EN-1

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions:

christian.moriat@orange.fr

Monologue pour 1H

Durée : 4mn30

RESUME : De l'effet inattendu de l'huile 3-en-1 sur une vie de couple

Moi. « L'Huile 3 -en -1 » ! J'en suis revenu...

Ah c'est sûr qu'au début, « l'Huile 3 en 1 », c'était quelque chose - Il ne fallait surtout pas m'en dire du mal - Tout du moins, c'est ce que je croyais.

Parce que, sans m'en rendre compte, « l'Huile 3 en 1 », allait finir par bouleverser ma vie...

« L'Huile 3-en-1 », que je répétais à tous les échos. « L'Huile 3-en-1 », si elle n'existait pas, il faudrait l'inventer...

« L'Huile 3 -en -1 » ? Un minimum de place. Un max de fonctions. Pour un maximum d'efficacité.

C'est vrai quoi ! L'époque où on se dispersait...où on s'éparpillait...où on s'égarait, est révolue ! Aujourd'hui, plus de temps à perdre. Il faut concentrer. Compresser. Condenser. Afin de créer les conditions les plus favorables pour tirer des choses, le meilleur parti possible.

Et si un produit permet à lui seul de résoudre plusieurs problèmes, qu'est-ce que vous faites... ? Vous l'achetez ! Bien oui, quoi. C'est humain.

Puis, si c'est de l'huile dont vous avez besoin, vous n'allez tout de même pas vous encombrer de trois burettes, alors qu'une seule suffit.

C'était le cas de « l'Huile 3-en-1 » Enfin quoi ! De l'efficacité avant toute chose ! Nom de nom !

C'est ce que je croyais. Jusqu'à ce que...

Mais avant, je voudrais vous expliquer comment j'étais devenu accro à « l'Huile 3-en-1 »... Parce que « l'Huile 3 -en -1 »...il faut s'en méfier comme de la peste. On en devient vite dépendant et c'est là que commencent les ennuis....

Et à cette époque-là, quand je l'utilisais régulièrement, vous m'auriez rencontré dans la rue que vous ne m'auriez même pas donné un euro ! Tellement j'étais tombé si bas... ! J'avais fini par sombrer dans le ruisseau.

J'ai même été obligé de faire une cure de désintoxication à l'Hôpital Bichat. Ah mais si si si si si....

Mais n'anticipons pas. Et commençons par le commencement...

Dans ces moments-là, pour aller au boulot, j'utilisais un vélo. Si vous saviez le temps que je mettais ! Avec les côtes, les virages, la chaîne qui sautait. Et le boucan qu'elle faisait, à chaque coup de pédales...

SCROUIC...SCROUIC...SCROUIC... !

C'était bien simple. J'arrivais toujours en retard. Les mains pleines de cambouis ! Ca faisait désordre. Surtout quand on travaille au bourreau... euh... au bureau !

Alors, qu'est-ce que j'ai fait, moi, misérable petit vers de terre... ? Je suis allé chez Edouard et je lui ai pris de « l'Huile 3-en-1 »...

Si vous aviez vu mon dérailleur ! Méconnaissable. Il rigolait tellement qu'on lui voyait toutes ses dents ! Des plombages jusqu'à ses couronnes. Des bridges jusqu'à ses caries ! Quant à moi...Même pas le temps de m'asseoir sur la selle que j'étais déjà au turbin. A telle enseigne que j'ai fini par la retirer... la selle. Plus besoin....

« Tu fais un régime sans sel ? » m'avaient demandé mes collègues.

Mon dieu, les imbéciles ! Faut'i ê bête. Faut'i être bête... ! Ils n'avaient même pas vu que j'utilisais de « l'Huile 3-en-1 »... Z'avez qu'à voir le niveau !

Le vendeur de chez Edouard, lui, très commerçant, il me l'avait pourtant lu le mode d'emploi. En long, en large et en travers.

« You speak English ? qu'il m'avait fait.

-Non. French » que je lui avais répondu.

Alors, il me l'avait lu... En allemand.

En 1, qu'il m'a dit: Ca lubrifie... Et d'une !

En 2 : Ca nettoie... Et de deux !

En 3 : Ca empêche la rouille...

Je n'en revenais pas. Trois choses en

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.fr

52.LIBEREZ LES CARTES BLEUES !

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions:

christian.moriat@orange.fr

Monologue pour 1H

Durée : 7mn15

RESUME : Edouard a pris des cartes bleues en otage... Le GIGN est sur les dents

(Comédien avec porte-voix - Mime)

Rendez-vous Edouard ! C'est le Lieutenant Bellegueule, Chef du Groupe d'Intervention de la Gendarmerie Nationale qui vous parle.... Rendez-vous ! Vous êtes cerné ! Et libérez les otages... !

Quoi ? Qu'est-ce qu'il dit ? *(S'énermant après les nombreux curieux qui gravitent autour de lui)* Allez-vous vous taire ! Je n'entends pas ce qu'il dit...

(Commentant la réponse d'Edouard) Vous ne les relâchez pas tant que leur porte-monnaie ne sera pas nettoyé ?

Libérez au moins Madame Pigeon et ses enfants ! Soyez humains, Edouard... ! Quoi ? Vous ne les libérerez qu'après les soldes... ? Mais elles durent combien de temps vos soldes... ? Un mois ? Vous allez les garder un mois, comme ça... ? Oui. Je sais qu'il y a à manger sur place, mais enfin, quand même. Vous devriez comprendre que les maris aimeraient récupérer leur femme ? Et leurs enfants... Accessoirement.

(Au mari de Madame Pigeon) Désolé Monsieur Pigeon... J'ai fait ce que j'ai pu. Mais pour l'instant, toutes les négociations ont échoué.

Malgré tout, avant l'assaut final, il nous reste encore une carte à abattre. Abattons-là !

(A Edouard) Edouard... ! Ecoutez-moi ! Monsieur Pigeon voudrait parler à sa femme...

(S'énervant encore après les curieux) Puis, vous, là, les curieux, dégagez ! On n'est pas au spectacle ! Vous ne voyez pas que vous gênez ! Laissez-nous faire notre travail ! Allez, dégagez ! Et plus vite que ça... !

Bon... Allez-y Monsieur Pigeon. Maintenant, c'est à vous. Parlez !

(Lui passant le porte-voix – Mime)

(Le Comédien, devenu Monsieur Pigeon, faisant mine de prendre le porte-voix – Nettoyant l'embout avec sa main comme il le ferait du goulot d'une bouteille de bière, par hygiène - Puis parlant... - Malheureusement on ne l'entend pas – Mais il ne s'en rend pas compte – Au bout d'un moment...) Quoi ? Qu'est-ce que vous avez à me tirer par la manche... ? Ah ? On ne m'entend pas... !? Et pourquoi qu'on ne m'entend pas... ? Parce que je suis sur « off » alors que je devrais être sur « on » ...? Où c'est marqué « on »...? (Retournant son porte-voix) Ah, c'est là ? (Appuyant sur le bouton)

Chouchou... ! Chou-chououou... ! (Inquiet – S'adressant au Chef – Mais ce qu'il lui dit passe par le porte-voix) 1 - 2... 1 - 2... Est-ce que ça marche... ? Ah, ça passe ?

(Rassuré) Chouchou ! Si Edouard ne veut pas vous relâcher. Ce n'est pas grave. Mais demande-lui au moins de libérer ma carte bleue... ! Elle ne mérite pas ça ! Elle n'a rien fait, elle ...!

Hein ? Il **ne veut pas**... ? Et pourquoi qu'il **ne veut pas**... ? (Réalisant) Ah ! Ce n'est pas qu'il **ne veut pas**. C'est qu'il **ne peut pas**... ? (Bas – Au Chef, hors porte-voix) J'avais mal entendu...

Ou c'est moi qui ne parle pas assez fort, ou c'est elle qui n'entend rien. De toute façon, c'est la même chose. Où qu'il est le bouton du volume ? Ah ? on ne peut pas mettre plus fort... ? Que je me rapproche ? (S'exécutant – Reprenant le porte-voix et du même coup la conversation laissée en suspens)

(A sa femme – Au porte-voix) Et pourquoi qu'il **ne peut pas**... ? Parce que la carte, elle est coincée dans l'appareil, près des caisses ? Et que vous ne pouvez plus la sortir... ? Attention parce que tu vas la faire chauffer... ! Ben, tu m'étonnes... ! Tire dessus ! Fais quelque chose... ! T'as peur de détériorer la puce ? Tant pis... !

Mais qu'est-ce que vous avez acheté tant que ça, donc ... ?

Dix kilos de beurre ? C'était pas la peine, il va fondre... Puis quoi encore... ?

Une douzaine de camemberts ? Ils vont couler. Tu sais qu'on est seulement quatre à la maison... !?

Des barres de quatre-quarts ? Qu'est-ce que c'est bourratif !

Une demi-douzaine de cravates ? Je ne supporte pas les cravates. J'en porte jamais des cravates ! J'aime pas ça, les cravates ! Tu le sais bien pourtant... Les cravates ça, me rappelle la corde au cou que tu m'as passée autrefois. Tu ne vas pas recommencer... Hein... ? Il y avait une remise ? 6 pour le prix de dix ? Quand

même ! 'Fallait pas... !

Il y a eu également une vente flash sur les téléviseurs LCD ? On en plein à la maison des téléviseurs LCD. Dans toutes les pièces. Ah ? (*Rythme syncopé*) Y'en-avait- pas - dans- les cabinets- maintenant -c'est fait... ?

Quelle idée aussi d'avoir acheté des consoles de jeux pour les gosses ? Ils en avaient tellement qu'on a été obligé de les refourguer à l'Armée du SAMU ! Vous n'êtes pas raisonnable... ! Franchement !

Chouchou reviens ! Et ramène-moi ma carte bleue... ! (*Au Chef*) Elle dit qu'elle n'a rien entendu .

(*A sa femme*) Chouchou, passe-moi Edouard, immédiatement. Je vais lui parler, moi... ! Edouard, tu m'entends ? Vilain personnage ! Ce n'est pas beau ce que tu fais ! Est-ce que tu te rends compte que tu es en train de détruire mon foyer ? Ma femme, mes enfants et ma carte bleue, que

Pour l'intégralité du sketch, contactez :

christian.moriat@orange.f

53.MARIAGES CONTRE NATURE

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions:

christian.moriat@orange.fr

Dialogue : pour 2H

Humour déjanté

Durée : 5 mn

RESUME : C'est l'histoire d'un homme qui veut se marier avec une souris. Mais le Curé ne veut pas...

Le Curé : Où avez-vous vu jouer cela ? Jamais l'Eglise Primitive n'a accepté le Mariage homosexuel ! Encore bien moins l'Eglise d'aujourd'hui !

Le Candidat Au Mariage : Mon Père, je proteste. Au nom des principes sacrés de la Liberté et de l'Egalité.

Le Curé : C'est justement pour protéger ces valeurs que nous réfutons ce genre d'union.

Le CAM : Ne foulez pas aux pieds nos différences !

Le Curé : Respectez les nôtres !

Le CAM : Avant de respecter les vôtres, respectez les miennes.

Le Curé : Les nôtres étaient en place bien avant les vôtres !

Le CAM : Parce que vous nous avez toujours empêchés d'affirmer les nôtres.

Le Curé : Les nôtres... Les vôtres... En voilà un galimatias ! De toute façon, sachez, mon fils, que seules, les nôtres, sont à prendre en compte ! C'est comme ça. C'est tout !

Le CAM : Nous vivons dans une société démocratique, mon Père.

Le Curé : C'est la raison pour laquelle, l'Eglise a le droit de dire non, mon fils... Non au non-sens. Non à la déraison. Et non à l'anticulture.

Le CAM : Que me reprochez-vous au juste ? Le Mariage n'est-il pas l'union de deux êtres de sexes opposés ? Et qui s'aiment ?

Le Curé : « *Qui s'aiment,* » dans votre cas, c'est encore à prouver, mon fils.

Le CAM : Je le prouverai.

Le Curé : Dieu vous en garde !

Le CAM : Et si encore il s'agissait d'un mariage homosexuel... !? Même pas !

Le Curé : (*Se signant*) Encore heureux !

Le CAM : Vos propos sont discriminatoires !

Le Curé : Comme vous y allez, mon fils... ! La fougue de la jeunesse, sans doute... Je tiens néanmoins à vous rappeler que le Mariage, au même titre que le Baptême, la Confirmation, l'Eucharistie, la Pénitence, l'Ordre et l'Extrême-onction, fait partie des Sept Sacrements de Notre Sainte Mère l'Eglise. Aussi, ne cherchez pas à le désacraliser en tenant des propos, qui vous auraient valu d'essuyer, autrefois, l'ire de l'Inquisition.

Le CAM : Je ne cherche pas à le désacraliser. Je cherche au contraire à l'enrichir.

Le Curé : Il est assez riche comme ça, mon fils ! N'en rajoutez pas !

Le CAM : Encore une fois, mon Père, je ne vois pas où est le problème ? Surtout quand deux êtres de sexes différents désirent officialiser leur union devant Notre Sainte Communauté.

Le Curé : Mais enfin ! ON NE SE MARIE PAS AVEC UNE SOURIS !!!

Le CAM : Et pourquoi pas ???

Le Curé : Vous vous voyez à la tête d'une famille de souriceaux ?

Le CAM : Parfaitement !

Le Curé : Ressaisissez-vous ! Vous perdez la tête, mon fils !

Le CAM : En aurait-il été autrement, si je n'avais pas choisi d'épouser une souris grise ?

Le Curé : Pas du tout.

Le CAM : Elle aurait été blanche, je suis sûr que vous auriez accepté !

Le Curé : Pas davantage... N'en faites pas une question de couleurs. Je vous en prie...MAIS ON NE SE MARIE PAS AVEC DES ANIMAUX !

Le CAM : Je ne vois pas pourquoi... ? Il y en a

Pour l'intégralité du sketch, contactez :

christian.moriat@orange.fr

54. MON MARI S'APPELLE BEBE

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions:

christian.moriat@orange.fr

Monologue pour 1F

Durée : 4mn15

RESUME : A la naissance de son fils, un père se métamorphose en bébé

(La comédienne étant au fourneau)

Tout d'abord, ma grossesse n'a pas été facile. Les médecins ont même été très inquiets à mon sujet.

Très tôt, mon ventre s'est mis à gonfler d'une manière inquiétante. Et bientôt, je n'arrivais même plus à me redresser. Tellement, j'étais attirée vers le sol.

Comme j'éprouvais de plus en plus de peine à marcher, on m'a prêté une table à roulettes pour y poser mon abdomen. Ce qui m'a facilité grandement la tâche. Sauf pour faire mes courses. A cause des trottoirs.

« Ce sera un garçon ! avait prédit ma belle-mère. Elle le porte en pointe ! »

L'écographie le confirma. Et je dus me rendre à l'évidence : l'enfant que je portais était belle et bien un bébé de sexe mâle, doté d'une taille gigantesque. Du jamais vu dans les maternités de France et de Navarre !

Je ne vous raconte pas mon accouchement, qui fut extrêmement pénible... Mais, lorsqu'on m'a mis mon bébé dans les bras, vous pouvez me croire ! J'ai failli périr étouffée... 1m92 pour 106 kg ! Tout habillé !

La sage-femme en bayait des ronds de chapeaux ! Moi aussi... !

(Tournant une cuillère dans une casserole) Tiens ! Vous l'entendez pleurer ? C'est lui. Il réclame sa choucroute garnie...

Ah oui ! Il faut que je vous explique... Comme de juste, je n'ai pas pu le nourrir au sein. Surtout avec la dentition qu'il avait !

Alors, au début, j'ai bien essayé les biberons, les bouillies, les petits pots et les yaourts, mais Monsieur, il a tout balancé par-dessus bord, du haut de sa chaise de bébé. Si vous aviez vu le sale qu'il m'avait fait ! Il y avait des éclaboussures aux quatre coins de la pièce ! Naturellement, je l'ai grondé.

Tout ça parce que, Monsieur voulait me faire comprendre qu'aux nourritures lactées, il préférait nettement la bière, le steak-frites et la saucisse de Strasbourg ! Que du léger ! Naturellement, je l'ai grondé. « Pas de millefeuilles au dessert pour Bébé ! » que je lui ai fait !

Si vous saviez ce qu'il a pleuré. Vous me connaissez, j'ai fini par céder. De toute façon, les mères finissent toujours par céder, alors... Mais il le sait. Et il en profite.

(Criant – Regard vers le plafond) Oui. Oui. Je viens ! Mon amour... ! Je viens... Mon Dieu ! Ce qu'il est exigeant ! On dirait qu'il n'y a que lui sur la terre !
Mais il y a l'autre... Son frère aîné, qui est né quelques heures avant lui. Et qui m'occupe bien. Lui aussi. Vous pouvez me croire. Sauf qu'il est tout de même moins difficile que son cadet.

Oui. Oui. Vous avez compris. Ce sont des faux- jumeaux. Seulement, si le petit frère mesure 1m92, mon grand, lui, c'est tout le contraire. Il fait 48 cm seulement ... pour un poids de 3kg250. Ce qui est normal pour un bébé. Et lui, au moins, il boit son biberon ! Et non pas l'apéro à tous les repas ! Comme son cadet.

(Criant – Regard vers le plafond) Ah oui ! Ecoute ! Mon chéri ! Il faut le temps que ça cuise ! Quand même !

Je les ai mis tous les deux dans la même chambre. S'il continue son ramdam, il va bien finir par me réveiller l'autre. Alors là ! Fessée... !!! Non mais ! En voilà des façons ! Maman, elle va se fâcher.

C'est qu'au début, après la naissance de son

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.fr

55. POLYMORPHISME

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions:

christian.moriat@orange.fr

Dialogue pour 2H

Humour à peine déjanté

Durée : 4 mn

RESUME : « A » vient de croiser un curieux personnage dans la rue – mi femme, mi plante grasse, mi arbre... Il fait part de sa découverte à « B »

A : J'ai rencontré un drôle de personnage, hier soir, dans la rue, du côté de chez toi.

B : Du côté de chez moi ?

A : On aurait dit une femme. Mais ce n'en était pas une.

B : Pas une femme ?

A : On aurait dit une plante grasse. Mais ce n'en était pas une.

B : Pas une plante grasse ?

A : On aurait dit un arbre. Mais ce n'en était pas un.

B : Pas un arbre ?

A : Elle tenait un peu des trois.

B : Curieux.

A : Il y avait de drôles de choses, qui dépassaient dessous sa jupe.

B : De drôles de choses ?

A : On aurait dit des franges ou des cordes. Elles étaient si longues qu'elles traînaient par terre.

B : Ce ne sont ni des franges, ni des cordes, mais des racines.

A : Des racines ?

B : Elle a de grosses racines bretonnes.

A : Tu la connais ?

B : Faut voir. Il y a tellement des gens bizarres dans la rue.

A : Ca ne fait pas propre. Elle pourrait au moins les couper.

B : Si elle les coupe, elle ne sera plus bretonne.

A : C'est bien beau de vouloir revendiquer ses origines et d'afficher son identité, seulement doit-on le faire avec mesure. Ne tombons pas dans la provocation !

B : Soyons tolérants. Et respectons nos différences... Parce que, quoi qu'on en dise, pour une belle femme, c'est quand même une bien belle femme.

A : Je ne dis pas le contraire. Mais, en plus, elle avait des poils sur la figure.

B : Des poils sur la figure?

A : Comme si elle ne s'était pas rasée depuis quinze jours.

B : Ce ne sont pas des poils. Ce sont des épines.

A : C'est ça qu'elle ressemblait à un cactus.

B : Son père est issu d'une grande famille de cactées.

A : Tu la connais donc?

B : Faut voir. Il y a tellement des gens bizarres dans la rue.

A : Tu chercherais à l'embrasser que tu risquerais de te blesser.

B : Pourquoi veux-tu chercher à l'embrasser ? Les cactus, ça ne s'embrasse pas.

A : C'est bien beau de vouloir revendiquer ses origines et d'afficher son identité, seulement doit-on le faire avec mesure. Ne tombons pas dans la provocation !

B : Soyons tolérants. Et respectons nos différences... Parce que, quoi qu'on en dise, pour un beau cactus, c'est quand même un bien beau cactus.

A : Je ne dis pas le contraire. Mais en plus, elle avait des cheveux de toutes les couleurs.

B : Des cheveux de toutes les couleurs?

A : Ils étaient rouges, jaunes, verts et marron. On aurait dit des feuilles.

B : Sa mère avait plusieurs couleurs politiques. C'était une Ginko Biloba.

A : Tu la connais?

B : Faut voir. Il y a tellement des gens bizarres dans la rue.

A : A ce que je vois, sa mère avait

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.fr

56. LE JOURNAL TELEVISE

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions:

christian.moriat@orange.fr

Dialogue pour 2H (Ou mixte, le Présentateur pouvant être une femme)

Humour décapant

Durée : 6mn20

RESUME : Un journal télévisé ne diffusant que des infos positives, provoque la grogne des téléspectateurs

(Jingle de Journal télévisé

-Sur le petit écran : Eric Sel de Guérande, le Présentateur

-Le téléspectateur, à table, dînant)

Le Présentateur : « *Amis téléspectateurs, bonsoir ! C'est par une bien triste nouvelle que j'ouvre ce journal, avec vous ce soir, puisqu'en effet, la nouvelle vient de tomber sur nos téléscripteurs: Monsieur Martin vient de décéder la nuit dernière, dans sa 63^{ème} année.*

Dans son village de Villy-le-Bois, où il est honorablement connu, c'est la consternation. Personne ne s'attendait à une disparition, d'autant plus cruelle qu'elle aura été soudaine.

Nous non plus d'ailleurs, puisque jusqu'ici, Monsieur Martin n'ayant jamais défrayé la chronique people, nous n'avons jamais entendu parler de lui. Mais, comme vous ne l'ignorez sans doute pas, TF12, contrairement à nos

confrères des chaînes concurrentes, a pour vocation d'honorer les petits et les sans-grades, c'est-à-dire tous ceux qui forment la grande majorité de la population française et dont on ne parle jamais, afin de les plonger, pour un temps, sous les feux de l'actualité. »

Le téléspectateur : *(S'enfilant un verre de vin) Et alors ?*

Le Présentateur : *« Marié à Huguette Martin, née Lafleur, qui lui avait donné deux enfants, Pierre et Pierrette, le défunt, maçon de profession, jouissait de l'estime de tous. Au service de ses concitoyens, son extrême dévouement l'avait poussé à entrer dans le Corps des Sapeurs Pompiers bénévoles de sa commune. »*

Le téléspectateur : *(Remplissant son verre) M'en fous !*

Le Présentateur : *« Sur cette image, vous voyez le Sapeur Martin posant lors de l'inauguration de la nouvelle motopompe offerte par le Conseil Général. »*

Le téléspectateur : *Ca va encore faire augmenter nos impôts fonciers !*

Le Présentateur : *« Hier soir, Monsieur Martin, de retour du travail, avait refusé l'assiette de pomme de terre que lui tendait son épouse, prétextant une soudaine fatigue, état peu habituel chez une personne, rompue comme lui, aux durs travaux du métier du bâtiment. « Je n'ai pas faim, aurait-il dit. Je vais me coucher. » Telles furent ses dernières paroles. »*

Le téléspectateur : *(Vidant son verre) Plutôt original le Père Martin !*

Le Présentateur : *« TF12 s'associe à la peine de la famille d'Emile Martin et lui présente ses condoléances attristées. »*

Le téléspectateur : *Pas de quoi faire un fromage !*

Le Présentateur : *« A présent quelques nouvelles de Sa Sainteté Benoît XIII, lequel, vous le savez, dans un élan de générosité peu commun, vient de céder le Palais du Vatican à des associations caritatives. Celles-ci, après plusieurs années de travaux d'aménagement, viennent d'implanter, dans les appartements mêmes du Souverain Pontife, orphelinats, hôpitaux et refuges pour sans abris, ceci pour le plus grand bonheur des millions de malheureux du monde entier, à la fois surpris et ravis de la manne papale. Laquelle n'est pas sans rappeler la nourriture miraculeuse envoyée par Dieu aux Hébreux durant la traversée du désert vers la Terre promise. (Exode 16,31).*

Sur ces images, vous pouvez juger de l'ampleur des travaux, qui viennent d'être réalisés.

Interrogée par notre envoyé spécial au Vatican, Sa Sainteté, se contenta de citer modestement Saint Luc, dans le Dernier Testament : « Où est votre trésor, là aussi sera votre cœur. » Puisse l'exemple du Souverain Pontife inspirer les Grands de ce monde.

Comme quoi, le Chef de l'Eglise Catholique est davantage tourné vers le Temporel que vers le Spirituel. Ce qui montre le virage à 360° que l'Eglise vient de prendre. »

Le téléspectateur : *(Se remplissant un nouveau verre de vin) Ses prédécesseurs auraient pu y penser avant !*

Le Présentateur : *« Vous pouvez voir sur ce montage de Denis Signoret, Sa Sainteté venue, pieds nus et à dos d'âne, comme son prestigieux devancier, à la rencontre des malheureux naufragés de Lampedusa. »*

Le téléspectateur : *Pas de quoi fouetter un Chrétien.*

Le Présentateur : *« Politique intérieure, maintenant. Pour sa journée d'investiture et malgré une pluie battante, le nouveau Président de la République, Francis Paysbas, s'est rendu à vélib sur la tombe du Soldat Inconnu. Mais, nous ne sommes pas surpris de sa grande simplicité. Lui-même se décrivant comme « un Président normal ». Ce qui, a contrario, signifierait donc que les autres étaient des anormaux. Mais gardons-nous de toute dérive sectaire. Rappelons que son premier geste, une fois élu, a été de transformer l'Elysée en logements sociaux. Celui-ci ayant momentanément élu domicile dans une humble chaumière des environs de Meudon. Et nous avons appris, de source non officielle, qu'il aurait refusé son traitement de Président, afin*

Pour l'intégralité du sketch, contactez :

christian.moriat@orange.f

57.LES NOMBRILISTES

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions:

christian.moriat@orange.fr

Monologue pour 1H

Durée : 4 mn 45

RESUME : Des gens marchent dans la rue, tout en se regardant le nombril... (Accent anglais de rigueur)

Ce matin, en ouvrant mes volets, au premier, je vois une foule de gens qui marchent, tête basse, dans la rue, en plein brouillard.

Je me dis : « Tiens ? Peut-être qu'ils cherchent des épingles ? »

Intrigué, je continue d'observer leur manège. C'est alors que je réalise...

Mais, je n'ose pas vous le dire... Non... C'est tellement gros que j'ai peur que vous ne me croyiez point.

Pourtant, c'est vrai....

Vous savez, ce qu'ils étaient en train de faire ? Je vous le donne en mille... !

Ils étaient en train de « *se regarder le nombril* » !!! Et tout ça, en plein mois de décembre. Par moins dix !

Ils avaient tous relevé leur chandail, leur chemisier, leur marcel et ils déambulaient, comme ça, le ventre à l'air et le menton appuyé sur le thorax, pour mieux regarder... De quoi attraper la mort ! Mais ça n'avait pas l'air de les contrarier outre mesure.

« Regarde mon nombril, comme il est beau !

-Pas mal ! Pas mal ! Mais, j'ai mieux ! »

Moi, appuyé sur la barre d'appui de ma fenêtre, je voyais tout ce qu'il se disait et j'entendais tout ce qu'il se voyait !

« Un nombril aussi beau, 'faut aller loin pour en voir un comme ça, se vantait un homme mûr.

-Peut mieux faire ! Peut mieux faire ! » tempérait un autre, l'œil critique.

Il y en avait même un qui s'était cogné contre un lampadaire, par inadvertance :

« Pardon monsieur, qu'il a fait en le contournant, tout en se replongeant dans sa contemplation...

-Pas de quoi, » a répondu le lampadaire, conciliant.

Alors, j'ai fait comme eux, j'ai relevé ma veste de pyjama, puis je l'ai regardé, moi aussi, mon nombril.

Croyez-moi si vous voulez... mais, je l'ai trouvé d'une « grrrande » beauté.

C'est bien simple, j'ai eu tellement mal aux yeux que j'avais l'impression d'avoir en face de moi, une voiture, qui aurait oublié de mettre ses feux de croisement, tellement j'étais ébloui. Vous voulez voir ?

Non... On va attendre un peu.

J'ai vite baissé ma veste de pyjama, pour ne pas faire des envieux et j'ai continué d'observer les passants au-dessous de moi.

Sans faire la fine bouche, et eu égard à mon nombril - qui est d'une beauté exceptionnelle, comme je viens de le souligner - je trouve, quand même, qu'il y en a « *qui ont les yeux plus gros que le ventre* » !

Les gens ont en effet une telle obésité dans le regard, qu'on pourrait croire- si dans le tas il n'y avait pas également des hommes- qu'ils vont accoucher d'une minute à l'autre par les deux yeux !

Visiblement, « *ils ne les ont pas en face des trous* »... ! Je parle des yeux. Mais, c'est souvent ce qui arrive « *quand on veut péter plus haut que son arrière-train...* »

Ce qui était justement le cas, trois mètres plus bas, en-dessous de ma fenêtre.

« Avay-vous vioü mon nombril ? s'exclamait encore une

Pour l'intégralité du sketch, contactez :

christian.moriat@orange.f

58.LES PORTES

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions : christian.moriat@orange.fr

Humour déjanté

Durée : 9mn

RESUME : Un toréro espagnol, qui veut rentrer chez lui, se trompe de porte et provoque des catastrophes en cascade. Sketch inspiré du jeu des dominos... Texte en français « hispanisé »...accent de rigueur

Hello ! Vous mé reconnaître ? Ié souis Enriquè, Ié toréro...

Après ouna dispouté avé ouné toro, et après avoir bou ouné petite cou dé pastaga au bistro déss arènesss, ié souis réturné cé moa.

Après avoir longtemps marcé, ié mé souis rétrouvé devant ouna grandé mésonné, si grandé ké zé croyè ké c'éte la mienne... Plou tard, ié sou ké zé m'été trompé. La casa n' pas été la mienne, mé ça, zé né lé savè pas.

Pour l'or, senior i seniora, ké cé ké ié fait... ? Zé frappé tout bonnement à la porté...Ouna grandé porté...Immensé la porté !

Ié frappé touzours... Pas dé réponse. Ié frappé plous forté. Tellément forté ké voalà la porté dégonnée. Et vlan ! La voalà kelle s'écrasé par terre...Pouisque lé portéss, quand on les ouvre oune poquito violemment, elles tombent à plat...Et touzours vers l'intérieur...

Là, il faut ké zé fasse ouné arrêttt sour imazée car tout sé précipité...

Ié entre. Ié pose ouné pié pouis l'autre sour la porte et ié regardé autour dé moa, comé ça.

C'éte ouna sorté dé vestiboulé pas trop mal foutou, avé ié m'en souviens, des candélabrèss en or massif accrosséss aux murs, pouis ouné loustré ki né vénè pas dé cé Léclerc. Mama mia ! Ké loustré... !

Pouis dé tablosss, dé tablosss partout : dé Pissaro, dé Goya, des Picasso, dé Vlaminck et ien passe et dé meillors...

Seulément, sous mé piés, si i avé bien la porté ké zé vénait d'enfoncer...kécé qu'il pouvè i avoir là-déssous... ? :

Ouné domestiqué ki avé entendou frapper...mé comme il été grimpe sour oune escabo et k'il été en train d'essouyer ouna toalé d'arègnée avé son ploumo, il n'avé pas réazi tout dé souite. Il avé zouste ou lé temps dé crier : « Voalà, voalà ! Z'arrive ! »

Mé moa ié n'avé pas entendou. Et loui, quand il est arrivé, il sé rétrouvé pris en sandwich entre lé carrélazé et la porté.

Tout céla ié né lé sou ké plous tard car au débouttt, ié été persouadé k'il n'y avé personne. Nada !

A présent l'i maze pé répartir...lé avé fè ouné arrêttt sour imazé tout à l'or, vous vous en souvenir ? Bueno...C'été foas, ié continue mon histoare...

Comé la porté été très haute et lé vestiboulé tout petit petit, en tombant, cé ké la porté, elle avait fait tomber ouné autre porté qui été derrière...

Cé ké ié né pas des mouscles en cotonnn moa !

Donc, la première porté ké ié avé poussé, vénè d'entraîner la secondé dans sa soute. Ouné poco à l'instar de cé dominoss ké l'on disposé l'ouné derrière l'autre et ki tombé d'ouné sol coup d'ouné seul, sous la pressionnn dé l'index ki sé détend !

lé traversé lé petite vestiboulé et mé voalà ouné pié puis l'autré sour la secondé porté et ié regardé tout autour dé moa...Comé ça... !

Auparavant, avant dé continuer mon histoare, zé souis encore oblizé dé faire ouné autre arrêttt sour imazé, car tout sé précipité...

lé entré. lé souis dans ouné sorté dé sallé à manzer pas trop moche. Peu profonde, mé très larze. Avé des saises cannées.

A gauche ouna table. A droite aussi. La même soze ka gauche. Puis dé tapissériss plein les murs. Dessous, cété marqué : « Manufactourèsss dé Gobélinns »

Des sandeliers éclairè la pièce et il fèsè si seaud qu'ouné sorbett avé coulé par terre !

Seulement, sous mé piés, si i avé bien la deuxiémé porté, ko la première vénè dé fère souter...ko cé qu'il pouvè bien i avoir là-déssous ? :

Ouné homme et auna mourer en train dé manzer ouné œuf à la coque.

Lé mari vénè youst dé demander à la murer ouna mouilletté. A la placé, cé la porté k'il a reçou dans lé cokétié...

Mais cé pareil. Ca ié né lé sou ké plous tard, car au débouttt ié crou kil ni avé personne. Nada !

Mé croyé moa, l'or n'a été pas à la confidencia...

Cété foa l'imazé pé répartir... Vous vous souvenir ké i avé fé ouné arrêttt sour imazé tout à l'or... ? Bueno. Zé réprends la souite dé mon histoare...

Comé la pièce été très très haute et la salle à manzer plous largé ké plous profonde...en s'abattant, cé ké la déziémé porté, elle en avé aplati ouna troiziémé qui été zousté derrière. Ouné poco comé lé dominosss, koa ... !

Ié traversé la pétité sallé à manzer et mé voalà ouné pié pouis l'autré sour la déziémé porté...Et ié regardé comé ça...

Mé auparavanttt' ié doit faire ouné nouvel arrêttt sour imazé pour né pas mé fairé dépasser par mon histoare...

Ié souis donc dans ouné espècé dé cousine, pas top dégoûtante, ma foa...C'éte ouné piècé moins larzé ké léssss autresss, mè beaucoup plous profondé. Dé touté façonn, c'éte la piècé la plous grandé ké ié vénè dé visiter...

A dorates, ouné céminée dans laquelle tournè

Pour l'intégralité du sketch, contactez :

christian.moriat@orange.f

Version française :

Hello ! Vous me reconnaissez ? Je suis Enrique, le toréro...

Après une dispute avec un taureau, et après avoir bu un petit coup de pastaga au bistro des arènes, je suis retourné chez moi.

Après avoir longtemps marché, je me suis retrouvé devant une grande maison, si grande que je croyais que c'était la mienne... Plus tard, j'ai su que je m'étais trompé. La maison n'était pas la mienne, mais ça je ne le savais pas.

Pour l'heure, mesdames et messieurs qu'est-ce que j'ai fait... ? J'ai frappé tout bonnement à la porte...Une grande porte...Immense la porte !

J'ai frappé toujours... Pas de réponse. J'ai frappé plus fort. Tellement fort que voilà la porte dégoncée. Et vlan ! La voilà qu'elle s'écrase par terre...Puisque les portes, quand on les ouvre un peu violemment, elles tombent à plat...Et toujours vers l'intérieur...

Là, il faut que je fasse un arrêt sur image car tout s'est précipité...

J'entre. Je pose un pied puis l'autre sur la porte et je regarde autour de moi, comme ça.

C'est une sorte de vestibule, pas trop mal foutu, avec je m'en souviens, des

candélabres en or massif accrochés aux murs, puis un lustre qui ne venait pas de chez Leclerc. Mama mia ! Quel lustre... !

Puis des tableaux, des tableaux partout : des Pissarro, des Goya, des Picasso, des Vlaminck et j'en passe et des meilleurs...

Seulement, sous mes pieds, s'il y avait bien la porte que je venais d'enfoncer... qu'est-ce qu'il pouvait bien y avoir là-dessous... ? :

Un domestique qui avait entendu frapper...mais comme il était grimpé sur un escabeau et qu'il était en train d'essuyer une toile d'araignée avec son plumeau, il n'avait pas réagi tout de suite. Il avait juste eu le temps de crier : « Voilà, voilà ! J'arrive ! »

Mais moi, je n'avais pas entendu. Et lui, quand il est arrivé, il s'est retrouvé pris en sandwich entre le carrelage et la porte.

Tout cela je ne l'ai su que plus tard car au début, j'étais persuadé qu'il n'y avait personne. Que dalle!

A présent l'image peut repartir... J'avais fait un arrêt sur image tout à l'heure, vous vous en souvenez ? Bon... Cette fois, je continue mon histoire...

Comme la porte était très haute et le vestibule tout petit petit, en tombant, c'est que la porte, elle avait fait tomber une autre porte qui était derrière...

C'est que je n'ai pas des muscles en coton, moi !

Donc, la première porte que j'avais poussée, venait d'entraîner la seconde dans sa chute. Un peu à l'instar de ces dominos que l'on dispose l'un derrière l'autre et qui tombent d'un seul coup d'un seul, sous la pression de l'index qui se détend !

J'ai traversé le petit vestibule et me voilà un pied puis l'autre sur la seconde porte et j'ai regardé tout autour de moi... Comme ça... !

Auparavant, avant de continuer mon histoire, je suis encore obligé de faire un autre arrêt sur image, car tout se précipite...

J'entre. Je suis dans une sorte de salle à manger pas trop moche. Peu profonde, mais très large. Avec des chaises cannées.

A gauche une table. A droite aussi. La même chose qu'à gauche. Puis des tapisseries plein les murs. Dessus c'était marqué : « Manufacture des Gobelins »

Des chandeliers éclairaient la pièce et il faisait si chaud qu'un sorbet avait coulé par terre !

Seulement, sous mes pieds, s'il y avait bien la deuxième porte, que la première venait de faire chuter...qu'est-ce qu'il pouvait bien y avoir là-dessous ? :

Un homme et une femme en train de manger un œuf à la coque.

Le mari venait juste de demander à la femme une mouillette. A la place, c'est la porte qu'il a reçu dans le coquetier...

Mais c'est pareil. Ca je ne l'ai su que plus tard, car au début j'ai cru qu'il n'y avait personne. Que dalle !

Mais, croyez-moi, l'heure n'était pas à la confiance...

Cette fois, l'image peut repartir... Vous vous souvenez que j'avais fait un arrêt sur image tout à l'heure... ? Bon. Je reprends la suite de mon histoire...

Comme la pièce était très très haute et la salle à manger plus large que plus profonde...en s'abattant, c'est que la deuxième porte, elle en avait aplati une troisième qui était juste derrière. Un peu comme les dominos, quoi ... !

J'ai traversé la petite salle à manger et me voilà un pied puis l'autre sur la deuxième porte...Et j'ai regardé comme ça...

Mais auparavant, je dois faire un nouvel arrêt sur image pour ne pas me faire dépasser par mon histoire...

Je suis donc dans une espèce de cuisine, pas top dégoûtante, ma foi...C'était une pièce moins large que les autres, mais beaucoup plus profonde. De toute façon, c'était la pièce la plus grande que je venais de visiter...

A droite, une cheminée dans laquelle tournait un cochon tout entier, à califourchon sur un tournebroche. Il tournait comme ça, le cochon, avec une manivelle qui lui traversait le corps, des fesses à la gueule. Et ça le faisait tellement rigoler, le cochon, qu'on lui voyait jusqu'au fond de la gorge !

A gauche, des casseroles en cuivre, puis des bassines et des chaudrons tellement bien astiqués que j'en avais mal aux yeux...

Seulement, sous mes pieds, s'il y avait bien la deuxième porte qui venait de s'effondrer... qu'est-ce qu'il pouvait bien y avoir là-dessous ... ?

La bonne en train de jouer aux cartes avec le cuisinier ! Elle venait de lui demander de bien vouloir abattre son jeu...

Mais ça, je ne l'ai su que plus tard, car au début j'avais cru qu'il n'y avait personne. Nada !

Ce que je me dois de préciser, c'est que la maison était

Pour l'intégralité du sketch, contactez :

59.NE SOYONS PAS « CAMBRIOLABLES » !

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions:

christian.moriat@orange.fr

Monologue pour 1H

Durée : 5mn

RESUME : Faut-il afficher ses signes extérieurs de richesse ?

Ne me parlez pas de la BMW Série 6 cabriolet ! Sa motorisation en fait une des plus performantes du marché.

La 650i et son V8 441 biturbo développe jusqu'à 407 ch pour 610 Nm de couple, avec une vitesse de pointe figée à 250 km/h et un 0 à 100 abattu en 4.9 secondes !

Le tout avec une transmission assurée par une boîte manuelle 6 rapports. Sans oublier sa traditionnelle capote en toile, son intérieur disposant d'une sellerie en cuir et sa console centrale munie de l'interface iDrive.

Un vrai petit bijou. J'étais prêt à m'offrir cette folie.

Au moment de sortir mon chéquier, ma femme se penche vers moi et me dit à l'oreille : « N'achète pas ça. Ta BMW, on va se la faire voler...! »

C'est mon voisin qui l'a achetée !

Alors nous, on s'est payé une fiat punto...

Ne soyons pas « cambriolables » !

Ne me parlez pas non plus du palais de la Boissellerie, à Saint-Tropez ! Avec plage privée et ponton doté d'une vue imprenable.

Propriété de prestige s'il en est, elle offre 2 500 m² de surface habitable avec 12 chambres, 5 salles de bain, 3 salons spacieux et une grande salle à manger de 100 mètres de long.

Et toutes les pièces, sans restriction, bénéficient également d'une vue exceptionnelle sur la mer, ainsi que l'accès à de nombreuses terrasses fleuries d'œuillets, de rosiers et d'agapanthes.

Le tout étant entouré d'un parc de 5 ha, avec piscine chauffée, hammam, sauna, pool house, garage pour 5 voitures et parking privé avec pose hélicoptère autorisée.

Un vrai petit bijou. J'étais prêt à m'offrir cette folie.

Au moment de sortir mon chéquier, ma femme se penche vers moi et me dit à l'oreille : « N'achète pas ça. Ton palais, on va se le faire voler... ! »

C'est mon voisin qui l'a acheté !

Alors nous, on s'est payé une cabane de jardin...

Ne soyons pas « cambriolables » !

Ne me parlez pas non plus d'Ingrid Landegren !

Superbe mannequin d'origine suédoise. Plantureuse à souhait. A faire péter tous les boutons de son corsage dès qu'elle bombe le torse - Ce qui lui arrive fréquemment. Cheveux blonds, yeux myosotis, 1 m 90, pratiquant le kinksurf, le windsurf et le funboard.

Parlant couramment 7 langues, sans accent. Diplômée des universités de Harvard, de Yale, de John Hopkins, de Berkeley et de Princeton.

Bref, une employée de maison accomplie.

Un vrai petit bijou. J'étais prêt à m'offrir cette folie.

Au moment de sortir mon chéquier, ma femme se penche vers moi et me dit à l'oreille : « N'achète pas ça. Ton employée de maison, on va se la faire voler... ! »

C'est mon voisin qui l'a achetée !

Alors nous, on s'est offert une bonne cuisinière auvergnate de 1m 50 de haut, et de 3m75 de tour de poitrine...

Ne soyons pas « cambriolables » !

Quinze jours plus tard, qu'est-ce qu'on apprend... ?
Que notre voisin venait de se faire cambrioler !
Plus de BMW Série 6 cabriolet ! Plus de palais à Saint-Tropez ! Plus de cuisinière suédoise !

Il paraît qu'il criait dans la rue, alors que les voleurs s'enfuyaient avec la belle suédoise, assise langoureusement sur la banquette arrière de la BMW, « L'arrière, est démontable ! C'est du kit ! L'arrière est démontable ! » qu'il hurlait.

Mais, quand on a une vitesse de pointe figée à 250 km/h et un 0 à 100 abattu en 4.9 secondes... comment voulez-vous que les voleurs vous entendent ? Surtout

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f

60. ON NOUS PROTEGE

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions et pour obtenir la suite de cet extrait :

christian.moriat@orange.fr

Monologue pour 1H ou 1F

DUREE : 6mn

RESUME : « Pour une alimentation équilibrée, évitez les aliments gras, salés, sucrés »... Pour les appareils ménagers c'est pareil. Tout est dangereux. Mais, rassurez-vous, comme pour les cigarettes, les risques sont marqués sur la boîte.

Ne me dites pas qu'on ne fait rien pour nous. C'est faux... Dans l'ombre. A votre insu. ON NOUS PROTEGE !

Vous avez des invités. Vous ouvrez une bouteille de roteur. Ah ! Attention... ! Diable ! Sur l'étiquette vous venez de voir le logo barré d'une femme enceinte, avec la mention « Sulfites » portée dessus. Encore un peu et vous ne l'auriez pas vu.

-« Pas pour toi, ma belle, dites-vous à votre femme. Tu n'y as pas droit. Rappelle-toi ! T'es enceinte...
Pardon.... ? C'est mauvais pour qui... ? Pour le bébé, je suppose ? Pour toi aussi... ! Enfin, pour vous deux.
Pardon... ? Pourquoi j'en bois... ? A chaque fête, à chaque anniversaire, quand on reçoit... Puis, quand le vin est tiré, il faut le boire...
Zut ! Et nos invités qui ont déjà tout bu... ! J'espère qu'ils vont avoir le temps de rentrer. Je ne voudrais pas qu'ils calenchent ici. Tant pis. Je me sacrifie aussi. *(Se jetant un verre dans le gosier – A sa femme)* Je compte sur toi pour perpétuer la race.

Merci. Merci, Madame le Ministre de la Santé. Autour de cette table, il y en aura eu au moins deux d'épargnés ! »

Qu'est-ce que je vous disais ? ON NOUS PROTEGE !

Vous achetez des cigarettes. Vous en proposez une à votre copain. Au moment où vous la lui tendez, vous vous apercevez que sur le paquet, c'est marqué : « FUMER PROVOQUE LE CANCER DU POUMON ».

-« Stop ! Arrête ! Jette-moi ça tout de suite ! *(La lui arrachant du bec – l'écrasant par terre)* Ouf ! La chance... ! J'avais pas lu. J'ai failli détruire la santé de mon meilleur ami. *(L'embrassant, tout remué)* Ah mais ! Il s'en est fallu que de la façon ! Un peu plus et ça y était ! »

-« Dites-moi, Monsieur le Buraliste, n'auriez-vous pas quelque chose de moins nocif... ? Faites voir ce que vous avez dans vos rayons, comme poisons...
« FUMER TUE »... C'est le bouquet.

Alors, si vous échappez à la première, la seconde ne vous rate pas ? Cette fois, c'est radical. T'allume une cigarette. Paf ! Tu claques la bouche ouverte. T'as même pas le temps de recracher la fumée...

Dans votre entreprise de démolition, vous n'auriez pas quelque chose de moins... de moins... Faites-voir... Là... Oui, à votre gauche... « FUMER PEUT NUIRE AUX SPERMATOZOIDES ET REDUIT LA FERTILITE ».

Si t'as déjà goûté au premier paquet, c'est sûr que t'es moins fertile ! Tes spermatos, tu peux les compter sur le bout du doigt !

Au fait, vos clients, vous les revoyez... ? Ah bon... ! Le « FUMER TUE », vous ne le proposez qu'une fois qu'ils ont goûté aux deux autres ?

Merci Monsieur le Buraliste ! Merci la SEITA ! Merci !

Qu'est-ce que je vous disais ? ON NOUS PROTEGE !

Depuis, je me suis mis aux bonbons et aux sucreries... Mais, comme j'ai entendu dire qu'ils allaient mettre « LE SUCRE VOUS DETRUIT » sur les paquets de sucre en poudre, je me suis rabattu sur les frites...

Et comme de source bien informée, il paraît qu'ils vont coller une étiquette sur les Chips ! « LE SEL FAIT MOURIR » et « L'HUILE C'EST LA MORT », sur les bouteilles d'huile végétale, j'en achète plus. Je ne tiens pas à jouer à la roulette russe. Même si vivre, c'est, chaque jour, mettre sa vie en danger.

Non mais, vous voyez ça, le matin, en ouvrant votre journal... ! « Monsieur Martin trouvé mort sur le carrelage de sa cuisine. Il venait d'avaler un paquet de bonbons. »

Ou encore... « Triste Mardi-Gras dans une Ecole Maternelle de Seine-et-Marne. Une classe entièrement décimée. L'institut ayant voulu faire des beignets ! »

(A son copain) Ah non, merci, camarade. Surtout pas ! Ce n'est pas parce que je viens de t'offrir une cigarette tout à l'heure, qu'il faut te venger sur moi en m'offrant un apéro. T'as pas vu ce qui est marqué... ? « L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTE »...Tu veux ma mort, dis ? C'est ça que tu veux ?

Pardon... ? C'est uniquement « l'abus » ? Mais quand est-ce qu'il commence « l'abus »... ? Si tu prends un apéro tous les jours ou à chaque repas, comme tu le fais, est-ce que ce n'est pas là qu'il

Pour l'intégralité du sketch, contactez :

christian.moriat@orange.f
